

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal



**Le sacrement de mariage comme chemin de salut d'une vie
conjugale dans le monde occidental moderne**

par

Francine Beaulieu

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maîtrise en théologie pratique (M.A.)

Août 2008

© Francine Beaulieu, 2008

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
**Le sacrement de mariage comme chemin de salut d'une vie conjugale dans le
monde occidental moderne**

présenté par :
Francine Beaulieu

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Olivier Bauer

.....
président-rapporteur

Jean-Marc Gauthier

.....
directeur de recherche

Denise Couture

.....
membre du jury

Sommaire

Cette recherche traite du mariage, et plus particulièrement du sacrement de mariage dans le monde occidental moderne et dans l'Église catholique québécoise. Depuis plusieurs années, le fait que beaucoup d'unions matrimoniales se soldent par une rupture et ce, que ce soit un mariage civil et/ou religieux, est préoccupant. Il fallait donc chercher à mieux comprendre cette problématique afin d'améliorer l'intervention en pastorale de préparation au sacrement de mariage. De ce fait, le but est de mieux outiller les couples et de leur permettre une réflexion plus poussée sur le sens profond de leur engagement. Pour ce faire, la méthode praxéologique a été privilégiée car elle trouve son point de départ dans la pratique elle-même, pour y retourner par la suite, voulant ainsi lui apporter une réponse salutaire.

D'abord un *voir* a été fait sur la situation des couples québécois ainsi que sur les acteurs, actrices et les destinataires de la pratique. De plus, l'observation de sa genèse et de son fonctionnement dans son ensemble a amené à la présentation de l'atelier catéchétique sur les quatre fondements du mariage catholique donné depuis trois ans.

Ensuite, en tenant compte de psychanalystes, psychologues, théologiens et autres une recherche a été amorcée afin de mieux *juger* du drame de la pratique. L'interprétation, à partir des sciences humaines, a permis de faire une réflexion plus approfondie et a favorisé aussi une meilleure compréhension du sens du mariage, de sa complexité, de ses difficultés, de ses conflits et de ses défis dans notre société moderne. L'herméneutique théologique à partir des sciences religieuses et spirituelles a permis une vision plus juste du sacrement de mariage comme chemin de salut. De plus, elle a même conduit à une meilleure connaissance de la mission d'évangélisation relevant de l'Église catholique quant à son discours relié au sacrement de mariage.

Soutenue par cette nouvelle compréhension de la problématique, il a été estimé qu'il importe d'*agir* autrement. Conséquemment, une intervention réélaborée et mieux adaptée au pays réel des personnes concernées est présentée au troisième chapitre de ce mémoire. La catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* veut leur permettre de saisir davantage les implications reliées à une demande d'un mariage à l'Église catholique.

Enfin, il s'agit par cette dernière de mieux répondre à la mission de l'Église quant à son discours évangélique concernant le sacrement de mariage.

Mots-clés: mariage, sacrement, éthique conjugale, catéchèse matrimoniale, salut.

Abstract

This research is about marriage, more particularly about the marriage sacrament in the eastern modern world and in Quebec's Catholic Church. Since a few years, the fact that many matrimonial unions end up by a rupture and this, whether the marriage was civil or religious, is preoccupying. It was therefore necessary to better understand this problem in order to improve the pastoral intervention towards the marriage sacrament preparation. From this fact, the goal was to provide better tools for couples and to allow them to make a deeper thinking about the root meaning of their engagement. To do so, the decision theory method (praxeology) was privileged because it finds its roots in practice itself, to get back to it in the end, wanting to bring it a salutary answer.

First, a *look at* was done over the Quebec's couple situation, the actors and actresses and at the practice addressee. In addition, observing its genesis and its functioning globally brought the presentation of catechetical workshop given since three years

Then, taking into account psychoanalysts, psychologists, theologians and others, a research was started in order to better *judge* the practice drama. The interpretation, from social sciences, allowed a deeper reflection and favoured also a better understanding of the marriage meaning, of its complexities, of its difficulties, of its conflicts and of its challenges in our modern society. Theological hermeneutic from religious and spiritual sciences allowed a more defined vision of the marriage sacrament as salvation path. In addition, it even conducts to a better knowledge of the evangelization mission falling under the Catholic Church concerning its discourse about the marriage sacrament.

Holding to this new problematic comprehension, it was believed that it is important to *act* differently. Consequently, a redeveloped and better adapted intervention to the concerned person's real country is presented in the third chapter of this thesis. The catechetical "*Construire ensemble en s'édifiant...*" wants to allow them to understand more the implications associated with a request for a marriage at the Catholic

Church. In the end, the objective of this intervention is to improve the answer to the Church's mission related to its evangelic discourse about the marriage sacrament.

Key-words: marriage, sacrament, conjugal ethic, matrimonial catechetic, salvation.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	IX
LISTE DES TABLEAUX	IX
LISTE DES SIGLES	IX
DÉDICACE	X
REMERCIEMENTS	XI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : SITUATION ACTUELLE DES COUPLES QUI DEMANDENT UN MARIAGE À L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET PRÉSENTATION D'UNE PRATIQUE CATÉCHÉTIQUE	3
LA MÉTHODE SÉLECTIONNÉE	4
SITUATION ACTUELLE DES COUPLES QUÉBÉCOIS.....	5
LES ACTEURS, ACTRICES ET DESTINATAIRES PRINCIPAUX DE LA PRATIQUE	7
L'ENSEMBLE DES AUTRES ACTEURS ET ACTRICES DE LA PRATIQUE	10
L'HISTOIRE DE LA PRATIQUE (DE 1930 À 2004).....	11
LE FONCTIONNEMENT DE LA PRATIQUE ET SES OBJECTIFS (DE 1968 À 2004).....	14
ATELIER CATÉCHÉTIQUE : LES QUATRE FONDEMENTS DU MARIAGE CATHOLIQUE (DE 2004 À 2007)	17
TÉMOIGNAGES DE FUTURS MARIÉS.....	18
LA PRÉPARATION AU MARIAGE, UNE PAUSE POUR APPROFONDIR L'ENGAGEMENT SACRAMENTEL DE MARIAGE, UNE ŒUVRE D'ÉVANGÉLISATION.....	21
UN PAS DE PLUS VERS LE SACREMENT DE MARIAGE	24
CHAPITRE II : RÉFLEXION SUR LA VIE CONJUGALE DANS LA CULTURE MODERNE ET SUR LE SACREMENT DE MARIAGE COMME CHEMIN DE SALUT	26
RÉFLEXION SUR LE SENS DU MARIAGE ET SA COMPLEXITÉ, SES DIFFICULTÉS, SES CONFLITS, SES DÉFIS DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE	28
<i>Vivre en couple ... une obligation???</i>	29
PREMIER VOLET DE L'INTERPRÉTATION À PARTIR DES SCIENCES HUMAINES.....	30
<i>L'être humain originel vu par le Yahviste</i>	31
<i>La figure adulte de l'amour en Dieu: «Il faut quitter père et mère» (Gn 2, 24)</i>	33
<i>L'innocence originelle de la sexualité, l'unité de la chair (Gn 2, 24) et absence de honte aux yeux de l'aimé: le miracle de l'échange</i>	34
Le miracle de l'échange	35

<i>Doctrine et morale conjugale à la lumière de la psychanalyse</i>	35
<i>Le transfert amoureux</i>	37
L'amour de l'enfant pour ses parents	37
Les caractères du transfert de l'amour parental.....	38
Le transfert amoureux, un risque nécessaire	39
<i>Conséquences théologiques du donné psychanalytique</i>	40
<i>La dimension religieuse du transfert: archétype parental et angoisse</i>	41
L'alternative : foi en Dieu ou amour de transfert	42
<i>L'indissolubilité du mariage: une question religieuse et non morale</i>	43
La différence infinie entre la loi inhérente à la foi et une loi morale.....	43
Le caractère sacramental du mariage comme fondement de son indissolubilité	45
DEUXIÈME VOLET DE L'INTERPRÉTATION À PARTIR DES SCIENCES HUMAINES	46
<i>L'amour en peine</i>	48
La peur de l'engagement	49
Le besoin de romantisme	52
Chaque cœur viendra à l'amour	54
<i>L'amour en joie</i>	54
L'amour-passion	55
La phase narcissique de l'amour.....	56
L'amour est un combat intérieur	57
L'Amour avec un grand A.....	57
La fusion ou l'autonomie	58
Le contrôle de l'autre.....	59
L'infidélité	60
S'aimer d'amitié.....	60
Un choix conscient.....	62
<i>L'engagement... une maturité affective à acquérir</i>	63
TROISIÈME VOLET DE L'INTERPRÉTATION À PARTIR DES SCIENCES RELIGIEUSES	67
<i>Le mariage... une réalité terrestre voulue par Dieu, à son image et saint comme son Créateur</i>	68
Le mariage chrétien dans le Nouveau Testament	70
Jésus et le mariage	70
Luc, Marc, Matthieu, Paul et le mariage.....	71
Privilège paulin.....	72
Les incises matthéennes	72
Le compromis de Dieu.....	75
Les Pères de l'Église et le mariage	76
La virginité.....	76
Le veuvage	77

Le mariage.....	77
Les remariages ou secondes noces	78
Mariages mixtes	79
Le divorce, conseil et précepte	79
LE MARIAGE DANS LES PREMIERS SIÈCLES DU CHRISTIANISME, LE CONSENTEMENT COMME CONSTITUTION DU MARIAGE	81
Particularité du mariage romain	82
Le consentement dans le Guide canonique et pastoral au service des paroisses	84
Le défaut de connaissance	84
Le défaut de volonté	85
Le défaut de capacité de consentir	85
Le consentement du 1er millénaire au XIIIe siècle	86
Quelques siècles plus tard	87
LE MARIAGE, UN APPEL DE DIEU QUI NOUS DONNE L'UN À L'AUTRE ET QUI NOUS REND CO-CRÉATEURS AVEC LUI.....	88
LE SACREMENT DE MARIAGE : UN AMOUR PARTAGÉ OÙ DIEU EST PRÉSENT.....	91
<i>La sacramentalité de l'engagement humain</i>	<i>94</i>
<i>La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique</i>	<i>95</i>
Premier fondement : la liberté	95
Deuxième fondement : La fidélité	96
Troisième fondement : la fécondité.....	98
Fécondité biologique	99
Fécondité sociale	100
Fécondité affective	100
Fécondité intellectuelle	101
Fécondité spirituelle	101
Quatrième fondement : la durée	102
<i>La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique.....</i>	<i>104</i>
LE SACREMENT DE MARIAGE, POUR QUI?.....	106
CHAPITRE III : L'INTERVENTION RÉÉLABORÉE CATÉCHÈSE : CONSTRUIRE ENSEMBLE EN S'ÉDIFIANT... 109	
LE DRAME DE LA PRATIQUE ET LES PRINCIPAUX ENJEUX	111
<i>Enjeux humains</i>	<i>111</i>
<i>Enjeux spirituels</i>	<i>111</i>
L'INTERVENTION.....	112
<i>Interprétation théologique.....</i>	<i>113</i>
<i>Les buts visés par la catéchèse.....</i>	<i>114</i>
<i>Les objectifs généraux visés par la catéchèse</i>	<i>114</i>
CATÉCHÈSE : CONSTRUIRE ENSEMBLE EN S'ÉDIFIANT.....	115
<i>Objectifs spécifiques de la catéchèse</i>	<i>116</i>

<i>Une manière de transmettre la Parole : raconter un récit biblique</i>	116
<i>L'approche préconisée : l'andragogie religieuse</i>	117
<i>La méthode et l'animation privilégiée</i>	118
La Tour de Pise	119
La croix	120
Les alliances	120
<i>Notes techniques aux intervenants et intervenantes</i>	121
<i>1^{re} activité : " La sacramentalité" de l'engagement humain</i>	121
<i>2^e activité : La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique</i>	122
<i>3^e activité : La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique</i>	122
CONCLUSION	124
BIBLIOGRAPHIE	128
ANNEXE 1 : GRAPHIQUE POUR L'ENSEMBLE DE LA DÉMARCHE	XIII
ANNEXE 2A) FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION (ORIENTATION ET MISE EN MARCHÉ) ..	XIV
ANNEXE 2B) FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION (1^{RE} ACTIVITÉ)	XVI
ANNEXE 2C) FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION (2^E ACTIVITÉ)	XIX
ANNEXE 2D) FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION (3^E ACTIVITÉ)	XXII
ANNEXE 3 : MATÉRIEL REQUIS	XXVI
POUR L'ANIMATION DE LA CATÉCHÈSE	XXVI
POUR L'ANIMATEUR-TRICE	XXVI
POUR LES PARTICIPANTS-ES	XXVII
ANNEXE 4 : PAUL 1 COR 13, 1-8 (ACTUALISÉ)	XXVIII
ANNEXE 5: CD PRÉSENTATION POWERPOINT CATÉCHÈSE CONSTRUIRE ENSEMBLE EN S'ÉDIFIANT...	XXIX
ANNEXE 6 : ÉVALUATION ÉCRITE	XXX

Liste des figures

FIGURE 1 : GRAPHIQUE POUR L'ENSEMBLE DE LA DÉMARCHE.....	XIII
--	------

Liste des tableaux

TABLEAU 1 FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION	XV
TABLEAU 2: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 1RE ACTIVITÉ.....	XVII
TABLEAU 3: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 1RE ACTIVITÉ (SUITE)	XVIII
TABLEAU 4: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 2E ACTIVITÉ	XIX
TABLEAU 5: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 2E ACTIVITÉ (SUITE).....	XX
TABLEAU 6: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 2E ACTIVITÉ (SUITE).....	XXI
TABLEAU 7: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 3E ACTIVITÉ	XXIII
TABLEAU 8: FEUILLES DE ROUTE DÉMARCHE D'ANIMATION 3E ACTIVITÉ (SUITE).....	XXV

Liste des sigles

AQCBS	Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique
CBS	Catéchèse Biblique Symbolique
FICPM	Fédération Internationale des Centres de Préparation Mariage
FNSPM	Fédération Nationale des Services de Préparation Mariage
JOC	Jeunesse Ouvrière Catholique
SPM	Session Projet Mariage

Dédicace

À mon époux Bernard avec qui je partage ma vie depuis plus de trente ans. L'homme pour qui je suis remplie d'admiration et d'émerveillement pour toutes les heures de patience, de bonté et de douceur à m'attendre si patiemment. Des remerciements particuliers pour sa fidélité soutenue, ne cessant jamais de croire en moi et aux bienfaits de ce projet, ce qui en a favorisé en grande partie la réalisation.

À ma mère envers qui j'ai beaucoup d'estime et de gratitude. Cette femme de 84 ans aujourd'hui, n'a jamais cessé de me démontrer des pages d'Évangile vécues au quotidien. Son beau témoignage de foi a su nourrir la mienne depuis ma plus tendre enfance.

À des personnes qui me sont chères et qui m'ont constamment stimulée dans la rédaction de ce mémoire. Un merci plein d'affection à mes trois fils David, Dominik, Marc-Étienne et à leur conjointe Marie-Claude, Sabrina et Cassandra ainsi qu'à ma fille Caroline et à mes trois petits-enfants chéris Benjamin, Philippe et Ève. Ils ont tous et toutes été pour moi une source d'inspiration continuelle dans cette réflexion par leurs encouragements spontanés et leurs critiques constructives.

Remerciements

Un immense merci à Madame Denise Couture car cette recherche n'aurait jamais vu le jour sans son interpellation particulière lors de mon premier cours comme étudiante libre à la maîtrise. Elle a toute ma gratitude pour cette lancée de départ.

Un merci tout spécial à mon directeur de recherche Monsieur Jean-Marc Gauthier qui m'a constamment accompagnée au cours du processus qu'a engendré la rédaction de ce mémoire. Il bénéficie de toute ma reconnaissance pour tous les échanges si intéressants qui ont suscité encore plus mon intérêt à pousser plus loin ma recherche et qui m'ont aussi motivée pour la réélaboration de la catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant*.

Un sincère merci à une amie spéciale Madame Christiane Renaud qui a consacré plusieurs heures à la correction orthographique et syntaxique de ce travail et pour ses idées si affectueusement partagées. Je tiens aussi à remercier Monsieur Pierre Cadieux pour son apport précieux à la réalisation d'une présentation Powerpoint de la réélaboration de mon intervention qui me sera grandement utile. Je ne veux pas oublier l'apport important de mon fils David et de sa conjointe Marie-Claude pour leur aide technique, particulièrement, au niveau informatique. Merci de tout cœur!

Je tiens à remercier le Diocèse de Saint-Jérôme qui nous a permis à mon mari Bernard et moi de faire nos premières expériences, comme couple bénévole en pastorale de préparation au sacrement de mariage. De plus, on m'y a offert un soutien essentiel dans l'expérimentation de mon projet. Aussi, un grand merci à Monseigneur Donald Lapointe et à Monseigneur Gilles Cazabon qui m'ont fortement encouragée à poursuivre en me disant que cette catéchèse est une belle façon de *Semer l'évangile dans les champs du monde* et pour la grande confiance qu'ils m'ont témoigné dans la réalisation de cette recherche.

Ma gratitude va aussi à Madame Claire Lachance et à Monsieur Paul-André Tremblay qui m'ont fait découvrir il y a plus de trente ans la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage (FNSPM). Ils m'ont toujours encouragée à relever de nouveaux défis dans ce domaine en me laissant expérimenter les fruits de mes

recherches dans le cadre des *Sessions Projet Mariage* (SPM). Grandement merci aussi à tous les membres bénévoles, praticiens et praticiennes de la FNSPM ainsi qu'à ceux et celles de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage (FICPM). Leur désir constant d'offrir le meilleur aux futurs époux me dynamise afin que ma pratique pastorale tienne toujours compte du *pays réel* des personnes à qui elle s'adresse, sans oublier la mission d'évangélisation qu'elle porte.

Je sais gré aussi à Madame Anne Ouellet de m'avoir fait découvrir l'Association Québécoise de la Catéchèse Biblique Symbolique (AQCBS). La découverte de cette approche a orienté la réélaboration de ma catéchèse et m'a fait prendre davantage conscience de l'importance et des bienfaits de donner la parole aux participants et participantes. Ainsi, ils peuvent s'éveiller de nouveau à la Parole de Dieu, ce qui favorise la re-naissance du sujet croyant en marche vers la maturité de sa foi.

Je ne peux terminer sans souligner l'appui financier très apprécié que j'ai reçu de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal que je tiens à remercier pour la bourse d'étude offerte. Elle m'a permis de participer aux 40^e Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de préparation au mariage, en mai 2006, à Sion en Suisse. Ainsi, j'ai pu élargir mes horizons de recherche grâce aux diverses conférences fort intéressantes auxquelles j'ai pu assister et aux personnes enrichissantes que j'y ai rencontrées, avec qui je suis d'ailleurs toujours en relation.

Introduction

Depuis plusieurs années, le nombre croissant de ruptures et de séparations chez les couples mariés civilement ou religieusement, est particulièrement préoccupant. Voilà pourquoi cette recherche s'intéresse au mariage, et plus spécifiquement au sacrement de mariage dans le monde occidental moderne et dans l'Église catholique québécoise. De ce fait, il importe de mieux saisir ce qui est en cause dans cette situation afin d'améliorer la pratique qui est la pastorale de préparation au sacrement de mariage et plus spécifiquement la *session de préparation au sacrement de mariage* qui est demandé à la très grande majorité des couples qui font une demande de mariage à l'Église catholique.

Dans le but de trouver une réponse bénéfique à cette problématique, le nombre croissant de ruptures et de séparations chez les couples mariés civilement ou religieusement, un premier atelier avait été élaboré et expérimenté depuis trois ans, *Les quatre fondements du mariage catholique*. Ce dernier touche la sacramentalité de l'Église dans son versant éthique. La réception auprès des futurs mariés était très bonne. Mais après expérimentation, il est devenu clair qu'il fallait réélaborer cet atelier et en faire une intervention catéchétique. Elle avait besoin d'être complétée car il lui manquait des éléments importants. La sacramentalité de l'engagement humain ainsi que la sacramentalité de l'Église dans son versant christique et évangélique n'étaient pas abordées.

Pour réaliser ce travail de maîtrise, la méthode praxéologique est utilisée. Elle préconise un «voir, juger, agir». Elle est intéressante et pertinente car elle part d'abord de la pratique pour y retourner en cherchant à y apporter une réponse salutaire. Cette recherche comprend trois chapitres majeurs et une conclusion. Ainsi, le premier chapitre jette un regard sur la pratique¹ en considérant la situation actuelle des couples québécois, en identifiant ses acteurs, ses actrices, ses destinataires de même que son

¹ Prendre note que chaque fois qu'il sera question de la pratique, il s'agit de la pastorale de préparation au sacrement de mariage et plus spécifiquement la *session de préparation au sacrement de mariage* qui est demandée à la très grande majorité des couples qui font une demande de mariage à l'Église catholique.

histoire et son fonctionnement dans son ensemble. Il se termine par la présentation d'un atelier catéchétique nommé *les quatre fondements du mariage catholique* donnée depuis trois ans et de témoignages de futurs mariés. En conclusion à ce premier chapitre, il est nécessaire de redire la pertinence et la priorité à accorder à une bonne préparation au sacrement de mariage car elle est une œuvre d'évangélisation. Ce qui conduit à un pas de plus vers ce sacrement.

Le deuxième chapitre permet de mieux juger du drame de la pratique. Pour ce faire, il conduit vers des spécialistes en sciences humaines, religieuses et spirituelles tels que psychanalystes, psychologues, théologiens et autres. Leurs expertises favorisent une meilleure compréhension de la problématique. Conséquemment, une réflexion plus approfondie est proposée afin de mieux comprendre le sens du mariage, sa complexité, ses difficultés, ses conflits et ses défis dans notre société moderne. De plus, l'interprétation théologique à partir des sciences religieuses et spirituelles favorise une vision plus juste du sacrement de mariage comme chemin de salut, amenant à une meilleure connaissance et compréhension de la mission d'évangélisation qui relève de l'Église catholique quant à son discours relié au sacrement de mariage.

Au troisième chapitre, la réélaboration de l'intervention nommée *Construire ensemble en s'édifiant...* vient répondre à ce qui manquait pour toucher les trois niveaux de sacramentalité du mariage. Cette dernière permet aux futurs époux de mieux saisir ce qu'implique leur demande d'un mariage à l'Église catholique et favorise une réflexion plus poussée sur le sens profond de leur engagement. En même temps, cette intervention catéchétique répond à la mission d'évangélisation de l'Église concernant le sacrement de mariage.

La conclusion de ce mémoire précise ce que l'ensemble de la démarche favorise en plus de proposer une prospective, un rêve... Serait-il possible que la catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* permette à plus de couples de demeurer ensemble, heureux à long terme, révélant ainsi un visage de l'Amour dans ce qu'Il a de plus grand?

Chapitre I : Situation actuelle des couples qui demandent un mariage à l'Église catholique et présentation d'une pratique catéchétique

Depuis de nombreuses années, il est facile d'observer dans la société québécoise, que plusieurs unions matrimoniales se soldent par une rupture. Bien sûr, cela se vérifie aussi chez les couples qui se sont mariés sacramentellement dans le contexte de l'Église catholique. Cette observation pose d'abord la question de la possibilité pour un couple choisissant le mariage, de survivre aux aléas de la vie au fil du temps. Cela vient aussi questionner l'enseignement traditionnel de l'Église catholique, entre autres sur les effets de la grâce sacramentelle du mariage.

De ce fait, ce premier chapitre veut nommer la méthode sélectionnée pour ce travail de maîtrise et ce qui motive ce choix. Par la suite, un regard est posé sur :

↳ la situation actuelle des couples québécois; les acteurs, actrices et destinataires principaux de la pratique; l'ensemble des autres acteurs et actrices de la pratique; l'histoire de la pratique ainsi que son fonctionnement et ses objectifs.

L'observation se termine avec la présentation actuelle d'un atelier catéchétique ainsi que ses bienfaits via des témoignages de futurs mariés. La conclusion de ce premier chapitre invite à poursuivre en regardant la préparation au sacrement de mariage comme une pause pour approfondir l'engagement sacramentel du mariage en plus d'être une œuvre d'évangélisation. Ce qui amène à un pas de plus vers le sacrement de mariage.

La méthode sélectionnée

L'étude fait usage de la méthode praxéologique afin de rendre compte d'une pratique spécifique : *la pastorale de préparation au sacrement de mariage*. Néanmoins, il importe de préciser que l'observation de cette pratique tient compte de l'un des éléments de l'ensemble de la démarche qui est demandée aux futurs époux lors de leur demande d'un mariage à l'Église.² Selon les divers diocèses du Québec et du Canada, différentes formules de sessions de préparation au sacrement de mariage peuvent être proposées. Pour ce travail de maîtrise, la *Session Projet Mariage* offerte par la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage (FNSPM) a été choisie. Cette dernière est actuellement proposée dans dix-huit diocèses du Canada francophone dont quatorze au Québec.

De plus, cette méthode a été préférée car la praxéologie pastorale est une approche particulière qui a comme point de départ l'observation et le diagnostic d'un milieu auquel elle veut apporter une réponse salutaire. Pour sa part, le sacrement de mariage peut être un lieu de grâce et un chemin de salut, permettant d'accéder à la «vie éternelle», pour les personnes qui choisissent d'emprunter ce chemin. Ce dernier peut permettre aux époux de s'édifier progressivement vers l'Amour. Et cela, autant dans les jours de joie que dans les jours difficiles, pour le meilleur et dans le pire. Toutefois, l'expérience démontre aussi que certains couples peuvent se sentir tout à fait prêts et pourtant, voir leur union se solder par un divorce car aucun mariage n'est tout à fait à l'abri d'une séparation. Ainsi, le point de départ de la praxéologie (observation) peut-il nous éclairer?

² Vous trouverez (en annexe 1), un graphique représentant l'ensemble de la démarche qui est proposée un peu partout tant au Québec qu'au Canada francophone. L'élément catéchèse y a été ajouté afin qu'il soit plus représentatif de notre diocèse (Saint-Jérôme). Il provient des *PERSPECTIVES NOUVELLES EN PASTORALE DU MARIAGE*, fruit d'une concertation des responsables de la préparation au mariage du Québec et de la Fédération nationale des SPM; document inédit, Montréal, février 2000, p 20.

Situation actuelle des couples québécois

Dans le diocèse de Saint-Jérôme, il y a quelques années, on observait que plus de 65% des personnes qui demandaient une nullité de mariage étaient âgées entre 25 et 35 ans. Aujourd'hui, dans notre société contemporaine, plusieurs mariages se soldent par une rupture. En effet, des études récentes ne manquent pas de rappeler la fragilité de l'état matrimonial. "Pour les couples mariés durant les années 70, la probabilité de divorce s'élève à près de 50%. On estime à 67% la possibilité de divorce des couples mariés depuis 1990³". Il est aussi étonnant de constater que :

Le taux d'échec des couples reconstitués, contrairement à la croyance populaire, est de 10% supérieur au premier mariage; de plus, le deuxième divorce survient encore plus rapidement que le premier. Les couples vivant en concubinage ou en union libre présentent un bilan encore plus catastrophique, les liens de ces couples étant plus faciles à défaire et provoquant moins de répercussions légales⁴.

En ce qui concerne les couples qui perdurent malgré les aléas de la vie à deux, des psychologues évaluent que seulement 15 à 20% demeurent réellement heureux à long terme. "Car il y a une distinction à faire entre couple heureux et couple heureux à long terme. Tous les couples sont heureux lors de la phase de séduction, de préparation au mariage et de la lune de miel⁵". Pour ce qui est des autres soit qu'ils se soumettent ou se tolèrent mutuellement pendant des décennies.

L'observation de la situation actuelle des couples québécois a aussi permis notamment de découvrir un fait assez récent de l'histoire contemporaine. Il s'agit des couples qui choisissent la vie conjugale en parallèle. Ce choix vient en partie de leur expérience antérieure. Dans le magazine *Bel âge* de février 2006, on peut lire qu' "Il y a des couples qui s'aiment depuis 5, 10, voire même plus de 20 ans, pour qui il n'a jamais

³ Dans Yvon DALLAIRE, *Qui sont ces couples heureux? Surmonter les crises et les conflits du couple*, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 2006, p. 21. Statistiques rapportées par Daniel Goleman, *L'intelligence émotionnelle. Comment transformer ses émotions en intelligence*, Éd. Robert Laffont, 1997, p. 169.

⁴ *Ibid.* p. 21..

⁵ *Ibid.*

été question de vivre sous le même toit. [...] Ce sont souvent des gens qui ont vécu un échec amoureux très difficile à la suite d'un mariage⁶». En 2005, «21 782 mariages ont été enregistrés dont 14 502 religieux⁷». Ce qui amène le constat qu'il y a encore des gens qui choisissent le mariage même s'il est constamment remis en question dans la société occidentale. De plus, selon l'Institut de la statistique du Québec, 66,6% des Québécois et Québécoises choisissent encore le mariage religieux. Et l'on peut facilement présupposer que la très grande majorité de ces mariages religieux se célèbrent et se vivent dans l'Église catholique. À partir de cela sera considéré (au deuxième chapitre) le sens du mariage et sa complexité, ses défis, ses difficultés dans la société et la culture moderne ainsi que le sens du mariage chrétien et particulièrement, celui du sacrement de mariage dans la tradition chrétienne catholique puisque cette dernière touche encore de nombreux Québécois et Québécoises. En effet,

malgré la baisse de la pratique religieuse, 83% de la population du Québec continue de se considérer comme catholique lorsqu'on l'interroge sur son appartenance religieuse. Beaucoup d'ailleurs font appel aux rites de l'Église pour marquer les grands événements de la vie : naissance, mariage, mort. Il y a là une «mèche qui fume encore» et un lieu propice d'évangélisation⁸.

Après cette brève introduction concernant la méthode sélectionnée ainsi que la situation actuelle des couples québécois, un regard est jeté sur l'ensemble des acteurs, actrices et destinataires principaux de la pratique. Un voir sur l'histoire, les objectifs et le fonctionnement de la pratique s'y ajoute.

⁶ Claudine HÉBERT, *Bel âge magazine*, Volume 19, n° 5, février 2006, pp. 45 et 48.

⁷ INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/513.htm, 2006-12-07.

⁸ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec*, La visite ad limina des évêques du Québec, Fides, Canada, 2007, pp. 31-32.

Les acteurs, actrices et destinataires principaux de la pratique

Parmi des milliards de grains de pollen, un seul ci et là porte fruit. Le miracle, c'est déjà d'être là. Comme le miracle est déjà la rencontre d'un homme et d'une femme dans les dédales inextricables du temps et de l'espace⁹.

Pour ce travail de recherche, les futurs époux constituent les acteurs, actrices et destinataires principaux de la pratique. Toutefois, il y a aussi d'autres personnes et institutions concernées. Il s'agit de prêtres, de gens mandatés, de plusieurs personnes bénévoles qui font l'accompagnement lors de sessions sans nous oublier mon époux (Bernard) et moi. Quant aux institutions (acteurs et actrices symboliques), on retrouve l'Église et les gouvernements. Enfin, il y a aussi un acteur subjectif, en tout cas un *acteur* éminemment «religieux, spirituel». Dieu : Père, Fils et Esprit.

Les futurs mariés rencontrés dans la pratique forment des couples âgés en bonne partie entre 25 et 38 ans. Quelques-uns, un très petit nombre, ont été mariés civilement auparavant, ont obtenu une nullité de mariage ou sont veuves ou veufs. Depuis quelques années, on rencontre aussi des couples entre 40 et 50 ans qui forment les familles recomposées de la société moderne. Les plus jeunes sont à une période cruciale de leur vie par la mise en œuvre de leur carrière - "Nous travaillons plus que nous n'avons jamais travaillé. Le monde du travail exige de plus en plus que nous nous consacrons totalement à nos carrières, comme si nous étions des célibataires¹⁰". De plus, beaucoup ont des enfants et presque tous vivent déjà ensemble avant le mariage. Cette cohabitation varie de quelques mois ou années jusqu'à, pour certains, vingt ans et plus de vie commune. Ils ont de formations professionnelles et académiques diverses. Toutes les classes de la société sont représentées. Certains jeunes couples de futurs mariés sont souvent "tirillés entre deux forces, celle de leurs instincts primaires qui constituent une pente facile qui les laisse avec un sentiment de vide, et celle de leur

⁹ Christiane SINGER, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, Paris, Éd Albin Michel S.A., 2000, p. 18.

¹⁰ Daniel DAGENAIS, Dossier, «L'amour ne suffit pas!», *Revue Relations*, Montréal, La fin du mariage, numéro 694, juillet-août 2004, p. 19.

intérieurité qui les pousse à découvrir un nouveau sens à ce terrain de l'aventure humaine qu'est la vie conjugale¹¹».

Rares sont ceux qui en sont à leur première expérience de relation de couple. Ils rêvent de liberté, d'aventure, de défis, d'indépendance, d'autonomie. Certains tentent de se démarquer des mirages narcissiques de la génération précédente. «On veut que notre amour serve à quelque chose dans le monde. Cet engagement-là, vécu en couple fait que je suis capable de plus. [...] Je pense vraiment que ça m'amène plus loin. [...] Avec toi, je veux contribuer à construire un monde meilleur¹²». Les couples rencontrés dans la pratique expérimentent, en général, les mêmes problématiques que la majorité des couples qui se marient de nos jours. La plupart d'entre eux se disent croyants mais non pratiquants. Pour un grand nombre, leur dernier contact «officiel» avec l'Église remonte à leur sacrement de la confirmation. Cependant, ils fréquentent les lieux de culte pour diverses célébrations lorsqu'ils y sont invités (baptêmes, mariages, funérailles). Quelques-uns participent aux célébrations dominicales.

Pour beaucoup de couples, l'aspect chrétien du mariage se limite à peu de choses. Leurs motifs de se marier à l'église et en Église sont davantage socioculturels que religieux. Ils veulent, entre autres, une bénédiction de Dieu, une reconnaissance de leur amour, une officialisation de leur couple. Ils tiennent aussi à une célébration de qualité dans laquelle les grands rites traditionnels sont respectés. Certains pensent mettre Dieu de leur bord, comme si cela était magique et que le fait de se marier dans la bâtisse église, leur assurait la réussite. Plusieurs apprécient plus le cachet, l'atmosphère, le «glamour» d'un mariage à l'église qu'ils trouvent ainsi plus «vrai» qu'un mariage au Palais de justice. Pour d'autres, les pressions directes ou indirectes de leur milieu familial les conduisent à choisir ce type de mariage. Pour d'autres encore, le sacrement

¹¹ Claude MICHAUD, «Du mariage sans amour à l'amour sans mariage», Jalons pour une pastorale, Étude, *L'Église canadienne* –Volume 33, n° 4 – Avril 2000, p. 108.

¹² Ghyslain BÉDARD, *Annie et Jean-Luc* : «la force de voir l'avenir à deux...», *wwwsentierdefoi.info Journal Web*, bimensuel qui vise à faire connaître des parcours et des lieux où se vivent des expériences humaines et spirituelles novatrices. Vol. 2 n° 9/14 février 2007, p. 2.

de mariage possède des assises culturelles qui paraissent être nécessaires même s'ils ne se réfèrent plus à l'institution religieuse pour guider leur vie journalière. En fait, les gens s'identifient, croient et pratiquent encore la religion mais sans se rendre à l'église très régulièrement et refusent que l'Église soit une institution normative dans leur vie. En effet, selon deux importants sociologues du catholicisme québécois, Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, majoritairement la population québécoise a pour référence religieuse le catholicisme, et ce, même si nous ne vivons plus dans un monde de chrétienté.

La quasi-totalité des Québécois continuent d'utiliser les rituels de passage proposés par l'Église pour ponctuer ou souligner les moments forts de leur vie personnelle et collective. [...] En ce qui concerne les rites de passage, le mariage surtout, [...] il s'agit moins pour eux de participer à la vie de l'Église que d'inscrire un état de fait dans une tradition, même si cette dernière n'encadre plus la vie quotidienne¹³.

Un sondage (en 2002) commandé par Radio-Canada à la maison CROP sur «la foi des jeunes de 16-35 ans» révèle diverses croyances des jeunes Québécois. Par exemple, 70% d'entre eux croient en Dieu, 24% à l'enfer, 58% aux miracles, 64% au ciel et 63% en Jésus. D'après le sociologue Raymond Lemieux, “[...] les résultats ont présenté peu de nouveautés par rapport à ce qui était déjà connu grâce aux sondages antérieurs ou à Statistiques Canada¹⁴”. De plus, les propos de ce sondage ont permis de mieux comprendre certaines motivations des futurs époux qui demandent un mariage à l'Église catholique. Entre autres, ceux qui veulent une bénédiction de Dieu et à ceux qui pensent mettre Dieu de leur bord, comme si cela était magique et que le fait de se marier dans la bâtisse église, leur assurait la réussite. Cela confirme aussi leur propos quant à leurs croyances et leur pratique : «Nous sommes croyants mais non pratiquants». Raymond Lemieux attire aussi l'attention en relatant que parmi toutes les croyances évaluées à l'été 2002, une seule semble véritablement en progrès : la croyance en la réincarnation,

¹³ Raymond LEMIEUX et Jean-Paul MONTMINY, ‘‘La vitalité paradoxale du catholicisme québécois’’, (1992). Édition électronique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, réalisée le 9 octobre 2004 à Chicoutimi, pp. 10-11.

¹⁴ Raymond LEMIEUX, «Les croyances des Québécois», *Conférence* prononcée au Centre Saint-Charles de Sherbrooke le 15 octobre 2002, p. 1.

42% au Québec. Il pourrait être intéressant d'explorer cette dernière et son impact sur la pratique de préparation au sacrement de mariage lors d'une étude ultérieure. De plus, les futurs époux de la culture moderne ont besoin de voir le mariage comme étant un lieu où ils pourront rencontrer l'amour et s'épanouir réciproquement. Voilà entre autres pourquoi, ils désirent et espèrent la rencontre de couples-témoins qui sont heureux, amoureux mais pas parfaits, qui leur permettent de rêver à une réussite possible de leur vie matrimoniale et ce, dans la durée. Ainsi, la *Session Projet Mariage* (la pratique à la base de cette recherche) s'adresse particulièrement aux couples qui demandent un mariage à l'Église catholique. "Toutefois, il est possible pour un homme et une femme vivant en couple ou ayant un projet de mariage autre que sacramentel de vivre la *Session Projet Mariage*. Cependant, ces derniers s'engagent à vivre la session telle que présentée¹⁵".

L'ensemble des autres acteurs et actrices de la pratique

Ici, il apparaît important de dire un mot sur l'ensemble des autres acteurs et actrices de la pratique. Il s'agit de prêtres et de personnes mandatées mais surtout de plusieurs personnes bénévoles car c'est grâce à leur générosité en temps, talents et parfois argent que cette pastorale peut se réaliser. Cette dernière se vit souvent dans les sous-sols d'église ou petits locaux adjacents, décorés chaleureusement.

Les intervenants et intervenantes sont des catholiques qui ont foi au sacrement de mariage ainsi qu'aux valeurs transmises par Jésus-Christ et proviennent de divers milieux sociaux. Ils sont âgés entre 25 et 70 ans, ils animent et accompagnent les futurs époux lors de leur session. Leurs tâches et responsabilités principales sont de préparer, d'organiser et de réaliser des *Sessions Projet Mariage* de groupe ou en accompagnement individuel. Il y a aussi des couples aidant au support technique. Peu importe l'implication que ces personnes choisissent, elles sont formées en techniques de base en animation de groupe et contenu SPM ou techniques de base en relation d'aide et contenu

¹⁵ On trouve cette information dans le *Coffre d'outils*, de la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage, Trois-Rivières, Québec, Canada, avril 2007, p. 9.

SPM. Elles reçoivent aussi le matériel nécessaire selon l'engagement qu'elles souhaitent au sein de l'organisme. Leur appui est considérable car, sans elles, il serait impossible de réaliser une telle mission. En effet, "dans les communautés ecclésiales, leur action est si nécessaire que, sans elle, l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet¹⁶".

En ce qui concerne les prêtres ou les diacres, leur présence auprès des futurs époux est grandement appréciée car pour un grand nombre d'entre eux, ils sont les représentants de l'Église catholique. Quant aux personnes bénévoles qui interviennent, elles s'attendent à être accompagnées spirituellement dans leur mission.

Dans la plupart des diocèses, dont celui de Saint-Jérôme, l'évêque du lieu soutient cette pastorale en employant une personne à temps partiel, variant de une à deux journée(s) et demie par semaine, au niveau diocésain. Actuellement, les personnes répondantes de cette pastorale agissent sous diverses appellations : responsable de la préparation au sacrement de mariage, responsable de la pastorale familiale, responsable de la formation à la vie chrétienne ou responsable de l'éducation de la foi des adultes.

L'histoire de la pratique ¹⁷ (de 1930 à 2004)

Après cet exposé sur la situation actuelle des couples qui demandent un mariage à l'Église catholique et une meilleure connaissance des acteurs et actrices de la pratique, il est pertinent d'en présenter sa genèse brièvement. Cela permet entre autres, de mieux en saisir son importance, son cheminement, son orientation et ses intérêts. *Le Service de Préparation au Mariage* doit son origine à la *Jeunesse Ouvrière Catholique* (JOC) établie au Canada en 1932. Sa naissance vient des encycliques *Casti Connubii* et *Quadragesimo Anno* écrites par Pie XI en 1930. À cette époque, le Saint-Père évoquait

¹⁶ EXHORTATION APOSTOLIQUE DE JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs*, Édition du Cerf, Paris, 1989, p. 56. On retrouve en note de bas de page : Conc. OEcum. Vat. II, Décret sur l'*apostolicam actuositatem*, 10.

¹⁷ Prendre note que nous parlons de la session de préparation au sacrement de mariage qui est demandée aux futurs mariés. Ces informations ont été prises en grande partie dans Francine BEAULIEU ROY, *Église de Saint-Jérôme*, mai-juin-juillet 2004, vol.42 n° 3, p. 22.

un enseignement du mariage et la collaboration des laïcs dans cette action. À la suite d'une étude sur le terrain, menée par la JOC sur la situation des jeunes ouvriers et ouvrières face au mariage ainsi qu'à la lumière de l'Évangile et des encycliques papales, en 1938 la JOC prit la responsabilité de guider les gens dans cette grande aventure qu'est le mariage. Les faits multiples constatés, analysés et jugés à la lumière du message évangélique ont incité le mouvement à planifier une action préventive concertée et à organiser un service permanent. Le *Service de Préparation au Mariage* naissait. Il devenait la réponse concrète et pratique des jocistes aux besoins des jeunes qui avaient un projet de couple dans un mariage catholique. Il suppléait à l'absence, dans la société et la communauté chrétienne, d'activités éducatives directes auprès des couples impliqués dans une démarche de projet de vie à deux. Au Québec, le *Service de Préparation au Mariage* existe depuis 1939. Il a été lancé à Montréal par la Jeunesse Ouvrière Catholique au lendemain des «Cent mariages». Depuis, il a été instauré progressivement à travers le Canada francophone, partout où la JOC se bâtissait.

En 1942, à Montréal, les premiers groupes ont été organisés dans les paroisses Saint-Sacrement et Saint-Henri. Des expériences ont aussi été réalisées dans le Diocèse de Québec. De la fin de l'année 1946 jusqu'en 1950, vingt-cinq diocèses donnent ces cours. Par la suite, les circonstances ont permis au Père André Guay (o.m.i.) du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, de transposer ces cours en quinze feuillets; c'était le début des cours par correspondance. Jusqu'à la fin des années 50, les cours se sont donnés sous forme magistrale et on devait obtenir une note de passage qui se voulait d'au moins 60%. À la requête de Rome en 1956-1957, le Père André Guay (o.m.i.) fit connaître la Préparation au mariage dans le monde entier.

En 1960, la Préparation au mariage s'est acclimatée davantage aux couples présents; elle s'est transformée de cours en sessions de croissance pour fiancés. Car il fallait partir des fiancés, de ce qu'ils vivaient, de leur amour. On insistait sur le dialogue, le partage dans le couple. En 1965, le Service de la JOC acquit son indépendance et son entière autonomie. Il devint donc le *Service national de Préparation au Mariage*. Il regroupait alors tous les diocèses du Québec, sauf celui de

Montréal. Il s'est incorporé en Fédération nationale au printemps 1969. La grande majorité des SPM diocésains ou régionaux du temps se regroupèrent en une nouvelle corporation; la *Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage* fut reconnue par lettre patente du Ministère fédéral de la Consommation et des Corporations, le 21 avril 1969. En 1968, *Novalis* fournissait un nouveau document de travail, le *Projet Mariage*, encore employé de nos jours, qui a été rafraîchi plusieurs fois et est actualisé régulièrement par des responsables de la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage. Il est utilisé pour des sessions de groupe et de l'accompagnement individuel avec un couple-parrain. La fin des années 70 a présenté une nouvelle façon d'animer les sessions de préparation au mariage, se basant sur l'expérience et le partage. C'est une approche expérientielle qui veut permettre aux futurs époux de vivre une expérience de communication pour susciter un éveil, une exploration dans l'ici et maintenant, un partage qui aidera le couple à prendre ses propres décisions d'une façon plus éclairée et mieux informée. C'est encore cette méthode qui est la plus répandue aujourd'hui. En 1974, *Engaged Encounter* vit le jour; du côté francophone, *Rencontre Catholique de fiancés* est proposée depuis 1977, c'est une formule basée sur le témoignage. Depuis ce temps, diverses méthodes ou formules de préparation au mariage s'offrent aux futurs époux. Chaque diocèse a ses propres couleurs.

Actuellement, la pratique qui fait l'objet de cette recherche utilise la *Session Projet Mariage* offerte par la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage dont le siège social est à Trois-Rivières. La fédération est présente dans dix-huit diocèses du Canada francophone dont quatorze au Québec. Elle comporte cinquante-cinq équipes locales comptant en moyenne quatre à huit personnes bénévoles, chacune soutenue par des personnes mandatées, laïques ou prêtres, une trentaine de couples-parrains qui ont accompagné près de 6000 couples dans les cinq dernières années. La session offre diverses formules, par les soirs ou lors d'une fin de semaine; pour la réalisation de la session, il faut prévoir entre 18 et 22 heures.

L'observation de l'histoire de la pratique conduit au fait que la préparation au sacrement de mariage demeure une pastorale où les laïcs occupent encore une place de choix en donnant un service d'accompagnement digne d'éloges, très appréciable et très apprécié. À ce jour, la préparation au sacrement de mariage existe depuis 78 ans. Au Québec, le *Service de Préparation au Mariage* compte 70 ans d'existence. Pour sa part, la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage soulignera ses 40 ans d'existence le 21 avril 2009 car, tel que mentionné ci-haut, elle fut reconnue par lettre patente du Ministère fédéral de la Consommation et des Corporations, le 21 avril 1969. Maintenant, l'observation se poursuivra sur le fonctionnement de la pratique et ses objectifs et par la suite, sur un atelier catéchétique actuel de préparation au sacrement de mariage.

Le fonctionnement de la pratique et ses objectifs (de 1968 à 2004)

La pratique (pastorale de préparation au sacrement de mariage) à la base de cette recherche est celle des destinataires ainsi que les acteurs et les actrices cités antérieurement. Elle fonctionne de façon communautaire et démocratique. Elle comprend divers principes de cheminement tels que la connaissance de soi, de l'autre, du couple et de Dieu. Avant la création de l'atelier sur les quatre fondements du mariage catholique, la pratique se vivait à partir de la *Session Projet Mariage* (SPM). Comme mentionné antérieurement, cette pratique est celle des acteurs et actrices cités antérieurement. Trois grands thèmes y étaient traités :

- ↳ *Thème 1* : Se rencontrer, rencontrer l'autre
 - Bâtir notre intimité - Vivre notre intimité
- ↳ *Thème 2* : Rencontrer Dieu
- ↳ *Thème 3* : Rencontrer les autres

Chaque étape de la session est constituée d'un court exposé ou d'une mise en situation et d'un matériel visuel présentant l'activité ou le travail à faire. Après chaque exercice, il est demandé aux futurs époux de prendre un temps de réflexion individuelle; par la suite, il y a un moment d'échange en couple en tenant compte du travail personnel déjà accompli, puis l'occasion leur est offerte de partager avec d'autres couples vivant

une situation semblable à la leur. Tout cela s'appuyant principalement sur leur vécu et sur les apprentissages réalisés pour eux personnellement et pour leur couple, lors de l'activité. Finalement, ils ont la possibilité d'élargir leur réflexion à l'aide de textes ou de récits basés sur l'expérience de vie et de couple. Cette pratique comporte divers objectifs explicites¹⁸ tels que :

- ↪ de faire le point sur leur relation actuelle, en prenant un temps d'arrêt pour en voir les éléments positifs ainsi que les aspects qui peuvent être améliorés;
- ↪ de reconnaître la nécessité d'une communication efficace sous différentes formes : verbale, non verbale, écrite, etc. dans toutes les situations de la vie et principalement dans leur vie de couple;
- ↪ de développer une volonté d'améliorer leurs attitudes ainsi que leurs comportements respectifs et mutuels, à l'intérieur de leur relation;
- ↪ d'approfondir le sens de leur engagement mutuel et ce, dans l'optique du mariage chrétien catholique.

Afin de permettre aux futurs époux d'approfondir le sens de leur engagement mutuel dans l'optique du mariage chrétien catholique, on leur fait vivre quatre activités spécifiques¹⁹ dont chacune d'elle a son objectif.

- ↪ *Les diverses manières d'être ensemble* : faire ressortir les valeurs de chaque forme de vie à deux (union de fait, mariage civil et mariage en Église) et les valeurs spécifiques du mariage religieux.
- ↪ *Expérience de partage sur Dieu* : identifier une image qu'ils se font de Dieu, de leur expérience et de leur relation avec Dieu ainsi que de la place que Dieu occupe dans leur vie personnelle, conjugale et familiale.
- ↪ *Expérience de partage sur Jésus* : être en mesure de mieux connaître Jésus, son message et sa manière d'aimer.
- ↪ *Lettre d'invitation à Jésus* : prendre conscience de la place qu'ils font à Jésus-Christ dans la célébration de leur mariage à l'église et en Église.

¹⁸ On retrouve ces objectifs dans le Guide de session de groupe, *Pour le plaisir de vivre à deux*, Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage, Montréal, 2000, p. 1.11. Prendre note que ce guide est revu et actualisé à la demande des praticiens et praticiennes tous les 7-10 environ.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 4-6 à 4-23.

Avec le temps, les évaluations écrites et verbales reçues rendaient fiers les intervenants et intervenantes d'autant plus que les personnes présentes à la session en demandaient davantage sur le sujet. C'est à ce moment que l'exploration de d'autres avenues s'est présentée. À l'époque (en 2000), je participais à une table provinciale cherchant à mettre en place des *Perspectives nouvelles en pastorale du mariage*. À la suite de nos réflexions, un document de travail interdiocésain a vu le jour en février 2002. Il comprend quatre chapitres ayant chacun des recommandations. À la fin du premier chapitre, on pouvait y lire la recommandation suivante : «Qu'un outil simple et attrayant reprenant les principales données de la vision chrétienne du mariage sacrement soit conçu et largement diffusé²⁰». Appuyé par mes supérieurs, en août 2002, j'ai décidé d'écrire un article de quatre pages (outil simple) à ce sujet, intitulé *Le mariage... une vocation...une réponse à un appel... un sacrement...une alliance avec...*²¹ À cette époque, il a été convenu dans le diocèse (Saint-Jérôme) de l'offrir à tous les couples qui demandent un mariage à l'Église. Quelques mois plus tard, cet écrit était distribué dans divers diocèses du Québec ainsi que du Canada francophone, en plus d'être présenté dans la revue *Envol*²² en Belgique. L'observation faite de ces derniers éléments m'a amenée à rédiger un autre document titré *Les quatre fondements du mariage catholique*.²³ C'est donc à partir de ce dernier qu'est présenté un atelier catéchétique expérimenté depuis au moins trois ans.

²⁰ PERSPECTIVES NOUVELLES EN PASTORALE DU MARIAGE, Fruit d'une concertation des responsables de la Préparation au mariage du Québec et de la Fédération nationale des SPM, document inédit, Montréal, 2000, p. 9.

²¹ Francine BEAULIEU ROY, «Le mariage... une vocation...une réponse à un appel... un sacrement...une alliance avec...», Diocèse de Saint-Jérôme, août 2002, document inédit, 4 p.

²² REVUE TRIMESTRIELLE DES CENTRES DE PRÉPARATION AU MARIAGE DE BELGIQUE FRANCOPHONE, *Envol*, 104^e, 3^e trimestre 2004, Éditeur responsable : Madame Dominique Graye, pp. 25-35.

²³ Francine BEAULIEU ROY, «Les quatre fondements du mariage catholique», Collaboration : Carole DORÉ, Ginette LEBLANC, Diocèse de Saint-Jérôme, février 2004, document inédit, 12 p.

Atelier catéchétique : Les quatre fondements du mariage catholique (de 2004 à 2007)

Cet atelier est fortement inspiré des deux écrits cités précédemment ainsi que de plusieurs années d'accompagnement personnel et de groupe auprès des futurs mariés. Il s'étend sur une période de trois heures environ et est proposé le dimanche matin. Il vise à permettre aux participants et participantes d'explorer et d'approfondir les quatre fondements du sacrement de mariage : - liberté - fidélité - fécondité - durée. De plus, cet atelier catéchétique veut favoriser un temps de réflexion et d'échange entre eux et avec les personnes qui interviennent sur la vision éthique du sacrement de mariage proposée par l'Église catholique. Il se déroule en deux étapes importantes:

- ↪ À partir de divers éléments concrets, il y a une présentation des notions suivantes : Le mariage... une vocation... une réponse à un appel... un sacrement...
- ↪ L'exploration des quatre fondements du sacrement de mariage ainsi que des engagements qui s'y rattachent, se fait dans un dialogue avec les futurs mariés. Durant cette partie, il y a place aux témoignages et les futurs époux peuvent se situer quant à leurs motifs de se marier et leur choix de partenaire. De plus, il y a un rappel des diverses formes de fécondité et l'approfondissement de la fécondité spirituelle à partir des quatre axes de la pratique chrétienne : l'éducation de la foi, la fraternité, l'engagement et la célébration.

L'animation de cet atelier catéchétique se fait à partir de matériel visuel: diverses affiches, une illustration représentant des pierres, une table, un litre de lait, une bouteille de vin ou de porto, un couple en porcelaine. Le tout se termine par une brève conclusion qui rappelle que comme chrétienne et chrétien, choisir et décider de s'engager dans le mariage en Église (et ici dans l'Église catholique) implique un engagement libre, fidèle, fécond et durable et qu'il est possible de faire face aux problèmes de la vie en choisissant Dieu comme partenaire dans cette belle et grande aventure qu'est le mariage. Toutefois, pour traverser les aléas de la vie conjugale, il faut être deux à le vouloir. Il est donc important de leur rappeler que l'on choisit de se marier pour le meilleur et dans le

pire, que le pardon est un incontournable de la vie conjugale et familiale car “pardonner, c’est reconnaître que l’acte posé ne dit pas tout de la personne²⁴”.

Cependant, le pardon ne doit pas être toujours à sens unique car il n’est pas synonyme de se réconcilier. En même temps, le pire serait d’accepter la violence conjugale car cette dernière constitue un danger pour la personne violentée. En poursuivant la réflexion sur le sujet, il a été fort intéressant de connaître ce que le Comité des affaires sociales de l’Assemblée des évêques du Québec dit à ce sujet et ce, depuis près de vingt ans:

Les pasteurs, les agentes et les agents de pastorale qui rencontrent ou reçoivent des personnes qui vivent un problème de violence conjugale, ne doivent ni évacuer le problème, ni le minimiser, ni tenter de le régler par des exhortations à la patience, à la tolérance, au pardon, au recours à une plus grande maîtrise dans l’avenir. [...] mais affirmer que la violence est inacceptable et intolérable²⁵.

De plus,

[...] Prôner uniquement la tolérance et l’adaptation, comme il arrive trop souvent, c’est créer des espoirs de changement sans fondement et inviter le couple à une unité familiale qui primerait sur la sécurité physique et psychologique des personnes. Les ruptures ont aussi une valeur évangélique et font partie du processus de la vie²⁶.

Témoignages de futurs mariés

Suite à l’atelier sur les quatre fondements du mariage catholique, voici quelques témoignages de couples (ceux qui revenaient le plus souvent) y ayant participé au cours des années 2004 à 2007:

- “Même si on vit déjà ensemble et qu’on a des enfants, quelquefois on oublie certaines choses comme la place de Jésus, de la prière dans nos vies”.

²⁴ André DOYON, *Un sens à notre amour*. Spiritualité du couple, Sainte Foy, Éditions Anne Sigier, 2001, p 111.

²⁵ COMITÉ DES AFFAIRES SOCIALES DE L’ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Violence en héritage? Réflexion pastorale sur la violence conjugale*, Montréal, 1989, p. 44.

²⁶ *Ibid.*, p 46.

- “J’aurais aimé davantage entendre parler du sens chrétien et sacramentel du mariage”. “C’était très bien de parler plus de l’aspect religieux du mariage et de la religion car c’est très rare qu’on en a l’occasion. On devrait parler plus de Dieu”.
- “J’appréhendais plus la partie où l’on parlerait de Dieu dans notre vie et dans notre couple car je m’interrogeais beaucoup à ce sujet. La session m’a permis de me poser les bonnes questions, de réaliser et de confirmer que Dieu et la religion occupent une grande place dans ma vie, dans notre union et notre bonheur”.
- “J’avais le désir de me rapprocher de mon conjoint et de Dieu. Et j’en ai maintenant le sentiment”.
- “J’ai vécu une expérience incroyable et inoubliable. C’est comme une nouvelle vie, beaucoup d’émotions, c’est inviter Jésus dans ma vie. Je vais sûrement écrire d’autres lettres à Dieu. C’est une bonne occasion de se questionner sur notre vie religieuse et pourquoi on a choisi l’Église pour se marier”.
- “Cela m’a permis de retrouver mes liens avec Dieu, sa place dans ma vie et le sens du mariage chrétien”.
- “Ça m’a confirmé que l’Église, c’est aussi les personnes comme nous qui la composent, c’est tout le monde dans la communauté chrétienne, qu’elle est un tout, pas seulement une hiérarchie”.
- “Cette catéchèse nous permet de comprendre le rôle du mariage comme sacrement et non pas juste comme contrat”.
- “J’ai découvert que le mariage était pour moi une simple formalité, une étape, mais après cette expérience, c’est devenu un projet de vie”.
- “C’est SUPER! De nous aider à préciser le sens de l’engagement et des quatre fondements de façon concrète comme vous l’avez fait”.

Par l’évaluation, on voulait savoir ce qu’ils en retenaient et la plus grande découverte qu’ils ont faite. Ce fut un émerveillement de lire que :

- “Dieu a besoin de nous comme nous avons besoin de lui”.
- “Je savais que Dieu m’aimait. Maintenant, je me donne le droit de l’aimer aussi”.
- “Dieu ne nous abandonne jamais même quand on peut douter de Lui”.
- “Malgré que je suis un scientifique dans l’âme, la science n’explique pas tout et je suis plus croyant que je le pensais”.

De plus, un bon nombre de personnes ont mentionné que :

- “Le discours sur les quatre piliers de la spiritualité a été une grande source de réflexion”.
- “Que Dieu est toujours là pour nous et qu’il sera là dans les bons comme dans les mauvais moments”.
- Il est bon de “Donner un sens au mariage catholique”.
- “Nous n’oublierons jamais les quatre pattes de la table qui représentaient les quatre fondements (liberté, fidélité, fécondité et durée) du sacrement de mariage”.

Ces quelques témoignages, parmi d’autres, montrent déjà la pertinence de ce type d’atelier catéchétique pour ceux et celles qui le vivent. En même temps, il ne dit pas tout de l’enseignement de l’Église sur le sujet. Ce qui, d’ailleurs, n’était pas l’intention ni l’objectif. Cependant, il fallait toutefois trouver et ce, de manière concrète et pertinente, un moyen de sensibiliser encore plus les futurs époux aux responsabilités qu’engage le «Oui sacramentel» prononcé lors de la célébration du mariage. Il était aussi primordial de leur faire prendre conscience que le «Oui déclaré à l’église» n’a rien de magique comme on le laissait entendre si souvent avant et peut-être encore. Au contraire, il engage deux personnes pour la vie et que la durée de ce mariage relève de leur décision de s’y impliquer jusqu’au bout. Dans les anciennes sessions, on parlait de Dieu, du message de Jésus, de sa manière d’aimer mais on ne touchait pas vraiment le sens profond du sacrement de mariage. Alors le problème peut-il être que la *Session Projet Mariage* ne touche pas ou n’enseigne pas suffisamment l’engagement qu’implique une mariage à et en Église? Pour conclure le premier chapitre de cette recherche, il est nécessaire de redire la pertinence et la priorité à accorder à une bonne préparation au sacrement de mariage.

La préparation au mariage, une pause pour approfondir l'engagement sacramentel de mariage, une œuvre d'évangélisation

Dans la société d'aujourd'hui, le mariage est moins évident pour les futurs époux. Il peut être difficile pour certains d'expliquer les motifs qui les animent et les poussent à vouloir se marier. D'autres se demandent parfois si ça en vaut la peine, si ça changera quelque chose à leur amour et à leur relation. D'autres encore se questionnent à savoir si le mariage apportera un plus à ce qu'ils vivent déjà dans la cohabitation. De ce fait,

il est salutaire que l'Église, à l'occasion des demandes de mariage qui lui sont adressées, permette à des jeunes de vivre une expérience de vérité et d'authenticité. Dans une démarche de préparation, c'est là sans doute un grand défi à relever et un des accents majeurs de la pastorale du mariage aujourd'hui. Vont-ils pouvoir rencontrer des personnes authentiques qui vivent leur expérience conjugale et croyante de manière évangélique heureuse? Vont-ils pouvoir rencontrer d'autres couples qui font la même démarche, et partager en vérité le meilleur des ressources de générosité qui les habitent et les motivent? Vont-ils découvrir à la lumière de l'authenticité de l'amour du Christ qui a donné sa vie pour les hommes jusqu'à mourir pour eux, que par le sacrement célébré c'est ce chemin qu'il leur propose...? En bref, vont-ils trouver dans l'Église une oasis de sens dans les déserts et les turbulences d'un monde souvent «in-sensé»²⁷?

Ces propos de Michel Scouarnec viennent confirmer ce qui a été observé au sujet des destinataires de la pratique, les futurs époux. Dans notre culture moderne, ils ont besoin de voir le mariage comme étant un lieu où ils pourront rencontrer l'amour et s'épanouir réciproquement. Ils désirent et espèrent la rencontre de couples-témoins qui sont heureux, amoureux mais pas parfaits, qui leur permettent de rêver à une réussite possible de leur vie matrimoniale et ce, dans la durée. De plus le fonctionnement de la pratique leur offre l'occasion de partager avec d'autres couples vivant une situation semblable à la leur, permettant ainsi d'alimenter une réflexion sérieuse. De même,

²⁷ Michel SCOUARNEC, « Nouvelles perspectives pastorales », dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, pp. 304-305.

parents, amis et intervenants pastoraux peuvent se révéler de bons guides dans cette décision importante, en les orientant vers des ressources appropriées afin de faire un choix plus éclairé.

En conséquence, une session s'avère souvent un temps d'arrêt très privilégié pour un couple de futurs mariés leur accordant une pause pour approfondir leur engagement. Mon expérience, 30 ans en pastorale de préparation au sacrement de mariage, m'a démontré plus d'une fois que ce temps est nécessaire voire même indispensable pour la croissance tant humaine que chrétienne d'une relation conjugale. Il favorise, entre autres, un discernement plus éclairé quant au choix d'une vocation. Notamment, ce temps souvent trop court, aide aussi aux futurs époux à préciser leur sélection de partenaire actuel. Ce moment particulier pour les futurs-mariés veut leur permettre encore de :

- ↳ préciser le projet qu'ils ont décidé ensemble; nommer les motifs ayant inspiré leur décision de se marier et de faire le point sur leur relation; reconnaître ce qui les fait vivre comme personne et comme couple, et de mesurer la place que l'autre occupe dans leur vie; approfondir différents aspects de la vie de couple et de découvrir des outils favorisant une meilleure communication; connaître d'autres couples de futurs mariés et/ou couples déjà mariés et d'échanger leurs points de vue sur les préoccupations relatives à la vie de couple afin de s'enrichir mutuellement; de clarifier leurs croyances et de réfléchir sur leur décision de se marier en Église; identifier les liens qu'ils établissent avec Dieu, les chrétiens et l'Église; situer leur projet d'amour en relation avec la personne de Jésus-Christ et les messages qu'Il nous propose; raviver leur foi au Dieu de Jésus-Christ et de connaître les quatre fondements du sacrement de mariage tel que proposé par l'Église catholique.

Prendre note que ces objectifs se retrouvent dans l'ensemble de toutes les sessions de préparation au sacrement de mariage connues. Néanmoins, la façon pour les

atteindre peut varier d'un service à l'autre. Ces objectifs peuvent même être salutaires²⁸ pour un couple qui décide de s'investir pleinement dans une session. Aussi, il est intéressant de lire dans le catéchisme (n° 1632) que l'Église catholique a la responsabilité de donner une préparation à toute personne réclamant un sacrement. Pour le mariage, elle le fait particulièrement

pour que le «oui» des époux soit un acte libre et responsable et pour que l'alliance matrimoniale ait des assises humaines et chrétiennes solides et durables, la préparation au mariage est de première importance : [...] Le rôle des pasteurs et de la communauté chrétienne comme «famille de Dieu» est indispensable pour la transmission des valeurs humaines et chrétiennes du mariage et de la famille²⁹.

De ce fait, il importe pour les amoureux de prendre les moyens qui leur permettront de mûrir davantage leur décision de se marier et ce, à l'Église catholique. Et une session de préparation au mariage est l'un de ces moyens aidant un couple à faire un discernement plus lucide quant à cette décision. Néanmoins, aujourd'hui encore, certains couples sont craintifs lorsqu'on leur présente l'ensemble de la démarche car "lors des cours de préparation au mariage, chez les couples qui profitent vraiment de cette réflexion, 10% décideront de ne pas se marier³⁰". De même, pour d'autres "la préparation au mariage peut ainsi amener à trouver la liberté de ne pas se marier à l'Église³¹". Ce qui est fort bénéfique tant pour l'Église que pour le couple lui-même si cela ne correspond pas à la réalité de ce qu'ils veulent vivre, pour le moment. Ainsi, "travailler à ce que des

²⁸ Au moment de l'évaluation verbale de ma dernière animation, en avril 2008, une des participantes me disait les larmes aux yeux : «Je vous remercie énormément, la session (fin de semaine) a été pour moi et pour notre couple salutaire. Sans ce week-end, je ne sais pas où notre couple serait rendu. Nous retenons plein d'éléments qui vont nous permettre de poursuivre dans le respect, l'accueil et le pardon mutuel. Ce fut vraiment mais vraiment salutaire pour nous».

²⁹ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA, *Le catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1632, Ottawa, Service des Éditions, 1992, p. 346.

³⁰ Serge TREMBLAY, «Vivre le mariage», Nullement une garantie d'un mariage réussi qu'une longue cohabitation, Montréal, *Le journal de Montréal*, Samedi 12 juillet 1997, p. 8.

³¹ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 181. Prendre note qu'au début du volume il est mentionné : «Nous avons tenu à laisser dans l'anonymat les diverses contributions à l'intérieur des différents chapitres, pour montrer que tous les membres du groupe de travail nommés ci-dessus assument ensemble la totalité du texte proposé». Ainsi, il en a été tenu compte dans les notes de bas de page et ce, tout au long de ce mémoire.

hommes et des femmes s'engagent à vivre le mariage comme Dieu le veut, même s'ils ne savent pas très bien qui est ce Dieu dont ils font la volonté, c'est faire oeuvre d'évangélisation³²". Voilà pourquoi,

il ne faut pas oublier que, quelle que soit la foi de ceux qui reçoivent le sacrement de mariage, ce sacrement sera toujours reçu «dans la foi de l'Église» comme on le dit du baptême. Aussi croyants que nous puissions être, notre foi n'est jamais à la hauteur de ce que Dieu nous donne. Celui qui reçoit un sacrement n'est jamais totalement conscient de tout ce qu'il reçoit mais il reçoit tout ce que l'Église croit de ce sacrement. Il faut mettre constamment sa foi à la dimension de la foi de l'Église. C'est la vie tout entière de tous les époux chrétiens qui est catéchuménat³³.

En conséquence, "n'y a-t-il pas urgence à investir sérieusement dans cette pastorale aujourd'hui³⁴" ? Car "ceux qui demandent à l'Église une célébration de leur mariage, ne lui demande pas en effet forcément la foi. Comment, dès lors leur annoncer l'Évangile, leur présenter et leur proposer la foi³⁵" ?

Un pas de plus vers le sacrement de mariage

"Les amoureux de demain doivent être capables de se dire les yeux dans les yeux [...]: «Il n'est pas seulement question de nous, mon amour; il est question du monde»³⁶". Il est facile de percevoir, devant un tel énoncé, que le mariage invite à un décentrement de soi-même. Il a sans aucun doute, des répercussions tant dans la société que dans l'institution ecclésiale. Cela questionne aussi à savoir si tous les couples qui

³² Charles BONNET, «De l'amour créateur à l'amour sauveur» dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 217.

³³ *Ibid.*, pp. 217 et 218.

³⁴ Michel SCOUARNEC, «Nouvelles perspectives pastorales» dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, Paris, 2003, p. 303.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Daniel DAGENAIS, Dossier «L'amour ne suffit pas!» *Revue Relations*, La fin du mariage, numéro 694, juillet-août 2004, p. 19.

demandent un mariage à l'Église catholique peuvent répondre de ce sacrement? Plusieurs personnes impliquées dans ce champ pastoral diront qu'il y a de plus en plus un malaise insupportable entre la demande des futurs mariés et l'offre de l'Église «quant aux rites dont elle dispose. [...] des personnes qui veulent en bénéficier [...] sont parfois bien loin des sacrements tels que l'Église les définit, tout en entendant y «avoir droit» au même titre que quiconque. De là un écart, qui ne satisfait personne³⁷». En conséquence, pourrait-on proposer un rituel mieux adapté au «pays réel» des futurs époux, selon le cheminement de chaque couple?

L'expérience place aussi devant un fait déterminant et interpellant à savoir si le mariage dans son «mystère» ne peut être un sacrement que pour les personnes croyantes? Est-ce utopique de croire qu'il peut être une voie de sainteté, un chemin de salut dans lequel on peut toucher à l'Amour, conduisant ainsi vers le paradis éternel promis à tous les humains de bonne volonté qui le veulent bien? La société moderne présente constamment un monde où tout semble être prêt à utiliser et à jeter tout de suite après usage.

Ainsi, opter pour la durée est-ce encore réaliste de nos jours? Se pourrait-il que l'amour ne suffise pas à tout régler facilement et que chacun ait des efforts à faire pour traverser les aléas inévitables de la vie matrimoniale? Est-ce que le facteur «temps» peut être un atout majeur pour la réalisation d'un tel projet? Les crises vécues en couple peuvent-elles servir de lieux de croissance personnelle et conjugale, où chaque partenaire peut expérimenter les vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité, leur permettant ainsi de s'édifier mutuellement par l'amour, en route vers l'Amour?

³⁷ Michel SCOUARNEC, «Des pasteurs perplexes» dans Louis-Marie CHAUVET, (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 43.

Chapitre II : Réflexion sur la vie conjugale dans la culture moderne et sur le sacrement de mariage comme chemin de salut

Tel que mentionné antérieurement, la méthode praxéologique a été sélectionnée pour ce travail de maîtrise. Le premier chapitre (l'observation) permet de poser un regard plus attentionné sur la réalité de la situation actuelle des couples québécois. Ce qui rend évident que l'institution du mariage, civile ou ecclésiale, vit actuellement une crise importante. Un regard attentif sur les acteurs, actrices et destinataires principaux de la pratique ainsi que l'ensemble des autres intervenants, a aussi permis de mieux cerner le «pays réel» des individus concernés par la pratique et de réaliser l'importance des personnes s'impliquant dans ce champ pastoral. De plus, cette étude a favorisé une connaissance plus précise de l'histoire, du fonctionnement et des objectifs de la *Session Projet Mariage* vécue auparavant. Également, l'observation des résultats de l'atelier catéchétique et les témoignages recueillis ont permis d'en constater les bienfaits et les lacunes à combler.

Donc, le chapitre qui vient veut préciser le but de la recherche qui est d'apporter un éclairage profitable sur le drame de la pratique qui concerne notamment *le sens du mariage sacramentel dans le monde moderne occidental* et ce, particulièrement au Québec. Cela ramène au fait qu'il doit y avoir certainement des préalables requis à la réussite d'une vie matrimoniale et plus particulièrement lorsque vécue dans le contexte d'un mariage à l'Église catholique. Puisque le souci demeure d'améliorer la pratique, d'y apporter une réponse bienfaisante en éclairant mon questionnement, la deuxième étape de la méthode praxéologique, *l'interprétation*, pourra certainement être bénéfique. Elle est constituée de trois volets. Les deux premiers s'inspirent des sciences humaines et le troisième fait référence aux sciences religieuses et spirituelles. Bien sûr cette interprétation est aussi teintée de mon expérience personnelle et professionnelle car comme le disait le philosophe allemand Hans-Georg Gadamer: "N'ayez pas peur de

vous pencher à la margelle de votre propre puits³⁸». Et comprendre, expliquait Gadamer, «ce n'est pas seulement dominer, maîtriser et produire des «résultats» vérifiables qui soient indépendants de l'observateur [...] c'est plutôt être pris par une interrogation et entrer dans un dialogue³⁹».

La pratique à la base de cette recherche s'adresse particulièrement aux couples qui demandent un mariage à l'Église catholique. Il n'y a aucun doute, ces couples vivent en général les mêmes problèmes que la plupart des autres couples qui se marient de nos jours. Certains auteurs essaient de rendre compte de ces problématiques, d'un point de vue psychologique, social, religieux et spirituel, cherchant à mieux comprendre le sens du mariage, sa complexité, ses difficultés, ses conflits et ses défis dans la société moderne et évidemment aussi, celui du mariage chrétien sacramentel.

Il apparaît important de redire ici que la problématique de cette étude concerne spécifiquement des couples hétérosexuels qui se marient à l'Église catholique et qui sont impliqués dans la pratique mentionnée dans ce mémoire. Bien sûr, il existe aussi des couples d'homosexuels. L'Institut de la statistique du Québec indique que les «mariages de conjoints de même sexe sont permis depuis le 19 mars 2004 et que l'union civile a été instituée en juin 2002⁴⁰». Pour sa part, l'Église catholique se ferme présentement à cette idée. Peut-être que par la suite, l'attention devra se tourner vers eux. Il y a aussi des couples qui se marient civilement ou dans d'autres traditions religieuses et beaucoup vivent en union libre. Cependant, la pratique et la recherche se concentrent présentement seulement sur les couples qui se marient sacramentellement dans l'Église catholique romaine.

³⁸ Jean GRONDIN, «La mort d'un grand philosophe», document reçu au cours, PTR 6111, Herméneutique de l'action pastorale, 3 février 2005.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/501b.htm, 2006-12-08.

Réflexion sur le sens du mariage et sa complexité, ses difficultés, ses conflits, ses défis dans la société moderne

Aujourd'hui plus que jamais, se marier c'est un acte de foi, un acte de foi qui va à contre-courant de tout ce qui va de soi, comme l'échec presque inévitable qu'on nous annonce. C'est un acte de foi qui porte un risque énorme de se vouloir autrement et de défier l'impossible⁴¹.

On a cru longtemps qu'il suffisait d'aimer et de pardonner pour réussir un mariage heureux qui dure dans le temps et que l'amour conjugal pouvait simplifier la vie d'un bon nombre de personnes. Pourtant les statistiques citées précédemment montrent un résultat assez important de ruptures de couples mariés. De même, au Québec

les médias présentent régulièrement des modèles brisés, désarticulés de vie de couple. Le climat social actuel, où la liberté individuelle et le bien-être personnel sont prédominants, tend à présenter le mariage surtout comme une source de bonheur fait de gratifications personnelles avant d'être don de soi dans l'amour. [...], l'éclatement de la vie maritale est aussi vécu chez un bon nombre d'aînés et sème de la confusion chez les plus jeunes couples. Les valeurs de l'effort et de la responsabilité sont peu encouragées. L'engagement à long terme fait peur dans cette ambiance du provisoire favorisé⁴².

Ces propos montrent bien la réalité québécoise. En fait, il n'est pas rare, chez les couples rencontrés dans la pratique, d'entendre de tels propos. Certains, ont vécu ou été témoins plus d'une fois de vie de couple désarticulée, de modèle idéal brisé, de séparations ou divorces qui n'ont pas toujours été simples. Ainsi, il est facile de conclure que l'amour ne suffit pas et qu'il importe de faire des efforts à divers niveaux pour traverser les aléas inhérents à la vie conjugale et matrimoniale. De plus, vivre en couple n'est pas nécessairement de tout repos. Il y a des éléments assez complexes à

⁴¹ Alain DUROCHER, « Le mariage, lieu révélateur de la génération des 20-35 ans » dans Jacques GRAND'MAISON, (dir.), *Vers un nouveau conflit de générations*, Profils sociaux et religieux des 20-35 ans, Cahiers d'études pastorales, 11, Montréal, Fides, 1992, p. 328.

⁴² ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUE DU QUÉBEC, Conseil pontifical pour la famille, «Fragilité et défi de la famille», document inédit, Visite ad limina mai 2006, p. 1.

considérer quant on parle du mariage et en particulier de durée et d'indissolubilité. Par ailleurs, la vie en couple comporte aussi des défis, des difficultés et des conflits qui souvent proviennent de l'enfance et d'encore plus loin, "des recherches actuelles montrent que nos gènes portent l'inscription de la vie de nos ancêtres⁴³". Par conséquent, est-ce que la foi en Dieu peut ouvrir à l'amour véritable de l'autre? J'ose y croire! Et, vivre en couple est-ce absolument nécessaire pour être heureux, heureuse aujourd'hui?

Vivre en couple ... une obligation???

La chaussure du couple ne sied pas à tout le monde, mais presque tout le monde essaie d'y prendre son pied avec plus ou moins de bonheur⁴⁴.

Pour être heureux dans la vie, vivre en couple est-il une obligation? Et vivre en couple comment? On connaît la diversité de pratiques et d'encadrements chez les couples de nos sociétés modernes. En plus des couples, encore relativement nombreux, de type plus traditionnel, c'est-à-dire légalement et/ou religieusement mariés et cohabitant, on retrouve de plus en plus de nouvelles formes de vies conjugales, de couple sans cohabitation, tous deux aisés financièrement, chacun ayant son appartement, etc., se retrouvant plus ou moins régulièrement; et il y a encore plus de couples qui cohabitent sans être mariés. Ce qui amène au constat qu'il y a, en marge du mariage plus traditionnel, des formes de mariage sans cohabitation et des cohabitations sans mariage, car selon le psychologue Yvon Dallaire, "les liens de ces couples «sont» plus faciles à défaire et «provoquent» moins de répercussions légales⁴⁵". Néanmoins, "quel que soit le modèle de vie commune vécue par les couples et familles, nous pouvons déceler dans la vie de ces personnes une soif d'aimer et d'être aimés, une soif de

⁴³ François LEFEBVRE, *Couple en crise. De la désillusion à la découverte*, Montréal, Les Éditions Fides, 2008, p. 98.

⁴⁴ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2003, p. 210.

⁴⁵ Yvon DALLAIRE, *Qui sont ces couples heureux? Surmonter les crises et les conflits du couple*, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 2006, p. 21.

bonheur et un besoin de donner un sens transcendant à leur vie⁴⁶». En tout cas, cela n'est pas réservé à ceux et celles qui vivent une forme de mariage traditionnel.

Mais est-on obligé de vivre en couple? Sûrement pas. Une union amoureuse semble souvent la façon la plus merveilleuse de vivre mais des personnes peuvent très bien se réaliser pleinement en demeurant seules, en maintenant des rapports hétérosexuels, homosexuels ou sans sexualité. Car la vie en couple n'est pas pour tout le monde quoique presque tous l'essaient avec plus ou moins de satisfaction. «Devant cette réalité, on aurait avantage à considérer chaque mode de vie comme une vocation, c'est-à-dire un appel de l'âme qui recherche la forme de vie qui l'exprime le plus justement⁴⁷».

Premier volet de l'interprétation à partir des sciences humaines

Pour mieux saisir à la fois la beauté et la grandeur du mariage et certains de ses défis et difficultés majeures, voici divers éléments de la pensée de Eugen Drewermann, psychanalyste et théologien allemand : dans son volume *L'amour et la réconciliation, Psychanalyse et morale*. Il évoque l'homme originel vu par le Yahviste, la figure adulte de l'amour en Dieu : «Il faut quitter père et mère» (Gn 2, 24), l'innocence originelle de la sexualité, l'unité de la chair (Gn 2, 4) et l'absence de honte aux yeux de l'aimé : le miracle de l'échange. Par la suite, Monsieur Drewermann présente une doctrine et morale conjugale dans laquelle il est question du transfert amoureux, de l'amour de l'enfant pour ses parents, des caractères du transfert de l'amour parental et le transfert amoureux, un risque nécessaire. Ensuite, il poursuit avec les conséquences théologiques du donné psychanalytique qui guide vers la dimension religieuse du transfert : archétype parental et angoisse qui propose l'alternative : foi en Dieu ou amour de transfert. Cette

⁴⁶ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUE DU QUÉBEC, Conseil pontifical pour la famille, «Fragilité et défi de la famille», document inédit, Visite ad limina mai 2006, p. 2.

⁴⁷ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, pp. 210-211.

partie se termine sur l'indissolubilité du mariage : une question religieuse et non pas morale qui apporte un éclairage quant à la disparité théologique entre le croyant et le non-croyant. Il s'y trouve aussi une courte réflexion sur le caractère sacramentel du mariage comme fondement de son indissolubilité et la différence infinie entre la loi inhérente à la foi et une loi morale.

En somme, Drewermann s'efforce d'expliquer les motifs de l'échec d'un bon nombre de couples par l'incompatibilité entre les individus et particulièrement, par le transfert inconscient qui a perturbé par avance le choix du partenaire. Ce qui lui fait dire que tout divorce n'est pas toujours le résultat d'une «faute morale». De ce fait, il propose à l'Église d'excéder le cadre d'un moralisme étroit enfermant la destinée personnelle et institutionnelle dans le guet-apens du surmoi et l'encouragement, entre autres, à redécouvrir l'immensité de l'amour tel qu'exprimé dans les premiers chapitres de la Genèse.

L'être humain originel vu par le Yahviste

En terminant le récit de la genèse (Gn 2), le Yahviste raconte la création de la femme. Il y dit que Dieu a appelé sa créature à trouver son bonheur dans l'amour d'un autre. Toutes les relations antérieures et le dialogue amoureux avec les êtres qui précédaient Adam n'étaient que pour le préparer à ce que doit être le plein épanouissement d'une aspiration intime. La mythologie grecque dit que c'est la curiosité de la femme qui voue l'homme au malheur, qu'elle est une horrible catastrophe et que c'est la rançon à payer pour l'acquisition du feu divin. C'est loin de la vision des choses du Yahviste, selon Drewermann. Dans l'union à Dieu, l'amour est bénédiction; il ne devient malédiction que le jour où l'être humain perd son point d'appui en Dieu et s'écarte du centre du monde. Le Yahviste dit que la femme est créée pour le plus grand bonheur de l'homme et que c'est seulement la faute par laquelle l'homme et la femme s'éloignent ensemble de Dieu, qui donne à l'existence féminine sa forme de dure punition. Ce qui était bénédiction au départ devient malédiction; en ce qui concerne la femme et pour ce qui est de la vocation de l'homme, cela débouche sur sa disqualification.

Enfin nul besoin d'aller plus loin pour le moment en ce qui concerne la mythologie grecque pour apprécier ce qui est proposé par la théologie du Yahviste. Celle-ci affirme que la relation entre l'homme et la femme ne devrait pas déboucher sur l'échec ni sur le gâchis, bien que cela paraît être souvent le cas. Il est indécent de penser que Dieu aurait injustement attribué à l'être humain une faute qui lui aurait été étrangère. C'est comme s'Il remettait en cause sa création, comme s'Il transformait en salle de douleurs, ce qu'il y avait de plus humain en elle, l'amour. Le récit biblique interdit de penser cela de Dieu et de diffamer sa création, en particulier la femme. Selon la Bible, à l'origine uni à Dieu, l'être humain trouvait son bonheur absolu dans l'amour. Dans le Cantique des Cantiques (Ct. 4,12-16), c'est la comparaison du paradis qui est trouvé par le fiancé pour décrire sa bien-aimée. C'est un langage symbolique où il y a plein d'allusions sexuelles, mais sa signification globale est théologique. En se servant de l'image du paradis, Drewermann dit que :

l'amour est une force porteuse de tout le bonheur du monde, à partir du moment où l'homme se sent à l'abri en Dieu ; mais quand il est séparé de Dieu, en termes imagés quand il est expulsé du paradis, il ne fait nécessairement que dépraver le monde et de ce fait même, il perd son propre cœur. C'est à partir de ce moment que les propos des mythes sur la malédiction de l'amour trouvent leur justification⁴⁸.

Alors, qu'en était-il de l'amour à l'origine, dans le paradis? À la différence de Dieu, c'est dans la nature même de l'humain d'être sexué. Dans la Genèse, il est dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Gn 2, 18). En continuant, dans Genèse 2, 22, on peut voir que l'amour surgit de l'aspiration à la complétude: la côte arrachée. C'est pourquoi Dieu fit tomber Adam dans un sommeil profond pour lui ôter une côte dont il «construira» la femme. Dieu s'adapte à cette donnée fondamentale de la création “en soustrayant cette côte, [...] Il obéit d'une certaine façon à une loi de la nature et à une sagesse auxquelles Il se trouve lui-même lié tout autant que sa création⁴⁹”. Le fait de soustraire la côte n'engendre pas chez Adam le désir. Cela ne vient que préciser et

⁴⁸ Eugen DREWERMANN, *L'amour et la réconciliation*. Psychanalyse et théologie morale, Tome II, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 17.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 19.

satisfaire l'aspiration qui était déjà en lui, en tant que créature. C'est en voyant la femme qu'Adam découvre que l'être qui s'approche est précisément celui auquel il aspirait au fond de lui-même. Dans le sentiment de l'amour, si l'autre n'existait pas, on devrait précisément l'arracher de ses propres côtes. En même temps, on reconnaît que l'amour suscite un sentiment de gratitude envers la destinée de Dieu. Bien sûr, on pourrait revoir et relire les propos de Drewermann et le texte de la Genèse à partir d'une perspective féministe. On y découvrirait sans doute autre chose mais ce n'est pas notre préoccupation, pour le moment.

La figure adulte de l'amour en Dieu: «Il faut quitter père et mère» (Gn 2, 24)

Le pouvoir de l'amour se manifeste dans sa capacité de faire de l'enfant un adulte. L'amour est ce qui ouvre un nouvel espace de sécurité dans lequel l'enfant peut abandonner la protection de ses parents, explorer sa liberté intérieure et s'ouvrir à une relation nouvelle. Sans doute que l'amour conjugal perpétue certains éléments de l'amour de l'enfant pour ses parents. Néanmoins, "il faut toute la confiance en l'être aimé et en la force de sa propre personnalité pour se montrer capable de «quitter son père et sa mère et s'attacher à son épouse» (Gn 2, 24)⁵⁰" et pour la femme, à son époux. Cela implique tout un processus de maturation psychique et pose implicitement un problème théologique majeur qui est précisé un peu plus loin lorsque la problématique du transfert amoureux est abordée. Il est loin d'être évident de quitter ses parents et de laisser tout le monde de l'enfance, la sécurité, l'affection...

Fondamentalement, nul ne saurait jamais renoncer à une telle attente; la seule manière de trouver une réponse à cette soif de repos total, c'est de renoncer à la chercher dans le monde intermédiaire des hommes pour l'ancrer dans l'absolu. Autrement dit, seule une foi préalable en Dieu rend capable de limiter à une dimension humaine et aux capacités humaines les attentes que nous projetons sur l'autre dès que nous l'aimons⁵¹.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 22.

⁵¹ *Ibid.*

Donc, la foi en Dieu permet à l'amour entre humains de s'élever vers le divin. Elle ouvre le véritable accès à la maturité. C'est ce qui rend l'humain capable de quitter son père et sa mère et de tisser une relation permanente avec son conjoint, sa conjointe. Alors comment comprendre le mystère de l'amour humain, dans sa réussite comme dans son échec, s'il n'est pas rattaché à la relation à Dieu, en tout cas à une certaine transcendance? L'amour appelle la permanence, la conservation, les recommencements sans fin et le renouvellement perpétuel. Les amoureux sont inscrits dans le temps comme dans l'éternité.

L'innocence originelle de la sexualité, l'unité de la chair (Gn 2, 24) et absence de honte aux yeux de l'aimé: le miracle de l'échange

Pour le Yahviste, l'expérience sensuelle et sexuelle fait partie de la permanence dans le désir de répétition de l'amour: "ceux qui s'aiment, déclare-t-il, deviennent ou veulent, et même doivent nécessairement être, une seule chair⁵²". L'une des préoccupations importantes du récit Yahviste est principalement de vaincre les ambiguïtés théologiques et anthropologiques de nombreux mythes selon lesquels le fait de s'éveiller à la vie adulte amènerait les humains à sombrer dans le péché. Drewermann tient à montrer la bonté fondamentale de Dieu, mais aussi de toute sa création:

[...] l'univers entier, l'ensemble des êtres et l'homme, sont bons tant qu'ils restent unis à Dieu. [...]. C'est la séparation d'avec Dieu, sur fond d'angoisse et d'exigences infinies, qui fait de l'amour entre l'homme et la femme un problème insoluble, un dilemme moral, car alors, et alors seulement, la sexualité entre dans l'orbite du péché⁵³.

Ainsi, le problème apparaît dans le fait de se détourner de Dieu et d'entrer dans la peur plutôt que dans la sexualité. En lisant «l'homme quitte ... et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair» (Gn 2, 24), cela n'a vraiment rien à voir avec l'innocence des enfants. Ce sont des adultes qui peuvent se rencontrer, se découvrir et

⁵² *Ibid.*, p. 24.

⁵³ *Ibid.*, p. 25.

s'aimer de tout leur cœur et qui trouvent leur sécurité en Dieu. Il importe de reconnaître que "l'amour entre un homme et une femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence⁵⁴".

Le miracle de l'échange

L'amour ignore la honte aux yeux du Yahviste. Rien ne peut rendre l'autre aussi digne de l'amour que la certitude de n'avoir nul motif d'avoir honte devant lui, de pouvoir être nu à tous les niveaux et dans tous les sens du terme. Cette certitude confiante ne fait que reprendre le thème de la complémentarité qui s'articulait déjà dans l'image de la côte soustraite à Adam. Car de façon merveilleuse, l'amour aime précisément ce qui a besoin de complément dans la différence. On ressent l'autre comme semblable à cause de ce qui lui manque; à l'opposé, on ne perçoit plus comme rabaissant le fait d'avoir besoin de l'autre pour devenir totalement soi-même, mais on se sent au contraire exalté par la présence gratifiante de l'autre. Ce miracle de l'échange, c'est l'amour.

Doctrine et morale conjugale à la lumière de la psychanalyse

Sur quoi se fonde l'Église pour appuyer son affirmation quant à son caractère sacramentel du mariage? Pour sa part, l'auteur mentionne :

L'idée que l'Église catholique se fait du mariage repose essentiellement sur les paroles de Jésus dans l'évangile de Marc (Mc 10,1-12). C'est en s'appuyant sur ce passage qu'elle affirme dogmatiquement le caractère sacramentel de l'union, moralement son indissolubilité, canoniquement l'impossibilité du remariage des divorcés. Tout repose donc sur cette

⁵⁴ BENOÎT XVI, *Lettre encyclique Deus caritas est*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Donnée à Rome, 25 décembre 2005, p. 9. Il peut sembler anachronique de citer le pape ici; et surtout, il peut être surprenant de le citer dans une présentation de Drewermann. Cela rejoint peut-être cette question de fond de la complémentarité des différents.

phrase décisive: Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer, Mc 10, 9⁵⁵.

Ce sont donc ces paroles de Jésus qu'il faut étudier, non pas du point de vue exégétique, mais psychanalytique et dogmatique. Et, puisque la plupart des complications de l'amour relèvent de certains mécanismes de transfert, l'analyse de ceux-ci permet de découvrir les positions rendant possible l'indissolubilité du mariage, telle que l'exige la doctrine catholique. La première partie traite donc du problème du transfert amoureux et la deuxième partie, des conséquences théologiques, surtout morales et canoniques.

L'amour qui vient de Dieu, lie l'homme et la femme. Le problème capital est alors de savoir ce que peut signifier ce caractère divin de l'amour. Quand la Bible nous parle de divinité de l'amour, bien sûr elle connaît la force éminente et la signification de l'amour dans le cœur de l'être humain, mais elle se défend d'identifier cette force avec Dieu même. Pour elle, dire que l'amour est de Dieu ne revient pas du tout à dire qu'il est Dieu. L'être humain ne peut vivre seul, il cherche parmi la création quelqu'un de semblable à lui. Ce désir d'un autre se retrouve en chacun, chacune.

La Bible affirme que tout être humain est tellement marqué par cette aspiration qu'il ressent comme un vide en sa poitrine. [...] quelque chose qui traduit un manque, [...] qui l'habite et qui lui est propre, [...] qu'il ne peut pourtant recevoir que de l'extérieur. [...] ce vis-à-vis de l'amour a la forme de son propre manque: l'aimé a toujours la forme complémentaire de sa propre blessure⁵⁶.

L'autre devient un complément nécessaire à son être total, une aide, une différence aimante et aidante (Gn 2, 18). À partir de cela, l'autre est souvent voulu pour soi d'abord, par une sorte d'égoïsme en vue de son propre accomplissement. C'est la loi divine de la nature, celle de sa propre totalité. On ne peut pas dire que cette loi interne de l'amour est de Dieu, mais elle devient si capitale pour l'être humain, que Dieu doit en tenir compte. Sinon sans l'autre, il ne saurait devenir lui-même. "Celui qui rencontre

⁵⁵ Eugen DREWERMANN, *L'amour et la réconciliation*. Psychanalyse et théologie morale, Tome II, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 34.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 38.

l'être destiné à le compléter refera toujours l'expérience que décrivait déjà la Bible: il le découvre comme celui que Dieu a déposé sur le chemin de sa vie, comme celui qu'il lui «présente» (Gn 2, 22)⁵⁷». L'amour est donc à la fois l'accomplissement de l'être humain et partie intégrante de ce qu'il est; il vient édifier la personne et la conduit à l'unification de son être. C'est de là que les paroles de Marc, «ce que Dieu a uni» (Mc 10), prennent tout leur sens. Un élément important à se souvenir est qu'en aimant l'autre, on ne se perd pas soi-même, au contraire, on se retrouve. Mais l'amour n'est pas la seule réalité. Derrière tout cela, il y a Dieu et c'est au divin que l'humain doit l'être aimé ainsi que toute sa création.

Le transfert amoureux

Lorsque la Bible nous parle de l'amour entre l'homme et la femme, elle veut souligner particulièrement que c'est à cause de cet amour que : «L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à l'aimée (Gn 2, 24)⁵⁸». Il n'y a aucune hésitation, elle veut signifier une séparation intérieure, de nature essentiellement psychique. On peut dire que ceux que Dieu conduit l'un à l'autre, sont des adultes qui ont quitté leurs parents. Drewermann appuie cet énoncé en disant: «Ainsi la Bible semble-t-elle lier plusieurs choses: le fait d'avoir trouvé Dieu, celui de s'être détaché de ses parents, celui de se trouver soi-même et celui d'aimer un tiers et de chercher en lui ce qui nous manque intérieurement⁵⁹».

L'amour de l'enfant pour ses parents

Psychologiquement, c'est l'amour des parents qui comble le vide ressenti par tout être qui vient au monde. C'est leur présence qui est garante pour l'enfant en ce qui concerne la protection, la nourriture, la sécurité, l'accueil et la compréhension. Tout cela est indispensable et c'est pourquoi il dépend d'eux dans son amour. Il s'agit d'une

⁵⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 40.

⁵⁹ *Ibid.*

dépendance radicale. Au contact de ses parents, l'enfant découvre son environnement physique et psychique. C'est par leur entremise qu'il parvient à ses premières représentations de lui-même et à ses premières attitudes. Plus tard, il tentera de constater les valeurs de celles-ci sur d'autres personnes, ce qui le mènera à les renforcer ou à en modifier certaines, selon que cela l'aura conduit au succès ou à l'échec. Tout rapport à autrui se trouve essentiellement pénétré par ces premières expériences faites auprès du père et de la mère. D'une certaine façon, psychologiquement, l'amour adulte éloigne des parents, mais aussi reconduit à eux. Il n'en demeure pas moins qu'un amour adulte est dans le prolongement d'un amour parental. Maintenant une question se pose: Dans quelle mesure est-ce là, chose valable?

Les caractères du transfert de l'amour parental

Il est important de voir que le transfert amoureux ne porte pas sur l'être aimé. Il n'est rien d'autre qu'une excuse à la répétition des positions enfantines. Il est d'une force inébranlable, bienfaisante ou destructrice. Cela tient exclusivement au fait qu'il ne porte nullement sur l'être apparemment aimé, mais fait de celui-ci la surface réfléchissante du transfert infantile. Il suscite la diminution de l'amoureux ou de l'amoureuse à une forme infantile d'assujettissement et de tourment. "Il ne lui permet pas de voir l'autre tel qu'il est vraiment; il ne le lui laisse entrevoir qu'à travers le voile des transferts qu'il interpose inconsciemment entre lui et le réel⁶⁰". Se détourner ainsi de la réalité dénote que le caractère infantile du transfert amoureux admet qu'il y a un gros problème de narcissisme. Cela permet de découvrir les blessures et les déceptions éprouvées par la personne qui aime dès que l'être aimé s'aventure à s'éloigner des attentes enfantines que sous-tend son amour. Spontanément, cet individu objet des reproches démesurés, accompagnés de poussées de désespoir et de chantages menaçants. Il retrouve la paix, seulement au moment où il réussit à faire rentrer l'être aimé dans le corset du comportement attendu. Ainsi, "celui qui aime par transfert, se montre

⁶⁰ *Ibid.*, p. 43.

incapable d'admettre activement l'autre: il ne fait que se retrouver lui-même⁶¹". L'une des conséquences du transfert amoureux est de faire erreur sur la personne. Les peurs, les contraintes ou les erreurs sont intérieures, psychiques. Le facteur le plus actif, c'est l'angoisse. Un mariage conclu dans ce contexte et avec ces stipulations comporte toujours une grave erreur sur la personne. L'amour de transfert s'appuie exactement sur ce faux espoir d'amener à être identique l'imgo parentale et le conjoint, la conjointe. Vu de l'extérieur, on pourrait voir dans ce transfert une sorte d'illusion volontaire mais ce n'est vraiment pas le cas :

La personne ne perçoit absolument pas la déformation que les processus de transfert amoureux font subir à la réalité: elle reste totalement inconsciente de ce que la fascination magique exercée sur elle par un tiers n'émane pas de celui-ci, mais des figures parentales. On peut donc alors vraiment dire que son inconscient l'induit en erreur et que, à moins d'un discernement analytique, il se trouve livré à cette erreur à la façon dont les hommes du mythe grec l'étaient au dieu Éros⁶².

Le transfert amoureux, un risque nécessaire

En admettant que le transfert amoureux existe, on ne peut que reconnaître que certains mariages furent l'union de la part de l'un ou l'autre des époux avec son imago parentale. Personne ne saurait le percevoir puisque cela se passe au niveau de l'inconscient. Comment intervenir à ce niveau? De toute façon, on ne peut avoir aucune certitude quant à l'échec de cette union :

Car l'amour du transfert peut tenir toute la vie, quand par exemple, les époux continuent à vivre sans modification des conditions dans lesquelles ils se sont mariés, ou quand une évolution commune leur permet de substituer une forme de relation nouvelle et plus mûre à celle qui se fondait sur le transfert⁶³.

Pour voir plus clair dans la situation de départ, il leur faudra vaincre bien des malaises et avoir un bon discernement, choses qui font très souvent défaut au moment de

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*, pp. 45-46.

⁶³ *Ibid.*, p. 47.

la célébration du mariage. Une telle réussite demeure très incertaine; c'est toujours un coup de chance, mais elle ne reste pas impossible. Ordinairement, le partenaire d'un transfert amoureux n'est que le pont qui conduit à une relation où il n'est plus besoin de transférer sur l'autre, les angoisses et les sentiments de culpabilité reçus de l'enfance. Cette relation permet de percevoir et d'accepter l'autre dans sa réalité. Toutefois, "un amour de transfert exige un long cheminement et la meilleure volonté du monde ne saurait jamais en garantir la réussite⁶⁴".

Conséquences théologiques du donné psychanalytique

Encore aujourd'hui, l'Église catholique défend le point de vue que le mariage est indissoluble en tant que sacrement. On a souvent discuté de cette doctrine mais curieusement, on ne se soucie guère qu'ainsi les stipulations psychiques du succès permanent du mariage, ne se trouvent que dans la foi en Dieu. "Tout au contraire : on fait officiellement comme si obligation juridique et bonne éducation morale étaient les seules garanties possibles de la tenue de la promesse de fidélité⁶⁵". L'Église catholique n'arrivera pas à tirer au clair et à définir sa pensée en ce qui concerne la question de l'amour et du mariage, tant qu'elle n'aura pas accepté la confrontation de ses disciplines essentielles, théologie dogmatique, morale y compris le droit canonique et exégèse avec la psychanalyse. Aussi, elle n'y arrivera pas tant qu'elle persistera à limiter obstinément sa psychologie pastorale à l'acceptation de quelques névroses caractérisées ou à quelques cas d'impuissance.

Il ne faudrait surtout pas perdre de vue que l'amour de transfert se passe au niveau de l'inconscient. Il est d'un caractère purement infantile, névrotique, anormal. Comment peut-on ouvrir une parenthèse pour certains cas névrotiques, alors qu'en pratique, la moitié et plus de la population sont des gens ayant des manques affectifs et/ou émotionnels? On peut toujours refuser de l'admettre, il n'en demeure pas moins que la découverte de certains transferts et de leurs effets, fait du mariage un jeu à haut risque.

⁶⁴ *Ibid.*, pp. 51-52.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 59.

Les bénéfices restent fort incertains. Voilà pourquoi on ne peut en fixer à l'avance les objectifs.

La dimension religieuse du transfert: archétype parental et angoisse

Désormais, il n'y a plus de doute, deux choses vont de pair; l'une est que le transfert constitue une barrière à la durée du mariage et fait obstacle à un véritable amour de l'autre. La deuxième est la résolution du transfert parental; quitter son père et sa mère est et doit être la condition essentielle d'un véritable mariage. Cette résolution est possible et la réflexion psychologique peut avoir un impact sur la théologie. Une question fondamentale se pose: d'où provient cette intense influence que le père et la mère exercent sur la vie de l'enfant? En venant au monde, l'être humain porte en lui l'empreinte d'un modèle de la figure parentale. Donc, les parents ne sont que les premiers catalyseurs (éléments qui provoquent des choses) de désirs et d'attentes qu'ils n'établissent pas eux-mêmes. Ils en sont les déclencheurs mais cela renvoie à bien plus loin et profond qu'à eux seuls. François Lefebvre, psychanalyste, le mentionnait antérieurement "des recherches actuelles montrent que nos gènes portent l'inscription de la vie de nos ancêtres⁶⁶".

Il est possible de répondre à ses rôles parentaux seulement si soi-même, on a fait l'expérience de la protection et de l'appui, jadis signifiés par le père et la mère. Mais la résolution du transfert dans l'amour n'est pas si évidente que cela pour l'être humain. "La raison de cette difficulté peut tenir à certains facteurs (quasi) névrotiques, liés à la psychogenèse individuelle; mais aussi, et peut-être principalement, au besoin global de sécurité qui distingue fondamentalement l'expérience humaine de celle de l'animal⁶⁷". La grande distinction entre l'être humain et l'animal, c'est sa nature spirituelle. Les figures parentales jouent le rôle d'une promesse absolue qui dépasse beaucoup trop ce

⁶⁶ François LEFEBVRE, *Couple en crise. De la désillusion à la découverte*, Montréal, Québec, Les Éditions Fides, 2008, p. 98.

⁶⁷ Eugen DREWERMANN, *L'amour et la réconciliation. Psychanalyse et théologie morale, Tome II*, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 65.

que peuvent tenir les parents ou n'importe quelle autre personne. Aucun humain ne renoncerait à chercher la sécurité auprès de quelqu'un, à moins de retrouver un lieu d'asile plus accueillant encore. C'est naturel qu'en quittant physiquement son père et sa mère, une personne reporte sur l'être qu'elle aime les besoins d'amour jusque-là comblés par eux.

Mais c'est ici que devient la nécessité de détacher de tout support humain les archétypes du père et de la mère, avec tout ce qu'ils comportent de besoin infini, et cela pour rendre possible l'amour humain lui-même. Il ne saurait donc n'y avoir de réponse que religieuse au problème de la résolution de l'amour de transfert. Seul celui qui peut ancrer dans l'infini l'archétype du père et de la mère peut relativiser ses attentes de protection et de sécurité et ainsi reconnaître et accepter l'autre, avec ses limites réelles. Pour parler plus clairement, seule la foi en Dieu rend possible la dissolution de l'amour de transfert et ouvre à l'amour véritable de l'autre⁶⁸.

L'alternative : foi en Dieu ou amour de transfert

La foi en Dieu devient l'alternative au transfert amoureux. Dans le judéo-christianisme,

l'amour y devient oeuvre divine dans la mesure où l'homme trouve en Dieu la sécurité qui lui permet d'exister à côté d'un autre humain et de l'aimer humainement, ce qui se manifeste par sa capacité de cesser de projeter ses archétypes parentaux sur lui, donc par celle de : quitter son père et sa mère, au sens psychanalytique de l'expression⁶⁹.

Croire en Dieu, c'est relativiser l'amour porté aux autres et à ce que l'on croit posséder. L'amour entre deux partenaires n'est possible que dans la mesure où chacun d'eux se sent pleinement protégé par Dieu et qu'il peut renoncer à rechercher en l'autre, ce qu'il a reçu à l'enfance. Ainsi, c'est à partir de Dieu qu'une relation homme/femme devient possible, durable, indissoluble. Car c'est seulement la relation à Dieu qui permet d'accepter l'autre personne telle qu'elle est et de l'aimer longtemps.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 67.

⁶⁹ *Ibid.*

Conséquemment, «c'est la rupture du rapport à Dieu, «la dureté de cœur», qui rend les êtres humains incapables de s'aimer sans s'accabler les uns les autres d'attentes de repos et de sécurité telles, qu'elles écrasent l'amour [...] la «dureté de cœur» rend impossible de s'aimer longtemps⁷⁰».

L'indissolubilité du mariage: une question religieuse et non morale

Seul celui qui a appris de Jésus ce que signifie retrouver une foi d'enfant en Dieu, peut comprendre que l'amour entre l'homme et la femme est durable; pour ceux qui vivent encore dans la «dureté de cœur», cette perspective reste inaccessible, intérieurement impossible; Jésus ne s'adresse pas à eux⁷¹.

Cette disparité théologique entre le « croyant » et le « non-croyant »⁷² fait la différence du noyau des réflexions dogmatiques et morales qui suivent.

La différence infinie entre la loi inhérente à la foi et une loi morale

L'Église a-t-elle raison de faire de l'indissolubilité du mariage une loi juridique et morale? Lorsque l'Église annonce le mariage comme sacrement et qu'elle voit en lui le fondement de son indissolubilité, elle se conforme à la parole de Jésus que l'on retrouve en Marc 10. Puisqu'il faut comprendre le mariage comme un sacrement, il devient problématique d'en tirer certaines ordonnances légales. Le mariage de l'homme et de la femme, au sens strictement théologique, est purement oeuvre de la grâce. «Ce n'est que dans le cadre de la grâce divine que l'amour entre humains est possible. La condition absolue pour recevoir le mariage, c'est donc la foi, avec tout le sentiment de sécurité qu'implique cette confiance en Dieu chez chacun des deux époux⁷³». L'indestructibilité de l'amour, c'est l'oeuvre de la grâce: c'est la conséquence d'une confiance

⁷⁰ *Ibid.*, pp. 69-70.

⁷¹ *Ibid.*, pp. 71-72.

⁷² Les mots « croyant » et « non-croyant » sont mis entre guillemets car il n'est pas toujours simple d'établir qui est croyant et qui est non-croyant. L'appartenance officielle à une institution religieuse n'est certes pas un critère décisif.

⁷³ Eugen DREWERMANN, *L'amour et la réconciliation*. Psychanalyse et théologie morale, Tome II, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 73.

inébranlable. Cela n'a rien à voir avec un bien moral ou juridique relevant de l'intelligence ou de la volonté. Ainsi, le problème de l'Église concernant l'indissolubilité du mariage peut mieux se comprendre.

D'une conséquence de la foi, elle fait l'objet de la volonté. D'une oeuvre de la grâce divine, elle fait une oeuvre de l'homme; d'un mystère théologique, elle fait un principe juridique; d'une réalité surnaturelle, elle fait un acte dont on ne voit plus en quoi il diffère de ceux qu'on peut poser dans d'autres groupes extérieurs de l'Église... on masque le meilleur de la doctrine théologique⁷⁴.

Le mariage comme sacrement, n'est pas une institution purement humaine, il est oeuvre de la grâce divine. Tout repose sur l'existence de la sécurité fondamentale en Dieu. La doctrine de Jésus vise à décrire ce que pourrait être les relations interhumaines si on les reconduisait à leur condition originelle. Son enseignement ne peut être accepté que dans la foi. En admettant que la foi entraîne certaines lois pour l'action, cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille faire de l'indissolubilité du mariage une loi morale et juridique. Pour reconnaître la valeur d'un sacrement, la théologie suppose la foi. Théologiquement parlant, le mariage est indissoluble. Sa réalité demeure un mystère fondé sur la relation entre des êtres humains et Dieu, et destitué de tout critère vérifiable. Ainsi, jamais on ne pourrait dire définitivement que deux personnes qui se sont donné le sacrement du mariage, l'ont vraiment reçu. Dans certains cas particuliers, on ne sait pas clairement non plus «ce que Dieu a uni» ni ce qui, venant de l'homme, unit ou sépare. On peut seulement présumer. Ce que Dieu a uni peut se voir à son caractère indestructible. “Ce n'est donc qu'aux effets de la foi qu'on peut constater le lien qui existe entre Dieu et l'homme⁷⁵”. De plus, un mariage peut tenir, au moment où le couple se sent déchargé, confiant que là où il ne peut plus, c'est Dieu qui prend la relève car, croyons-nous, derrière l'initiative de chaque couple amoureux, il y a Dieu. Il est l'un des partenaires dans le chantier où le couple oeuvre ensemble. C'est aussi la confiance que l'Église dans son ensemble devrait mettre dans le mariage. “Ce qu'elle a

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 73-74.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 77.

à administrer, c'est le mystère de la grâce, et non un système univoque de droit à revendiquer⁷⁶».

Le caractère sacramentel du mariage comme fondement de son indissolubilité

Ce n'est que dans la perspective sacramentelle que l'on peut parler de l'indissolubilité du mariage. Dans la mesure où un mariage est conclu, chacun des deux époux peut comprendre son amour comme promesse, comme signe de ce sentiment absolu de confiance. Le mariage peut alors prendre un caractère indissoluble. On peut saisir le sens de la doctrine de l'Église catholique qui dit: un tel signe de sécurité en Dieu est aussi sacrement.

Tout au long des pages précédentes, des éléments majeurs retrouvés dans le volume d'Eugen Drewermann ont été explorés. Tout cela afin de mieux comprendre les motifs pouvant causer la rupture ou l'échec d'une vie conjugale ou matrimoniale. Cela peut se produire, entre autres, par l'incompatibilité entre les individus surtout lorsqu'influencés par un transfert amoureux inconscient, surtout aussi que ce dernier vient perturber à l'avance le choix du partenaire. Ainsi, on peut comprendre davantage la complexité de la vie à deux et spécifiquement dans le mariage sacramentel de même, on peut comprendre que tout divorce n'est pas toujours le résultat d'une «faute morale». De ce fait, il peut être intéressant pour l'Église de dépasser le cadre d'un moralisme étroit enfermant le destin des personnes et de l'institution dans le piège du surmoi. L'Église a aussi été encouragée à redécouvrir l'importance de l'amour telle qu'exprimé dans les premiers chapitres de la Genèse. Examiner une doctrine et une morale conjugales à la lumière de la psychanalyse, permet de mieux saisir la problématique du transfert amoureux et d'y apporter un élément de réponse par la foi en Dieu. De plus, cette analyse conduit à une première réflexion sur l'indissolubilité du mariage ainsi que

⁷⁶ *Ibid.*, p. 78.

son caractère sacramentel comme fondement de son indissolubilité et à considérer la différence entre la loi inhérente à la foi et une loi morale.

Bien sûr, cela peut avoir une drôle de résonance en 2008, d'oser affirmer que seule la «foi en Dieu» apporte une réponse à la problématique du transfert amoureux, que seule la «foi en Dieu» peut permettre un mariage longtemps réussi. Il y a certes des gens qui vivent cela en affirmant ne pas croire en Dieu. Qui sait en quoi ils ou elles croient? Il n'est pas question ici d'essayer de les récupérer à l'intérieur de cette problématique à partir de Drewermann. Mais la question se pose assurément.

Deuxième volet de l'interprétation à partir des sciences humaines

Le deuxième volet de l'interprétation se poursuit avec divers auteurs-es qui à tour de rôle présentent leur vision quant au fait qu'il y ait tant de conflits qui surgissent entre les hommes et les femmes alors que chaque personne cherche le bonheur. Pour trouver des éléments de réponse à ces mésententes, ces différends, ces antagonismes, ces divergences ou conflits, il est bon, selon ces spécialistes, de se tourner vers les personnes qui furent nos premiers modèles : *nos parents*. Car les relations vécues avec eux ont conditionné inévitablement les dynamiques entre les gens de sexes différents en plus d'influencer de manière étonnante les futurs comportements amoureux. De même, les personnes ont tendance à recommencer les mêmes genres de relations jusqu'au moment où elles se libèrent des images qui symboliquement les conditionnent à réagir de cette manière, "l'objectif est toujours le même : gagner le droit d'être soi-même en osant faire face au monstre paternel ou maternel⁷⁷". Car ces agissements qui se répètent sont déterminants pour la vie conjugale. Ils peuvent être des moments de prise de conscience des forces inconscientes qui les influencent. Donc, il sera utile d'examiner les comportements récurrents caractérisant la vie à deux, en "gardant cependant à l'esprit

⁷⁷ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 209.

que ces répétitions constituent autant d'occasion, pour le couple, de prendre conscience des dynamiques inconscientes qui sont en jeu⁷⁸». Ainsi, l'exigence des défis qu'un couple doit relever pour durer aujourd'hui apparaîtra plus clairement. Certaines attitudes seront identifiées afin d'aider les deux êtres à y parvenir et ce, dans une harmonie la plus sereine possible. Pour ce faire, passer par le chemin de *l'amour en peine* permettra de mieux comprendre certains comportements qu'adoptent des hommes et des femmes dans une relation amoureuse et donnera quelques pistes de rechange. Divers éléments tels que la peur de l'engagement et le besoin de romantisme seront parcourus, terminant avec l'idée que chaque cœur viendra à l'amour. Ensuite, le trajet se poursuivra avec *l'amour en joie*. Progressivement, la route de l'amour en joie permettra de mieux comprendre le cheminement de l'amour. Ce dernier présentera les défis qu'engendre le travail de l'amour, l'amour-passion, la phase narcissique de l'amour, l'amour un combat intérieur et l'Amour avec un grand A. Par la suite, s'ajouteront les bienfaits pour un couple de s'aimer d'amitié et de faire un choix conscient. Une présentation au sujet de *l'engagement... une maturité affective à acquérir*, offrira l'occasion d'examiner une possibilité pour traverser les aléas de la vie conjugale. De plus, un témoignage sera transmis. Une brève conclusion terminera ce deuxième volet de l'interprétation.

Les propos qui suivent quant à *l'amour en peine* et *l'amour en joie* sont fortement inspirés du volume *L'amour en guerre*, Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, du psychanalyste jungien québécois Guy Corneau. La dernière étape de l'interprétation continue la réflexion. Cette dernière fera l'objet de consultations impliquant différents ouvrages de personnes ayant travaillé ou qui travaillent encore à mieux saisir le sacrement du mariage comme chemin de salut.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 210.

L'amour en peine

Évidemment, il ne fera pas toujours beau dans votre aventure. Vous êtes ensemble depuis assez longtemps pour le savoir. [...] Il faut toute une vie pour que deux êtres s'ajustent l'un à l'autre. Ayez la patience de vivre vos mûrissements. Osez faire vos passages⁷⁹.

Plus que jamais, il importe de couper avec l'héritage historique familial pour former un couple respectueux de l'individualité de chacun. En effet, François Lefebvre, psychanalyste, mentionne que :

le passé familial de chacun d'entre nous est comme un courant marin qui amène au large le plus habile nageur. Il nous fait répéter malgré nous des attitudes, des émotions et des comportements. C'est comme si nos ancêtres venaient nous visiter et que ces visites se traduisaient par des comportements répétitifs ou des émotions intenses et même démesurées⁸⁰.

Par contre, les désaccords qui surviennent dans une relation conjugale peuvent être de bons moyens pour chaque personne de prendre conscience de son unicité. Fondamentalement, ces différends ramènent à ce que l'autre déclenche en nous. C'est à ce moment que commence la connaissance de soi car nos façons de réagir dépendent de nous et non de l'autre. Elles dévoilent qui nous sommes et font apparaître des éléments de nous encore inconnus. Ainsi, "la connaissance de soi prépare le terrain à la communion consciente dans l'amour, où chacun abandonne ses armes et ses pouvoirs pour expérimenter l'Unité⁸¹".

⁷⁹ Denis GAGNON et Pierre GUÉNETTE, *Nous préparons la célébration de notre mariage*, Ottawa, Novalis, 2000, p. 82.

⁸⁰ François LEFEBVRE, *Couple en crise. De la désillusion à la découverte*, Montréal, Les Éditions Fides, 2008, p. 100.

⁸¹ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 216.

La peur de l'engagement

Chez les hommes qui se trouvent encore sous l'emprise du complexe maternel négatif, on entend habituellement cette réflexion : "J'étouffe avec ma partenaire!⁸²", ce qui laisse entendre qu'ils éprouvent de la douleur. On pourrait aller jusqu'à dire qu'ils se sentent victimes. "À les écouter, on a l'impression qu'ils souffrent tous du *syndrome de la corde au cou*. Mieux connu sous le nom de la peur de l'engagement⁸³". On retrouve cela chez ceux qui, étant jeunes, n'ont pu s'affirmer, à qui on ne permettait pas l'expression de leurs émotions négatives et dont la sexualité a été réprimée. Plusieurs de ces hommes ne parviennent pas à se défaire de leur complexe maternel et demeurent dans les filets de la culpabilité. Ce qui les rend impuissants à montrer leur véritable personnalité et amène une frustration qui a des effets plus ou moins destructeurs, dont parfois une agressivité démesurée qui les fait ensuite se sentir coupables et honteux. Un tel homme :

ne comprend pas que l'inconscient cherche ainsi à briser le statu quo artificiellement maintenu par le moi. Il ne comprend pas la signification psychique de ses sautes d'humeur. Il n'entend pas la voix de son anima créatrice qui cherche à le sortir de la morosité pour l'entraîner vers une vitalité nouvelle. Il ne fait que s'excuser de ses excès pour recommencer à la moindre occasion. Cette situation ne saurait être résolue que s'il entre en contact avec lui-même et cesse de juger ce qui se passe en lui. Il ne s'agit plus ici de faire plaisir à maman, mais bien de faire plaisir à son âme en quête d'une expression plus complète. [...] Il a peine à prendre place dans le couple, n'ayant pas de place en lui-même⁸⁴.

Les hommes de ce type ont souvent peur d'être contrôlés par leur partenaire. En conséquence, ils développent des attitudes méprisantes envers elle et envers les femmes en général.

Les fantasmes ou les pratiques sadomasochistes expriment aussi ce rapport non résolu avec la mère. Attacher une femme, lui tordre les seins, la faire souffrir et l'asservir sont autant de tentatives symboliques

⁸² *Ibid.*, p. 217.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 219.

de conjurer le pouvoir féminin et, plus particulièrement, l'emprise maternelle⁸⁵.

D'autre part, une insuffisance de connaissances au niveau sexuel peut créer chez un homme une forte inhibition de ses pulsions. Cependant, ceci n'est pas dû uniquement à la domination de la mère. Monsieur Corneau ajoute que le manque de participation du père à l'éducation de son fils, cause chez celui-ci une grande vulnérabilité quant à son identité sexuelle, ce qui entraînera, devenu adulte, la peur d'«entrer dans la femme», sur le plan littéral comme sur le plan symbolique. “Sur le plan littéral, l'homme a un problème d'éjaculation précoce ou d'impuissance sexuelle. Sur le plan symbolique, il a peur de l'intimité avec une femme⁸⁶” De plus,

pour qu'un homme puisse s'engager complètement dans le rapport intime, il est nécessaire que sa vie sexuelle soit acceptée sans préjugés, car elle est le lieu de symbolisation par excellence du rapport non résolu avec les complexes maternel et paternel⁸⁷.

De même, la colère engendrée par un père non présent à ses besoins, crée chez un homme des souffrances quant à son identité qu'il cherchera à pallier en se construisant une carapace ferme. Il se persuade ainsi qu'il est fort, cachant une blessure profonde parce qu'il a peur de sa fragilité. De nos jours, d'autres éléments s'ajoutent à l'acceptation d'une vie sexuelle, venant ainsi rendre plus compliqué l'épanouissement de cette dernière, ce qui somme toute, joue un grand rôle quant à la durée dans une relation matrimoniale. Aussi, une nouvelle perception de la sexualité est adoptée par de nombreuses personnes. Cela est dû en bonne partie aux améliorations de la médecine et ce, particulièrement en ce qui concerne la contraception. Évidemment, elles permettent de mieux maîtriser la fécondité biologique, ce qui est loin d'être négligeable de nos jours. Toutefois, la révolution sexuelle des années 70 et le relâchement des mœurs a souvent eu et continue à avoir pour conséquence, la séparation de l'amour, de la sexualité et de la fécondité, ce qui apporte une dynamique différente dans la vie affective

⁸⁵ *Ibid.*, p. 222.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 223.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 225.

individuelle et conjugale. Chaque partenaire devient très exigeant dans ses attentes et l'obsession d'une performance sexuelle ne cesse de les hanter.

Cette obsession de la performance sexuelle a développé la crainte de ne pas être à la hauteur, de ne pas être normal, de ne plus pouvoir fonctionner selon les attentes de nos partenaires et a ainsi créé de nouvelles difficultés d'ordre sexuel, particulièrement chez les personnes plus âgées, moins informées des réalités sexuelles. [...] L'obsession de la performance sexuelle a remplacé l'obsession de l'amour idéal et spirituel des années 50⁸⁸.

Cette obsession de la performance sexuelle n'est-elle pas l'une des raisons concernant l'éclatement de la vie maritale que l'on constate chez un bon nombre d'aînés dans notre société contemporaine? De nos jours, la vie conjugale semble devenue l'unité de survie affective. En conséquence, "cette réalité complexe qu'est le couple se serait en quelque sorte désarticulée et chaque élément serait recherché indépendamment des autres; plaisir sexuel, amour romanesque et mariage seraient de moins en moins liés⁸⁹".

Néanmoins, homme ou femme, de façon symbolique notre corps et notre psychisme dépendent extrêmement longtemps de nos parents et de notre entourage familial. En principe, ce n'est pas la sexualité qui est véritablement castrée mais la simple joie de vivre, l'entrain, le dynamisme, la passion car "la véritable victime de la castration n'est pas la sexualité mais la joie, la simple joie d'exister. L'enthousiasme, la vitalité, voilà ce qui a été sacrifié au nom du puritanisme et du sérieux de la société patriarcale⁹⁰". En fait, la joie est l'indice évident d'une existence amoureuse et sexuelle épanouissante mais malheureusement dans la majorité des cas, beaucoup se contente d'une vie érotique conventionnelle, voire ennuyante. Pour conclure ce point sur la peur de l'engagement "on se rend compte que leur motif profond n'est pas réellement la peur

⁸⁸ Yvon DALLAIRE, *Pour que le sexe ne meure pas*. La sexualité après 40 ans, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 1999, p. 17.

⁸⁹ Typologie des couples mariés d'après les analyses de L. Roussel, cité dans Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 40.

⁹⁰ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 227.

*des femmes, mais plutôt la peur de s'engager auprès d'une femme, parce que dans le psychisme de l'homme, cette situation est associée à une situation vécue durant l'enfance avec la mère*⁹¹”.

Le besoin de romantisme

Les hommes sont élevés pour être des héros, et les femmes sont élevées pour vivre en couple avec ces héros. [...] Si les hommes souffrent du *syndrome de la corde au cou*, les femmes quant à elles, souffrent du *syndrome du lasso*. Elles veulent attraper leur héros par le cou⁹².

Pour Guy Corneau, le complexe maternel chez l'homme se démontre primordialement sur le plan de la sexualité et le complexe paternel de la femme, sur le plan du romantisme et de l'amour. Alors, un père absent amène une fille à souffrir, plus tard, quant à sa valeur personnelle dans ses relations. La présence de la mère la confortera dans son identité mais sa valeur comme être sexuée aura besoin de reconnaissance. Son amour d'elle-même dépendra de l'amour d'un homme, d'où son désir obsessionnel d'une vie de couple où il sera son héros romantique. Elle recherchera, coûte que coûte, le regard de l'homme et ses paroles bienveillantes afin de se sentir digne d'être aimée, importante. Elle ne le fera pas par amour pour l'autre mais par amour-propre. C'est l'ensemble de ce qu'on lui a transmis psychologiquement qui la conduira à mélanger les deux. “Elles ont l'impression d'agir par altruisme alors que tout leur comportement visent simplement à prouver qu'elles existent⁹³”. Elle croira qu'il lui est impossible d'atteindre le bonheur sans la présence d'un amoureux ce qui lui donnera l'impression que l'amour va tout arranger et remplira son vide intérieur par un sentiment de satisfaction absolue. Elle en arrivera même à penser que pour réussir à avoir l'affection désirée, elle doit chercher à dominer son conjoint. Donc, elle trouvera diverses façons de le manipuler pour atteindre son objectif mais créera l'inverse. Il

⁹¹ *Ibid.*, p. 229.

⁹² *Ibid.*, pp. 229 et 230.

⁹³ *Ibid.*, p. 230.

prendra la fuite ou restera avec elle pour un autre motif que l'amour. "Il pourra, par exemple, se sentir coupable de quitter une femme en détresse. La culpabilité de cet homme sera d'autant plus vive qu'il n'aura pas vaincu son complexe maternel négatif⁹⁴". Enfin, le besoin de romantisme entraînera plusieurs femmes à s'illusionner quant à leurs critères de sélection dans le choix de leur partenaire.

Une femme peut confondre le machisme, par exemple, avec la fermeté. Elle pense trouver la sécurité auprès d'un partenaire qui inspire la force. Mais elle déchantera lorsque cette force se retournera contre elle. Une autre croit que le silence de son partenaire est une forme de sagesse, pour réaliser plus tard que cet homme n'avait tout simplement rien à dire. Une autre encore «tombe» devant les belles paroles d'un séducteur, convaincue que cette attention manifeste un sincère intérêt pour elle. Après s'être livrée corps et âme, elle se rendra compte qu'elle a été prise au piège⁹⁵.

Au fil du temps, cette femme comprendra que si elle peut aimer en s'oubliant autant, c'est qu'en réalité, c'est elle qu'elle n'aime pas assez. Si elle permet à l'autre de contrôler son besoin compulsif, c'est pour dissimuler le sien. Pourtant, "les relations engendrées par les besoins de dépendance finissent toujours par mourir; elles ne peuvent pas survivre parce que la vie réelle refuse de les nourrir⁹⁶". Le romantisme expose également à chercher un partenaire qui devine ses attentes et besoins sans avoir à les exprimer. En fait, "avoir à nommer ses envies prive sans doute les relations d'une certaine aura de mystère, mais comment pourrait-il y avoir communication réussie entre deux êtres s'ils ne sont pas prêts à exprimer leurs désirs authentiques⁹⁷?" En guise de conclusion, il serait bon de retenir que :

Dans chaque couple, l'homme comme la femme doivent lutter pour ne pas sombrer dans l'archaïsme des relations mères-fils et pères-filles. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne visite pas ses positions régulièrement, mais

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*, p. 233.

⁹⁶ Edward E. FORD et Steven, ENGLUND, *Pour s'aimer longtemps. Moyens concrets d'assurer une relation amoureuse durable*, Ottawa, Novalis/Cerf, 1982, p. 147.

⁹⁷ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 234.

la fixation dans une dynamique donnée heurte le développement psychologique. Seule une vigilance accrue peut permettre l'égalité psychologique des partenaires⁹⁸.

Chaque cœur viendra à l'amour

En constatant que l'amour ne va plus bien, que la complicité et la flamme ont été remplacées par une recherche de rapports de force, on prend conscience qu'une lutte des sexes existe depuis longtemps et ce, même avant l'éclosion du mouvement féministe. Mais c'est comme si les hommes n'ont commencé à le réaliser vraiment que depuis qu'ils en sont eux aussi victimes. Après souvent bien des combats, des hommes et des femmes seront prêts à transformer leur recherche de pouvoir et à avouer leur besoin d'amour authentique. Leur cœur sera alors prêt à aimer avec intensité et modestie, sans prétention ni gêne, en toute humanité. Car "le seul pouvoir qui nous intéresse alors est celui d'aimer, avec force et humilité, sans fierté et sans honte, comme des êtres humains⁹⁹". Il est alors merveilleux de vivre car

la vie fait ressortir ainsi tous nos complexes et nous oblige à les vaincre plutôt qu'à les éviter. Elle ne nous laisse pas tranquilles, nous poussant toujours en avant, nous forçant à découvrir les parties sombres et claires de nous-mêmes, pour nous amener à cette vérité fondamentale : chacun est le premier artisan de sa joie¹⁰⁰.

L'amour en joie

L'amour est fondamentalement joie, réjouissance de la présence. Aimer, c'est se réjouir que l'autre existe. La joie est le sentiment qui naît de la rencontre de la réalité, d'une réalité qui nous fait grandir, celle de l'autre en particulier¹⁰¹.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 243.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 247.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 248.

¹⁰¹ Xavier LACROIX, *Les mirages de l'amour*, Paris, Les Éditions Bayard, 1997, p. 86. Prendre note que nous lisons en note de bas de page à cette référence : «Je t'aime : je suis joyeux que tu existes» (André Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, Grasset, 1995, *op.cit.*, p. 330. Et «Par joie j'entendrai donc une passion pour laquelle l'âme passe à une perfection plus grande» (B. Spinoza, *Éthique*, III, prop. 11, scolie).

C'est au moment où deux personnes tombent amoureuses l'une de l'autre que le couple commence à se constituer. Pourtant, le fait d'entrer en relation avec l'autre dépasse le fait d'en tomber amoureux. Une véritable relation suppose un choix conscient et organisé de façon harmonieuse sur le partage de certaines valeurs. Conséquemment, l'amour conjugal pour exister et durer, nécessite de dépasser l'amour-passion, d'avoir un espace pour chacun, d'accueillir les manques et les blessures de l'autre et de soi, de savoir donner et recevoir du bonheur au quotidien, de partager une amitié et une joie de vivre, de prendre part ensemble à des idéaux communs, de se donner mutuellement de l'intimité affective et sexuelle, d'entretenir l'amour de soi et de l'autre.

L'amour-passion

L'amour et la bonne foi sont loin d'être suffisants encore faut-il faire d'immenses efforts pour acquérir la conscience et les nombreuses connaissances, attitudes et aptitudes nécessaires à la vie à deux¹⁰².

L'amour est ambigu, l'amour est fragile. Il court le risque de la désillusion qui engendre la méfiance, la rancune, voire la haine. L'amour-passion, par exemple, pousse le couple dans une zone singulière où chaque partenaire croit qu'il lui est possible de concrétiser ses plus intimes désirs via l'amour de l'autre. En même temps, l'épreuve du couple débute lorsque les yeux de l'autre ne traduisent plus la perfection recherchée, alors qu'en fait, chaque membre du couple doit laisser aller le rêve du ou de la partenaire parfait-e. La résistance vient du fait que l'un et l'autre doivent accepter l'autre tel-le qu'il-elle est et non tel-le qu'espéré-e. De plus, l'amour-passion crée l'illusion que l'on peut régler tous ses problèmes intérieurs grâce à l'autre. Cet amour "se fonde sur les carences de chacun, il devient vite une prison parce que nous exigeons de l'autre qu'il sauve notre être en détresse, qu'il nous guérisse de nos blessures cachées¹⁰³". Quant à

¹⁰² Yvon DALLAIRE, *Qui sont ces couples heureux? Surmonter les crises et les conflits du couple*, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 2006, p. 30.

¹⁰³ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 250.

l'amour véritable, il est un état acquis par une démarche intérieure dans laquelle l'autre ne peut nous sauver de nous-même ni intervenir à notre place.

La phase narcissique de l'amour

Accepter de passer du couple narcissique à celui qui s'entraide et collabore, c'est choisir de passer de la passion amoureuse à une vraie relation. Toutefois, cela ne s'avère pas évident car la phase narcissique de l'amour procure l'impression de vivre dans un état de fusion amoureuse où tout est harmonie. "Cette impression apporte le soutien nécessaire pour entreprendre la route qui conduit au véritable couple¹⁰⁴". Aujourd'hui, plusieurs couples ne durent pas, parce qu'ils n'arrivent pas à aller au-delà de cette phase. Ils prennent fin lorsque les deux partenaires ne s'admirent plus dans le reflet positif qu'ils se proposent mutuellement, lorsqu'ils découvrent dans l'autre un être blessé ou faible. En même temps,

la nature triomphe, le naturel de chacun insiste. Comment alors lui faire une place dans le couple? Comment composer avec ces aspects plus ombrageux de soi et de l'autre dans le couple autrement qu'en les niant ou en érigeant un mur voué à se rompre un jour ou l'autre? Apprendre à vivre avec le «naturel» lui faire une place et exorciser ensemble les peurs qu'il éveille, est le défi de tous les couples¹⁰⁵.

Cependant, lorsque la relation amoureuse réussit à s'appuyer sur des fondements plus sûrs que les fantasmes, un échange sincère se crée. Alors les désirs, les aspirations, les goûts et les idéaux de chacun peuvent être partagés adéquatement et la relation amoureuse peut se développer dans le respect mutuel.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 251.

¹⁰⁵ François LEFEBVRE, *Couple en crise. De la désillusion à la découverte*, Montréal, Les Éditions Fides, 2008, p. 18.

L'amour est un combat intérieur

Idéalement, la trajectoire de l'amour va de «je t'aime et je ne peux pas me passer de toi parce qu'en réalité je ne m'aime pas et j'ai besoin que tu me confirmes ma valeur» à «j'aime que tu sois là mon amour, j'aime que tu existes et je n'ai plus besoin que tu me confirmes sans cesse ma propre existence»¹⁰⁶.

Dans un couple, obligatoirement chacun expérimente l'amour et l'estime de soi. En arrivant à s'aimer, l'individu se libère de son assujettissement à l'autre et ainsi, relâche sa recherche de domination de l'autre et lui permet de vivre librement. Pour ce faire, il doit accepter de vivre un dur combat intérieur qui l'aide à s'en détacher convenablement. En ce sens, l'amour talonne l'égoïsme de manière impitoyable. «La mesquinerie, la susceptibilité, la jalousie, l'intolérance, l'orgueil, bref toutes les formes d'égoïsme, qui sont autant de formes de résistance à l'amour, sont attaquées de toutes parts¹⁰⁷». Pour ne pas se transformer, un individu ira même jusqu'à faire mourir l'amour pour ensuite se lamenter tristement d'un malheur qu'il a lui-même causé. Ainsi,

le couple est donc un champ de bataille où se mène la lutte contre l'orgueil personnel. En sacrifiant ses revendications égoïstes, chaque être se rapproche de l'amour. Ce processus engendre bien des souffrances. Certains jours, le sacrifice semble trop lourd et la mesquinerie l'emporte à nouveau. Peu à peu cependant, l'amour triomphe de l'égoïsme et finit par régner sur le cœur¹⁰⁸.

L'Amour avec un grand A

Généralement, nous imaginons qu'il faut cultiver l'amour, mais en vérité, c'est l'Amour qui nous façonne intérieurement afin qu'on puisse offrir ou produire les fruits

¹⁰⁶ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 252.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 253.

¹⁰⁸ *Ibid.*

les plus magnifiques. Au fil du temps, les problèmes et les embûches nous poussent à nous ouvrir au travail de l'Amour et plus on s'y oppose, plus on en pâtit. Car

le but de la vie est réalisé lorsque nous devenons Un avec ce divin laboureur. Le couple sert principalement de lieu d'évolution dans notre route vers l'Amour avec un grand A. Dans la friction intense du quotidien, tous nos points de résistance sont provoqués. Il y a tellement de frottement entre les deux âmes mises en présence que toutes les peurs émergent¹⁰⁹.

Ces peurs se révèlent afin de nous permettre de les décoder et d'aller au-delà. Il est tout à fait courant que des êtres humains demandent et redoutent l'Amour tout à la fois, car il est d'abord et avant tout un test d'ouverture et de développement de l'être. Toutefois,

la possibilité de se perdre dans l'autre plane toujours tout comme, à l'inverse, celle de s'enfermer en soi-même et de vivre une mortelle solitude à deux. Il ne faut donc pas avoir honte de cette peur du rapport intime avec l'autre car, sur le plan de l'identité, l'enjeu est réel¹¹⁰.

La fusion ou l'autonomie

Là où la fusion entre deux partenaires est trop forte, se vit inévitablement beaucoup d'agressivité. Ainsi, "lorsque le besoin d'autonomie de chacun n'est pas respecté, on assiste à des querelles de ménage ou à une guerre larvée qui finissent par détruire la forte intimité qui unissait les deux partenaires¹¹¹". Le besoin d'autonomie personnelle fait apparaître toute la complexité de vivre à deux. D'où l'importance de nommer ses besoins afin d'établir ensemble l'échelle de tolérance pour chaque membre du couple. Ce qui permet, entre autres, d'identifier les divergences de fond afin d'en dissiper le plus possible les peurs pouvant y être reliées. Se donner de l'espace s'avère essentiel afin de se régénérer comme personne et comme couple, sans quoi l'insatisfaction s'établit promptement. De plus,

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 254.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*, p. 255.

face aux difficultés, il faut se rappeler que la liberté constitue sans doute le plus beau cadeau que l'on puisse offrir à l'autre. L'amour se donne sans condition et sans contrainte. Le couple sert à l'apprentissage de l'amour inconditionnel, à l'image de la nature qui s'offre à nous sans que nous ayons besoin de la réclamer¹¹².

Évidemment, tout un chacun acquiesce assez facilement à la nécessité de vivre l'amour inconditionnel dans la vie matrimoniale. Néanmoins, "la fausse prémisse, c'est de s'attendre à vivre l'amour inconditionnel dès les débuts d'un couple. Au début, l'amour est conditionnel¹¹³".

Le contrôle de l'autre

Souvent, dès que nous nous retrouvons en couple, nous essayons de faire fi de l'incontournable personnalité de l'autre; nous avons de la difficulté à lui permettre d'exister vraiment, avec sa propre histoire, ses désirs, ses sentiments et ses besoins très souvent différents des nôtres.

Nous résistons parce que nous vivons justement en couple pour tenter de réparer la déchirure de notre narcissisme fondamental qui affirme que nous sommes le seul dieu ou la seule déesse de l'univers, le seul maître à bord. Voilà pourquoi l'être amoureux adopte d'emblée des attitudes qui visent à nier l'existence de l'autre¹¹⁴.

Par contre, toutes les exigences que nous posons à l'amour engendrent une pression qui finit par créer de la souffrance dans le couple si chacun essaie de contrôler la vie de l'autre, par exemple en tentant même de dominer ses besoins sexuels. Si tel est le cas, il importe de se questionner pour savoir si c'est que nos vies sont si dépourvues de plaisir que la sexualité serait le seul secteur qui nous en accorde. Voilà un autre défi de la vie conjugale, le désir plus ou moins conscient de vouloir contrôler l'autre.

¹¹² *Ibid.*, p. 256.

¹¹³ Pierre MORENCY, *Le cycle de rinçage*. Vivre en couple pour les bonnes raisons, Montréal, Les Éditions Transcontinental, Inc., 2006, p. 22.

¹¹⁴ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 257.

Heureusement, “le propre de l’amour sera de se purifier d’un tel désir, pour passer de l’autre rêvé à l’autre réel, de la relation fantasmatique à la rencontre¹¹⁵”.

L’infidélité

Dans la majorité des couples, les tromperies et les infidélités sexuelles se trouvent à la limite de ce qui peut briser la relation; elles exigent une véritable remise en question car elles secouent les insécurités de base, qu’on les ait commises ou subies. Il y a deux manières de les regarder. La première est de chercher à en tirer des leçons et ainsi, de constater que l’on ne se respecte pas en restant avec un partenaire infidèle ou on peut se rendre compte qu’elles nous indiquent une crise importante qui devrait remettre les deux partenaires en question. On peut ainsi agrandir sa perception de la sexualité et de la fidélité. Deuxièmement, au contraire, on peut partir parce qu’on ne se sent ni aimé-e ni respecté-e. La personne infidèle doit aussi s’interroger et reconsidérer son geste dans le but d’en comprendre les causes profondes. De même,

la question de l’autonomie sexuelle doit être discutée en fonction des besoins de sécurité affective de chacun. Mais elle n’est pas sans intérêt, ne serait-ce que d’un point de vue théorique, parce qu’elle fait ressortir un autre sujet qui m’apparaît essentiel à la libération du couple, à savoir l’amitié entre les deux partenaires¹¹⁶.

S’aimer d’amitié

Un couple aurait beaucoup de satisfaction à développer de l’amitié car elle lui donne du souffle et le lie plus solidement que la sexualité, dans la réalisation d’une relation à long terme. Elle s’appuie sur un échange sincère et vrai, qui lui-même se fonde sur l’expression juste du sentiment. Dans une véritable amitié, tout peut être confié et accueilli sans jugement; rares sont les couples qui parviennent à concrétiser une telle entente. Ceux qui l’atteignent portent avec eux une aura de création et d’amour authentique. Conséquemment,

¹¹⁵ Xavier LACROIX, *Les mirages de l’amour*, Paris, Les Éditions Bayard, 1997, p. 86.

¹¹⁶ Guy CORNEAU, *L’amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l’homme, 2004, p. 260.

les ressources de l'amitié viendront relayer celles de la passion ou du désir, dont nous ne dirons pas qu'ils sont voués à diminuer, mais plutôt à reconnaître des aléas, des pannes, des flux et reflux. L'amitié est plus constante, elle rêve moins de fusion, elle se conçoit davantage comme une œuvre. Comme un art : art de renouveler la conversation, de puiser à d'autres ressources qu'affectives, d'avancer toujours dans la *koinônia*¹¹⁷.

En même temps, l'amitié en amour est complexe et demande un véritable effort de désintéressement, de bienveillance qui laisse l'autre être ce qu'il est. De plus, "deux vrais amis - pas de simples chums de gars ou de filles - sont une boussole l'un pour l'autre. Et c'est par ce type de boussole qu'on trouve le vrai *sens* de sa vie¹¹⁸". On arrête alors de désirer changer certaines facettes qui nous dérangent chez notre partenaire. Ceci dit, il n'en demeure pas moins que tout problème qui apparaît dans la vie d'un couple vient le questionner sur des points fondamentaux tels que : Croit-on vraiment qu'il nous soit possible d'être heureux individuellement et ensemble? Est-ce qu'on « mérite » le bonheur? En général, on affirme rechercher le bonheur et l'amour mais en vérité, ces mots désignent ce qu'on redoute le plus. Souvent le bonheur est insupportable même si on le souhaite vivement, mais on a pas appris à le vivre. Selon Guy Corneau, ce qui peut y aider est de développer des énergies favorables, de les entretenir en cherchant par quelle attitude on peut les activer ainsi, faire disparaître certains comportements qui nous mènent trop souvent à l'alourdissement et la tristesse. Dès sorti de l'enfance, on désapprend qu'on est sur terre pour jouir de la vie et la célébrer. Et pourtant,

nous sommes sur terre pour être heureux dans notre corps, en utilisant tous nos sens et toutes les possibilités de notre esprit. Si tel n'était pas le cas, nous serions des anges. Chaque couple comme chaque individu, est donc invité à communier avec la pulsion de vie. Puisque la crise a fait éclater à peu près toutes les raisons valables d'être ensemble, la seule

¹¹⁷ Xavier LACROIX, *Les mirages de l'amour*, Paris, Les Éditions Bayard, 1997, p. 120.

¹¹⁸ Pierre MORENCY, *Le cycle de rinçage*. Vivre en couple pour les bonnes raisons, Montréal, Les Éditions Transcontinental, Inc., 2006, p. 155.

véritable motivation de la vie à deux est la recherche d'harmonie dans la joie¹¹⁹».

Un choix conscient

Quand on aime quelqu'un, on le porte partout avec soi. Quand on aime et que l'esprit du dialogue souffle sur le couple, quand les grands choix de vie sont pris d'un commun accord, le couple peut résister et affronter vents et marées¹²⁰.

À la lumière de tout ce qui a été dit jusqu'à maintenant, il est clair que former un couple par amour et demeurer ensemble par amour pose un défi indéniable aux conjoints. Cela ramène à l'idée que choisir d'aimer une personne pour la vie, exige beaucoup de travail.

On réfère ainsi à ce travail constant d'élucidation de soi sans lequel l'autre devient le réceptacle - je dirais même la poubelle! - de ce que je n'arrive pas à intégrer ou à assumer. Il me semble que la continuité du couple va de pair avec cet effort constant de questionnement et d'introspection des conjoints pour qu'ils reconnaissent et rapatrient ce qui les fait souffrir personnellement afin de ne pas imposer à l'autre un sentiment ou une attitude qui ne lui appartient pas. C'est seulement ainsi que leur lien précieux pourra être préservé d'inutiles et dommageables écorchures¹²¹.

En période où les bases de notre culture explosent, il semble de plus en plus important pour un couple d'élaborer un contrat de confiance mutuelle où chaque personne formule les éléments qu'elle juge importants, susceptibles de créer un consensus. Car un couple a tout à gagner à établir une telle entente et à la modifier au besoin. L'élaboration d'un style de vie qui correspond à un idéal commun, évite les tensions face aux tâches quotidiennes par exemple. On fait les choses pour l'union, pour le «nous» et on n'a plus l'impression de se sacrifier pour l'autre. Ainsi, «l'idéal partagé

¹¹⁹ Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 262.

¹²⁰ Benoit DRÈZE, «Le travail, chemin de vie et d'épanouissement?», *Conférence* présentée lors des 41^{èmes} Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage, 28 avril au 1^{er} mai 2007, Banneux, Belgique, p. 3.

¹²¹ François LEFEBVRE, *Couple en crise*. De la désillusion à la découverte, Montréal, Les Éditions Fides, 2008, p. 139.

permet de créer une référence commune. Ces valeurs agissent comme arbitres dans les situations difficiles et permettent de sortir des luttes de pouvoir, sans que l'un ou l'autre perde la face¹²²».

Somme toute, on vit une époque unique, extraordinaire car un échange véritable s'ouvre entre les hommes et les femmes, et la « démocratie » commence à s'établir dans le couple. Toutefois, tant que l'idée du bonheur sera associée à l'existence d'une union amoureuse, on éprouvera un manque intérieur considérable. «La découverte de l'aptitude à être heureux ou heureuse sans amour romantique est cruciale pour la nouvelle intimité. Moins on dépend de son partenaire pour trouver le bonheur, plus la vie à deux devient enrichissante¹²³». Il en est de même avec le fait de rechercher la joie de vivre, sans qu'elle dépende d'une relation amoureuse, comme élément de base d'une vie à deux vraie, responsable et sincère. Car de façon évidente, «il ne saurait y avoir d'intimité avec l'autre, sans intimité avec soi-même. Voilà l'ampleur de la révolution amoureuse à laquelle sont conviées les générations qui viennent¹²⁴».

L'engagement... une maturité affective à acquérir

S'engager, c'est d'abord et avant tout, choisir consciemment de s'attacher à l'autre, de lui rester fidèle, de s'investir dans la relation, de faire en sorte qu'on puisse lui inspirer confiance, de demeurer avec lui dans les moments difficiles et de cultiver le sentiment amoureux¹²⁵.

Suite à ce qui a été examiné au sujet de *l'amour en peine* et de *l'amour en joie*, il va sans dire que vivre en couple n'est vraiment pas de tout repos mais néanmoins, possible. Plusieurs éléments de réponse ont été fournis antérieurement. Je voudrais, ici, présenter une autre possibilité pour traverser les aléas inévitables d'une vie matrimoniale

¹²² Guy CORNEAU, *L'amour en guerre*. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles, Montréal, Les Éditions de l'homme, 2004, p. 264

¹²³ *Ibid.*, p. 267.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ Colette PORTELANCE, *Vivre en couple... et heureux, c'est possible*, Montréal, Les Éditions du Cram Inc., 1999, p. 148.

qui dure malgré vents et marées. Il s'agit de *l'engagement... une maturité affective à acquérir*. En mai 2006, j'ai participé aux 40^{es} Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage dont le thème était *Le pari de l'engagement*. Quelle audace, ai-je pensé! Oser parler de l'engagement dans la durée en 2006. Lors de ces journées, Monsieur Claude Piron, psychothérapeute et conseiller conjugal, a longuement retenu l'attention au moment de sa conférence sur *Le pari de l'engagement dans la personne*.

Bien sûr, s'engager, c'est donner, risquer et accepter de changer. Ainsi, s'engager dans le mariage implique, du moins au début, divers éléments dont les mariés sont plus ou moins conscients. Les choses, les événements sont rarement comme on les avait prévus au départ. La réalité nous ramène assez vite sur terre et on constate que des ajustements sont nécessaires de part et d'autre afin de vivre le mieux possible en harmonie. De plus, "s'engager, c'est prendre un risque. Il y a dans l'engagement quelque chose qui est de l'ordre de la gratuité. On donne gratuitement, puisqu'on ignore ce qu'on recevra en échange, puisque peut-être on ne recevra rien¹²⁶". Il y aussi des implications lorsqu'on s'engage.

Choisir de s'attacher, c'est s'abandonner à l'amour avec tout ce qu'il comporte de nourrissant et de propulsif, mais aussi avec ce qu'il comprend de douleurs créatrices. Un tel choix a pour avantage de fonder la relation amoureuse sur la réalité plutôt que sur l'illusion d'un amour sans nuages¹²⁷.

Conséquemment, "il y a dans l'amour véritable, une ouverture au don gratuit qui vient du cœur de celui qui s'aime assez lui-même pour être capable de donner sans rendre l'autre redevable¹²⁸". De ce fait, pour trouver de la joie dans nos expériences qui sont parfois douloureuses, il faut une maturité affective qui n'est pas si simple à acquérir

¹²⁶ Claude PIRON, «Le pari de l'engagement dans la personne», *Conférence* présentée lors des 40^{èmes} Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage des 25-28 mai 2006, Sion, Suisse, p. 2.

¹²⁷ Colette PORTELANCE, *Vivre en couple... et heureux, c'est possible*, Montréal, Les Éditions du Cram Inc., 1999, pp. 149-150.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 171.

car elle implique l'acceptation du réel tel qu'il est. Il va sans dire qu'il est facile d'accepter la réalité quand elle est plaisante mais lorsqu'elle est désagréable, c'est beaucoup plus difficile. Le premier mouvement est de dire non parce qu'on trouve cela trop dur, voire assez souvent impossible à avaler, à digérer. Toutefois, dans ces conditions, on a deux choix : accepter ou refuser. Et quand les choses sont inchangeables, l'harmonie entre le réel et nous ne s'établira que si on accepte de changer. Donc, des modifications doivent être apportées. On se retrouve là encore devant un choix à faire parce que la réalité, elle, ne change pas. On ne peut changer que soi. L'événement ne change pas, c'est son regard sur l'événement qui doit donc être transformé. Il est prouvé que changer sa vision d'une situation fait toute la différence dans l'acceptation du réel. Cet exercice mental est l'un des outils la favorisant, lorsqu'on consent à regarder la réalité en face, même si elle est pénible. Mais il faut accepter de se dire sincèrement ce qui ne va pas et au besoin, travailler à modifier son langage intérieur. Quand on décide d'agir pour rester fidèle à son engagement en essayant d'être aussi honnête et bienveillant que possible, oui là, on peut réellement sentir ce qu'est un engagement.

Il faut avoir les yeux de l'esprit fixés sur le but, [...] dans l'engagement on dépasse toujours le Moi. [...] Dans l'engagement, on donne. On donne une part de sa liberté, on subordonne son envie à soi au bien de l'ensemble, dans le cas du mariage au bien du couple¹²⁹.

Ce qui amène à livrer ce témoignage reçu de gens mariés. En avril 2007, j'étais à la recherche de gens heureux qui accepteraient de partager avec de plus jeunes couples un peu de leur expérience matrimoniale et ce, dans un engagement où l'on peut percevoir une certaine maturité affective acquise avec le temps. Un couple marié depuis 27 ans a accepté de partager ce qui suit :

Un bonheur durable de vingt-sept ans, c'est : faire des compromis pour arriver à une entente en dialoguant, en s'écoutant dans le respect de chacun; de régler nos différends au fur et à mesure avec calme, tendresse,

¹²⁹ Claude PIRON, «Le pari de l'engagement dans la personne», *Conférence* présentée lors des 40^{es} Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage des 25-28 mai 2006, Sion, Suisse p. 9.

amour et compréhension; de partager des activités communes comme le sport, souper au resto en couple ou entre amis, spectacles, voyages, vacances; de pouvoir s'appuyer sur l'autre dans des moments de peine ou de désarroi; de rire ensemble, s'amuser, se sentir complices; de laisser vivre l'autre sans l'étouffer tout en lui faisant confiance et lui étant fidèle; de vouloir faire plaisir à l'autre simplement parce qu'on l'aime. À notre avis, voilà les ingrédients nécessaires au quotidien pour une relation honnête dans laquelle il vaut la peine de s'investir¹³⁰!

Voilà un tour d'horizon qui est fort intéressant afin de mieux comprendre les sources de conflits, de mésententes, de différends, d'antagonismes, de divergences qui sont inévitables dans la vie à deux. À tour de rôle, quelques auteurs ont montré diverses situations inhérentes à la vie conjugale et ont aussi proposé des pistes de solutions permettant de mieux saisir l'envergure du défi de la vie à deux qu'un couple doit relever de nos jours, s'il veut durer dans le temps. De ce fait, cela m'a sensibilisée davantage au fait que le mariage reste "une institution difficile à gérer, aussi bien pour l'Église que pour l'ensemble de la société"¹³¹. Toutefois, mon espérance demeure car

sociologues, philosophes, théologiens et psychologues nous rappellent qu'il y a des conditions préalables à la réussite d'une vie conjugale. À tour de rôle, ils nous conseillent de tenir compte de la réalité et de regarder le temps, les complications, les conflits non comme des adversaires, mais plutôt comme des partenaires dans la structuration d'un couple¹³².

Via deux trajectoires spécifiques, *l'amour en peine* et *l'amour en joie*, on a sillonné un riche chemin de connaissance, de compréhension et de réconciliation avec soi-même et l'autre. En effet, sur le trajet *de l'amour en peine*, il y a eu deux passages particuliers : la peur de l'engagement et le besoin de romantisme. Ces derniers ont

¹³⁰ Francine BEAULIEU ROY, *Cahier d'information et de ressources 2007-2008*, Pastorale de préparation au mariage, Diocèse de Saint-Jérôme, p. 18.

¹³¹ Louis-Marie CHAUVET, « Le mariage un défi », dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 25.

¹³² Francine BEAULIEU ROY, *Mariage, un don... un projet...*, Les collections spirituelles, Dorval, Éditions Dizonés inc, 2006, pp. 18-19.

permis de se situer quant à certains comportements qu'adoptent des hommes et des femmes dans une relation amoureuse et ont donné quelques pistes de rechange. Par la suite et ce, après souvent bien des combats pour les hommes et les femmes, une invitation a été lancée aux amoureux, celle de venir à l'amour. Pour sa part, la route de *l'amour en joie* a montré l'énorme défi qu'engendre le travail de l'amour face à l'amour-passion, la phase narcissique de l'amour, l'amour un combat intérieur, l'Amour avec un grand A, la fusion ou l'autonomie, le contrôle de l'autre et l'infidélité. On y a aussi découvert les bienfaits pour un couple de s'aimer d'amitié et de faire un choix conscient ainsi qu'une autre possibilité pour traverser les aléas inévitables d'une vie matrimoniale qui dure malgré vents et marées: *L'engagement... une maturité affective à acquérir*. Le deuxième volet de l'interprétation du drame de la pratique s'est terminé avec le témoignage d'un couple marié depuis 27 ans.

Pour la continuité de ce travail de maîtrise, je consulte maintenant différents ouvrages de personnes ayant travaillé ou qui travaillent encore à mieux saisir le sacrement de mariage comme chemin de salut.

Troisième volet de l'interprétation à partir des sciences religieuses

Dans la poursuite de cette recherche, les sciences religieuses et spirituelles (ou théologiques) peuvent aider à mieux comprendre le sens du sacrement de mariage. Mais préalablement, il importe de se redire que le mariage est d'abord une réalité terrestre, il est voulu par Dieu, à son image et saint comme le Créateur. De plus, de par la volonté divine, ish et ishsha sont ainsi partenaires de même nature, attirés l'un à l'autre, trouvant dans l'autre leur achèvement¹³³. De ce fait, quelle est la vision du mariage chrétien dans le Nouveau Testament? Une exploration de l'enseignement de Jésus sur le mariage et ce que les premiers chrétiens et les Pères de l'Église avaient à dire sur le sujet sera étudié. Le mariage dans les premiers siècles du christianisme et ce qui caractérisait le

¹³³ Marie-Thérèse NADEAU, *Redécouvrir le mariage*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, pp. 10 et 12.

mariage romain sera aussi examiné.

L'étude de ce qui constituait et constitue encore aujourd'hui un mariage conduira au fait que le sacrement de mariage est un appel de Dieu donnant les époux l'un à l'autre et les rendant co-créateurs avec Lui. Ainsi, le mariage peut être sacrement pour les couples qui le veulent, lorsque se perçoit un amour partagé où Dieu est présent. Puis on traitera des trois niveaux de la sacramentalité du mariage proposés par Henri Denis (prêtre, théologien et professeur de dogmatique) : La sacramentalité de l'engagement humain, la sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique et la sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique. Finalement, nous nous demanderons si le sacrement de mariage est pour tout le monde et s'il peut être une voie de sanctification, un chemin de salut.

Le mariage... une réalité terrestre voulue par Dieu, à son image et saint comme son Créateur

Il est bon de se rappeler que la vie conjugale est d'abord une réalité terrestre et que le mariage existe comme réalité humaine avant et indépendamment du sacrement. Néanmoins, "c'est Dieu qui présente la femme à l'homme, [...] («Il la conduisit à Adam» Gn 2, 22), aussi le mariage est-il une entreprise bonne et sainte : sa structure a été voulue par Dieu et il porte la bénédiction divine¹³⁴". En même temps que le mariage est une réalité terrestre voulue par Dieu, il est aussi à l'image et don de Dieu. Tel que mentionné plus haut, il devient par le fait même, saint tout comme son Créateur. En effet, au premier chapitre de la Genèse, dès la création se manifeste la beauté de la relation homme-femme, créés à l'image et à la ressemblance de leur Créateur (Gn 1, 27). Dieu appelle donc le couple humain à vivre dans l'harmonie et la complémentarité, quoique chaque personne du couple soit unique avec ce que cela comporte de

¹³⁴ Edward SCHILLEBEECKX, *Le mariage, réalité terrestre et mystère de salut*, Paris, Éditions du Cerf, Tome 1, 1966, p. 43.

différences et de similitudes. Et “quand règnent cette harmonie et cette complémentarité dans notre couple, nous manifestons l’harmonie et l’amour du Dieu trinitaire¹³⁵”. De plus, il apparaît important de savoir que :

pour le peuple de la Bible, le mariage est une réalité terrestre, sans plus. La plus merveilleuse des réalités terrestres sans doute, célébré à travers huit jours au moins de réjouissances traditionnelles où le vin est généreux. Mais tout ce folklore n’est coupé par aucune cérémonie religieuse, aucun rite liturgique, aucune intervention de prêtre ni de lévite, aucune démarche au Temple ni à la synagogue. Un mariage purement laïc... - Ce mariage a Dieu pour auteur, comme toutes les réalités terrestres. Il est même le plus beau don de Dieu : celui où l’homme et la femme deviennent amour l’un pour l’autre, à l’image de Dieu..., celui où plusieurs seront Un à la ressemblance d’Eloïm (un pluriel), le Dieu Un en trois Personnes... De ce fait même, il est saint comme Dieu est saint¹³⁶.

Notamment, dans les récits de la création, Genèse 1 et 2, il est possible de percevoir le plan initial de Dieu pour le couple humain. Et “l’égalité foncière des deux sexes tient au fait que homme et femme sont dit créés à l’image de Dieu. Et Dieu vit tout ce qu’Il avait fait. Voilà, c’était très bon (Gn 1, 31). Ainsi, est-ce que Jésus portait une vision du mariage? A-t-il donné un enseignement quelconque?

¹³⁵ André DOYON, *Un sens à notre amour*. Spiritualité du couple, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 2001, p 39.

¹³⁶ Théodule REY-MERMET, *Ce que Dieu a uni...* Le mariage chrétien hier et aujourd’hui, 2^e édition, Paris, Le Centurion, 1977, p. 17.

Le mariage chrétien dans le Nouveau Testament

Jésus et le mariage

Quelles sont les instructions de Jésus sur le mariage? Pour sa part, Jésus n'a pas donné d'enseignement nouveau sur le mariage. "Le fils de Dieu n'a fait que confirmer ce que le Père a institué¹³⁷". De ce fait,

pour Jésus c'est la volonté de Dieu qu'un mariage une fois conclu ne puisse être dissous. Par le retour au début de la création, le mariage monogamique et indissoluble apparaît comme une institution du Dieu Créateur. Dieu lui-même est le fondateur du mariage, et sa volonté ne peut pas être méprisée par l'homme¹³⁸.

De même, Jésus a plutôt repris ce qui était acquis antérieurement et l'a situé dans la perspective du Royaume de Dieu qui est à faire advenir au cœur des réalités de l'existence humaine comme : le travail, la souffrance, la vie, la mort, etc. En fait,

on ne retrouve aucun traité sur le mariage dans le Nouveau Testament. Somme toute, peu de textes abordent comme tel ce sujet. Le Concile de Trente qui se base sur Gn 2, 23-24; Mt 19, 5-6; Mc10, 8-9; Ep 5, 31-32 pour affirmer que le mariage est un des sept sacrements institués par Jésus-Christ, donne pratiquement la liste complète des textes du Nouveau Testament sur le mariage. Toutefois, il n'y a pas lieu de se laisser dérouter par ce nombre limité de textes puisqu'il convient de prendre également en considération les passages qui parlent du Christ comme Époux (un peu comme dans l'Ancien Testament où Yahvé est perçu comme Époux fidèle et aimant) et où le Royaume de Dieu est envisagé à la manière d'un banquet de nocé¹³⁹.

¹³⁷ Théodule REY-MERMET, *Ce que Dieu a uni...* Le mariage chrétien hier et aujourd'hui, 2^e édition, Paris, Le Centurion, 1977, p. 16. Pour cette citation on retrouve en note de bas page : Clément D'ALEXANDRIE, *Stromates*; *Patrologie grecque*, 8, col. 1185.

¹³⁸ Wilhelm ERNST, *Le mariage comme institution et sa mise en cause actuelle*, France, Éditions C.L.D., 1978, p. 29.

¹³⁹ On retrouve cette information en note de bas de page dans Marie-Thérèse NADEAU, *Redécouvrir le mariage*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, pp. 17 et 18.

Luc, Marc, Matthieu, Paul et le mariage

Pour sa part, Luc “comprend la parole de Jésus dans le sens d’une directive éthique et présente une conception rigoureuse du mariage. [...] : «*Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et celui qui épouse une femme répudiée par son mari commet l’adultère*»¹⁴⁰”. Quant à Marc, il traduit la parole initiale de Jésus, “à l’intention de chrétiens venus du paganisme, et a donc présent à l’esprit le droit romain¹⁴¹”, qui concédait le droit à la séparation autant à l’un ou l’autre des deux époux. Il comprend la parole du Seigneur comme un enseignement strict.

Chez Matthieu, mise à part la clause sur «le cas de fornication», l’énoncé qui se réclame de la parole de Jésus porte contre le renvoi de l’épouse « pour n’importe quelle raison». L’insertion de la clause (5, 32; 19,9) tend à tenir compte de la situation spéciale de la communauté judéo-chrétienne. Dans le cas de «fornication», Matthieu accorderait, [...] une exception à la prohibition du divorce [...] le «cas de fornication» ne désignerait pas adultère mais des «mariages juifs illégitimes, notamment des mariages entre proches parents..., ces mariages qui étaient interdits chez les Juifs mais permis chez les Grecs et les Romains»¹⁴².

Néanmoins, peu importe ce que Matthieu a ajouté, on ne peut conclure à une pratique qui permettrait la séparation et le remariage dans une circonstance d’adultère et ce, tant dans la communauté matthéenne que dans la tradition judéo-chrétienne. Quant à Paul, il se réclame de la parole du Seigneur, il a une position claire au sujet du divorce. En même temps, il est intéressant de noter que personnellement,

dans la 1^{re} aux Corinthiens, [...] Paul trace des directives particulières concernant des mariages mixtes entre païens et chrétiens (7, 12-16). Si le conjoint non croyant veut se séparer, le conjoint croyant n’est pas lié (7, 15). Paul ne mentionne pas expressément l’autorisation d’un nouveau mariage. Permet-il uniquement la séparation ou bien aussi le remariage?

¹⁴⁰ Wilhelm ERNST, *Le mariage comme institution et sa mise en cause actuelle*, France, Éditions C.L.D., 1978, p. 31.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 32.

¹⁴² *Ibid.*

On ne peut le dégager avec certitude du contexte (19); du moins l'apôtre n'exclut-il pas explicitement le remariage¹⁴³.

Ainsi, les premiers écrivains chrétiens, dont Paul, mettent en pratique l'enseignement de Jésus. Quant au divorce, il est proscrit et pour sa part, la séparation n'autorise pas le remariage. Pour eux, le Paradis n'est pas plus acquis pour les baptisés car la vie chrétienne amène à un questionnement permanent entre le vieil homme et l'homme nouveau recréé dans le Christ (Gal 5, 16-23). Par contre, on relève deux points particuliers, «le privilège paulin» et «les incises matthéennes». Ces deux éléments semblent offrir une certaine ouverture à une séparation.

Privilège paulin

Pour sa part, le

«privilège paulin» (Co 7, 12-16) stipule que “si un conjoint non croyant refuse de cohabiter avec l'autre conjoint converti, le lien matrimonial peut être considéré comme dissout. Le (ou la) converti(e) est entré(e), en effet, dans une vie nouvelle et cette vie doit s'épanouir dans la paix et la liberté¹⁴⁴”.

Il est aussi intéressant de noter que pour Paul “les disciples du Christ [...] sauront comment s'épouser «dans le Seigneur» (1 Co 7, 39)¹⁴⁵, car il doit tout faire au nom du Seigneur (Col 3, 17-19), selon sa dignité de «créature nouvelle»¹⁴⁶”. Alors, il y a le privilège paulin qui stipule... et il y a les disciples du Christ qui sauront... Une ouverture et en même temps un enseignement clair.

Les incises matthéennes

Le deuxième point particulier relevé quant à la séparation et au remariage est ce que l'on appelle «les incises matthéennes» qu'on retrouve particulièrement dans Mt 5,

¹⁴³ *Ibid.*, 32-33.

¹⁴⁴ Henri DENIS (dir), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 72.

¹⁴⁵ *Ibid.*, T.O.B. traduit «épouser dans le Seigneur» par «épouser un chrétien». Note de bas de page.

¹⁴⁶ *Ibid.*

32; 19,9 : «*Et moi je vous dis : quiconque répudie sa femme – sauf en cas d’union illégale – la pousse à l’adultère; et si quelqu’un épouse une répudiée, il est adultère.*» Et «*Je vous le dis : si quelqu’un répudie sa femme – sauf en cas d’union illégale – et en épouse une autre, il est adultère.*» Ainsi, les incises matthéennes tout comme la règle paulinienne demeurent rigoureuses tout comme l’exigence de Jésus au sujet du mariage “la radicalité de la parole de Jésus demeure très nette : ce que Dieu a uni, l’homme ne doit pas le séparer, le briser par l’adultère ou par le divorce¹⁴⁷”. Par contre,

Les incises mathéennes indiquent simplement que dans certains cas, la séparation – le divorce? – peut être légitimement prononcée. La répudiation ne fait alors pas elle-même la rupture; elle ne fait que reconnaître l’échec et la séparation de fait qui s’ensuit, pour sanctionner, en termes d’aménagements nouveaux respectant les responsabilités antérieurement assumées, la situation nouvelle engendrée par l’échec du mariage¹⁴⁸.

Il est aussi intéressant de noter les propos de Monsieur Nautin qui rapporte que:

durant la période du 2^e au 4^e siècle, «l’Église reconnaissait aux femmes comme aux hommes le droit de divorcer et de se remarier en cas d’adultère du conjoint». Ce droit aurait été restreint aux hommes seuls, au début du 4^e siècle, parce qu’on serait revenu à une interprétation stricte de Mt 19, 9¹⁴⁹.

Cette restriction trouve sa source dans un commentaire de l’évangile de Matthieu écrit par Victorin de Petoevio qui serait “le premier commentaire latin d’un évangile¹⁵⁰”. Son influence fut grande dans l’histoire de l’Église latine car “tant d’évêques et de prêtres qui ne savaient pas le grec pouvaient lire désormais dans leur langue une explication intégrale d’un des livres les plus précieux du Nouveau Testament où était consignées les paroles du Sauveur¹⁵¹”. En plus, “il semble que Victorin ait connu aussi le *Pasteur* d’Hermas et qu’il ait admis sous l’influence de cet ouvrage que le divorce

¹⁴⁷ Viateur BOULANGER; Guy BOURGEAULT; Guy DURAND; Léonce HAMELIN, *Essai théologique, Mariage Rêve – Réalité*, Héritage et Projet 14, Montréal, Éditions Fides, 1980, p. 150.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 151.

¹⁴⁹ *Ibid.*, Note de bas de page, p. 151.

¹⁵⁰ P. NAUTIN, « Mariage et divorce », *Recherches de science religieuse*, Tome 62, Paris, 1974, p. 45.

¹⁵¹ *Ibid.*

était également permis en cas d'apostasie du conjoint¹⁵²». Enfin, «c'est chez saint Augustin et chez saint Jérôme que nous trouvons pour la première fois le remariage interdit à l'époux comme à l'épouse en cas d'adultère du conjoint¹⁵³». Ce n'est que lentement et avec le temps que ces derniers ont imposé leur doctrine à l'Église latine. Et,

ce n'est donc que dans la seconde moitié du IX^e que triompha la doctrine d'Augustin et de Jérôme. Ce fut le résultat du renouveau des études théologiques qui marqua le début de l'ère carolingienne. Ce changement qui écartait le texte de Matthieu 19, 9, ne se fit pas sous la pression d'exigences pastorales mais fut l'œuvre de théologiens et, ajoutons-le, de théologiens qui croyaient qu'Augustin représentait toute la tradition chrétienne¹⁵⁴.

D'autre part, il est aussi bon de prendre note que «les exégètes admettent aujourd'hui que ces deux incises sont une retouche rédactionnelle de l'évangéliste. Matthieu a retravaillé le logion de Jésus, rapporté par Marc (10,9-11) et Luc (16,18) pour l'adapter à la situation particulière de ses lecteurs judéo-chrétiens¹⁵⁵». Matthieu a donc concédé des exceptions à ce que Jésus aurait dit sur le divorce et diverses interprétations peuvent être faites telles que :

l'exception est réelle et autorise non seulement une séparation (un divorce) mais encore un éventuel *remariage* [...] défendue par les théologiens protestants, [...] un nombre croissant d'exégètes catholiques romains y souscrit également. L'exception est réelle; elle autorise une séparation mais non un divorce au sens moderne, c'est-à-dire suivi d'un éventuel remariage. [...] Le conjoint *innocent* pourrait, et aurait même le devoir de *renvoyer* son épouse infidèle et cela pour protéger la sainteté du mariage. [...] l'exception viserait des unions illégales contractées à des degrés de consanguinité interdit par Lv 18¹⁵⁶.

De ce fait, «l'exégèse seule, voire les recherches historiques récentes, ne pourront pas accréditer une seule interprétation [...]. Que nous le voulions ou non, nous ferons

¹⁵² *Ibid.*, p. 46.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 54.

¹⁵⁵ Robert GRIMM, *L'institution du mariage*. Essai d'éthique fondamentale, Paris, Éditions du Cerf, 1984, p. 269.

¹⁵⁶ *Ibid.*, pp. 269-270.

nécessairement un compromis avec la vérité¹⁵⁷”. Car “la vérité n’est pas donnée toute faite, abstraite et immuable, mais elle est proposée à comprendre et à recréer¹⁵⁸”. On parle ici de compromis non

de compromission, d’obéissance au rabais. Nous plaidons ainsi pour une réinterprétation chrétienne du compromis. [...] Le vrai compromis résulte d’une *tension* consciente et explicite entre deux exigences considérées comme nécessaires et légitimes. [...] La raison profonde du compromis [...] la nécessité *de vivre avec les autres*, de les comprendre, de les respecter, de les aimer. [...] Le compromis devient alors une forme d’attente, de patience, un chemin de vérité. D’espérance aussi. [...] il peut s’inscrire comme *un acte d’amour*. [...] Cela suffit pour faire comprendre que tous les compromis ne se valent pas, qu’ils y en a de bons et que certains peuvent être de mauvaises compromissions¹⁵⁹.

Le compromis de Dieu

Ainsi, Dieu pourrait-il faire des compromis avec sa créature. Pourquoi pas? Il ne cesse de venir à nous et le mystère de l’incarnation en est une manifestation.

Nous appelons «compromis de Dieu» cette démarche qu’Il fait vers nous. Rendue nécessaire par l’éloignement des points de vue, la nécessité de se faire comprendre, de nous rencontrer là où nous sommes... dans l’espérance d’une communion. [...] Le compromis de Dieu, c’est encore et surtout qu’il *accepte les nôtres en les pardonnant!* [...] voici l’Évangile! Dieu, qui nous a créés, nous connaît, nous aime, [...] il nous voit [...] nous qui aimons mal, qui avons le cœur dur, [...]. Mais, il nous voit à travers l’amour et l’obéissance parfaite de son Fils. Et à cause de lui il justifie nos obéissances imparfaites et nos fidélités douteuses. Tel est le compromis de Dieu, le compromis de l’Évangile. [...] la libération christologique [...] la promesse surprenante et transmorale d’une grâce¹⁶⁰”.

Le compromis de Dieu, pourquoi pas! L’idée reste ouverte pour une réflexion plus approfondie.

¹⁵⁷ *Ibid.*, pp. 270-271.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 272.

¹⁵⁹ *Ibid.*, pp. 273-274.

¹⁶⁰ *Ibid.*, pp. 275-276-277.

Les Pères de l'Église et le mariage

Il est aussi important de considérer dans cette recherche ce qu'ont déclaré les Pères de l'Église au sujet du mariage sans oublier en même temps, qu'ils se sont prononcés dans un temps précis de leur vie et de l'histoire du christianisme. Certes, on ne peut tout rapporter à leur sujet mais certains éléments moins connus peuvent aider à mieux comprendre l'évolution de la pensée chrétienne sur le sujet. Pour ce faire, voici certains propos de Madame France Quéré-Jaulmes tirés de son introduction du livre *Le mariage dans l'Église ancienne*, un choix d'écrits des Pères de l'Église. Mais tout d'abord, qui sont-ils?

Presque tous ont expérimenté le monachisme, auquel ils consacrent plusieurs années de leur vie, et dont ils gardent à jamais l'empreinte; tous pourtant retournent dans le monde, au plus fort des combats de l'Église, qu'à titre d'évêques ils ne cessent de servir. La vocation pastorale l'a emporté : elle les fait passer outre aux rêves héroïques de la contemplation, pour les renvoyer aux tâches plus humbles, mais urgentes, de serviteurs des hommes. [...] c'est à un peuple encore frustré et de surcroît troublé par les hérésies, qu'ils enseignent un art chrétien de vivre et patiemment instruisent du bien et du mal, plus encore, du mieux et du moins bon¹⁶¹.

Madame Quéré-Jaulmes présente une hiérarchie des divers modes de vie offrant "un sûr repère pour qui tâtonne dans les ténèbres du monde"¹⁶². Prendre le temps de les identifier brièvement et de dire un mot sur chacun est utile car c'est à partir de ces derniers que les Pères de l'Église se sont prononcés. Ces modes de vie sont présentés par ordre de mérite décroissant. Il s'agit d'abord de la virginité.

La virginité

Une seule citation :

Elle anticipe sur l'état définitif des anges; [...] est totale offrande au service de Dieu; [...] elle arrache l'homme à ses liens charnels et

¹⁶¹ France QUÉRÉ-JAULMES, *Le mariage dans l'Église ancienne*, Choix et présentation des textes des Pères de l'Église, Paris, Éditions du Centurion, 1969, p. 21.

¹⁶² *Ibid.*

l'installe dans une existence toute spirituelle; [...] elle restaure l'intégrité ancienne, disloquée par le péché [...] et restituée à Adam sa nature originelle qui est autonome et conjugale, donc chaste¹⁶³.

Le veuvage

Ensuite vient le veuvage. Il faut dire qu'à cette époque les gens atteignaient, en moyenne, à peine 26 ans et le mariage était facilement interrompu. Ainsi le veuvage était considéré comme une sorte de virginité retrouvée rendant disponible et libre pour les personnes qui le voulaient, l'adhésion au service de Dieu. Néanmoins, "le refus du mariage qui a le mérite de transformer une épreuve non souhaitée en un choix volontaire, est venu plus tard¹⁶⁴". Jean Chrysostome (célibataire), considère ce choix comme "l'aveu d'un fourvoiement [...] et le retour à la vie chaste trahit l'échec intrinsèque du mariage, par-delà l'imprévisible accident qui l'a brisé. Aussi les veuves, [...] prennent-elles place, [...] dans sa hiérarchie, [...] leur état est irrémédiablement moins parfait¹⁶⁵".

Le mariage

Le troisième mode de vie présenté est le mariage considéré moins bien que le veuvage. On dit aussi que c'est un bien mais en comparaison à la virginité, il est médiocre. Il fait donc modeste figure mais comparé à l'adultère et à la fornication, il est de grande valeur. Pour sa part, Jean Chrysostome lui donne un double sens:

Le mariage est bon : «il soutient le faible et affermit ses pas. Mais cet appui est inutile à l'homme fort et robuste, et loin de lui être nécessaire, il ne ferait que semer sur sa route mille obstacles qui entraveraient sa marche et diminueraient son mérite.» Comparé à la virginité, le mariage est médiocre : «Il y a deux voies dans la vie, écrit Athanase, l'une plus facile et commune, celle du mariage, l'autre supérieure et digne des

¹⁶³ *Ibid.*, p. 22.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 23.

¹⁶⁵ *Ibid.*

anges, la virginité. Si l'on choisit la voie commune, le mariage, on ne mérite pas de blâme mais on ne reçoit pas autant de grâces»¹⁶⁶.

Et,

avant Tertullien, Ambroise et Jérôme, saint Paul avait signalé la difficulté, pour un chrétien, de concilier vie civile et vie religieuse; le conjoint, les enfants, la maison ou le métier distraient les époux de leur foi; donner au monde, c'est ôter à Dieu. [...] Jérôme, qui parle toujours à bride abattue, traite même d'«adultère» un amour conjugal trop ardent! Sans le suivre jusque-là, les autres Pères considèrent le mariage comme le signe de l'humaine faiblesse, le lot des natures médiocres¹⁶⁷.

Les remariages ou secondes noces

Ceci dit de la virginité, du veuvage et du mariage, qu'en est-il alors des remariages qui arrivent au quatrième rang des modes de vie. Pour saint Paul, ils ne semblent pas causer trop de problèmes en autant que cela se fasse dans le Seigneur seulement. «On ne condamnera pas les secondes noces, mais on ne les approuvera pas : elles représentent un simple droit¹⁶⁸». Et pour ne nommer qu'Origène parmi d'autres, ««[...] ceux qui se sont mariés deux fois, malgré leur bonne conduite et toutes leurs autres vertus, ne font pas partie de l'Église, [...] mais ils sont placés au deuxième rang avec ceux qui invoquent le nom du Seigneur et qui sont sauvés par lui [...]»¹⁶⁹». À ces propos, on ajoute qu'

au-delà des deuxièmes noces, les Pères semblent perdre patience et leur colère augmente à proportion des récidives : «les premières noces sont légitimes, on tolère les secondes, mais les troisièmes sont scandaleuses, et les suivantes proprement répugnantes¹⁷⁰». Ce n'est pas ici le droit au

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*, pp. 23-24.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 25.

¹⁶⁹ *Ibid.* Homélie 17 sur Luc, 11. Cette imperfection des gens remariés les exclut des dignités ecclésiastiques : «Ni un évêque, ni un prêtre, ni un diacre, ni une veuve ne peuvent s'être remariés» (*Ib.*). Saint-Paul là-dessus était formel, cf. Tite, 1, 6; 1 Timothée, 3, 2. Note de bas de page.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 26, Grégoire de NAZIANZE, p. 209. Même dureté de ton chez Basile, *lettres*, 188, 4; 199, 50; 217, 80. Note de bas de page.

remariage que les Pères contestent, mais le dévergondage que ces multiples unions ne manquent pas de faire soupçonner¹⁷¹.

En même temps,

l'obstacle n'est pas d'ordre juridique [...] il n'est pas non plus d'ordre eschatologique [...] les problèmes commencent avec la psychologie et la théologie. [...] La réticence des Pères se comprend bien : le remariage ne peut être très «heureux¹⁷²»; car il transgresse la nature profonde de l'amour, qui se veut éternel et unique¹⁷³.

Mariages mixtes

Selon l'auteure, il convient de rattacher aux remariages (unions imparfaites), les mariages mixtes liant païens et chrétiens. Car "ils furent dans les trois premiers siècles assez fréquents pour que le clergé s'en inquiétât. Tertullien décrit ce drame, la tristesse d'une foi solitaire, sans trêve meurtrie par les sarcasmes et les brimades, bientôt défaillante¹⁷⁴".

Le divorce, conseil et précepte

Quant au divorce, les Pères des IV^e et V^e siècles constatent "l'impuissance des lois civiles contre le divorce, et quoique l'Église ait désormais partie liée avec l'État, ils continuent à relever des oppositions entre la loi de Dieu et la loi des hommes, peu perméable à l'Évangile¹⁷⁵". Toutefois, il importe de se redire que les Pères "sont des pasteurs. Ils parlent à des hommes et savent qu'on ne peut leur imposer de visée trop haute ; tout au plus, la leur proposer : leur prédication sur le mariage reposera donc sur la distinction fondamentale entre le précepte et le conseil¹⁷⁶". Conséquemment,

¹⁷¹ *Ibid.*, pp. 25-26.

¹⁷² C'est le propre mot de saint Paul au sujet de la veuve : «Elle sera plus heureuse, à mon sens, si elle reste comme elle est» (1 Corinthiens, 7, 40).

¹⁷³ *Ibid.*, pp. 26-27.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 27. À ce sujet, on retrouve en note de bas de page que : le Concile d'Elvire (4^e siècle) appelait ces unions un «adultère de l'âme».

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 29.

¹⁷⁶ *Ibid.*

s'il est donc vrai que le mariage est l'humble parent de la virginité, l'intention pastorale et réaliste des Pères atténue le contraste et les amène à reconnaître un mode de vie qui, conciliant bonheur et vertu, empêche le peuple chrétien de s'en aller, comme le jeune riche, tout triste¹⁷⁷.

De plus, Jean Chrysostome rappelle que "Dieu ne vous demande qu'une chose : une âme fervente et généreuse. Au point qu'il n'est pas impossible, marié d'atteindre la sainteté des grands solitaires¹⁷⁸". Enfin, pour terminer ce point il est intéressant de relater que

les Pères ne sont ni assez naïfs pour croire que l'amour résiste à la platitude d'un mariage social, ni assez désinvoltes pour ne célébrer en l'amour qu'un éclat instantané. Un amour sans fidélité, c'est-à-dire sans durée, n'est à leurs yeux rien d'autre qu'une frénésie qui insulte à l'amour véritable. [...] Ce qui importe, c'est de bâtir une union, qui, pour exprimer l'éternité, dure au moins une vie d'homme. [...] l'amour n'est pas selon les Pères, l'aveugle force qui vouerait à l'échec toute l'entreprise amoureuse des hommes, ne laissant aux amants que le goût amer de l'abandon. Le tragique sentiment de leur solitude. [...] «Les propriétés de l'amour sont telles, écrit Jean Chrysostome, que l'aimé et l'aimant ne forment pas deux êtres séparés mais un seul». [...] Les Pères de l'Église se sont émerveillés devant le haut mystère de l'amour qui fait d'autrui sa propre chair, en brisant son altérité infernale, et rend les êtres communautaires. Figure prophétique, le mariage fait de l'homme et de la femme une «petite église», et livre «l'image non pas de la condition terrestre mais celle de Dieu»¹⁷⁹.

Cette incursion dans le Nouveau Testament et chez les Pères de l'Église au sujet du mariage m'incite à aller plus loin dans la recherche afin de saisir davantage la vie matrimoniale et ce, plus particulièrement dans un mariage chrétien sacramentel puisque la pastorale qui me préoccupe actuellement s'adresse aux couples qui demandent un mariage à l'Église catholique. De ce fait, il est avantageux d'essayer de mieux comprendre le mariage dans les premiers siècles du christianisme, ce qui en a fait et en fait encore sa constitution.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 30.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 32. Jean Chrysostome, Homélie 43 sur *Matthieu*, ch. 5. Note de bas de page.

¹⁷⁹ *Ibid.*, pp. 46-47-48.

Le mariage dans les premiers siècles du christianisme, le consentement comme constitution du mariage

Dans les premiers siècles du christianisme, les chrétiens se mariaient comme tout le monde. Il est aussi digne d'intérêt de noter que "les premières générations de fidèles ne songèrent pas à édifier un mariage chrétien, juridiquement défini, en face ou à côté du mariage romain¹⁸⁰".

Seul le consentement réciproque de l'homme et de la femme façonnait le mariage, du moins en théorie et idéalement. En fait,

«c'est le consentement qui fait les justes noces», disait alors le Droit romain; le «Droit ecclésiastique» n'aura jamais rien d'autre à dire essentiellement. Dans la société romaine, le mariage ne requérait l'intervention d'aucune autorité publique. Ce n'était pas un mariage «civil»; pas proprement un mariage «religieux»; c'était un mariage familial. [...] Le consentement mutuel seul était requis. [...] Cette seule volonté réciproque de se prendre pour conjoints, dans l'intention de procréer et d'élever des enfants, les faisait époux et les plaçait sur le même rang social, à l'égalité de droits. L'accord du père était aussi de règle; il n'empêche que, seule, la libre décision des fiancés forgeait un mariage¹⁸¹.

Dans les faits, l'Église primitive, tant d'Occident que d'Orient, considérait satisfaisant si ses fidèles ne s'engageaient pas dans des "unions clandestines, mais les célébraient selon le Droit coutumier païen en vigueur¹⁸²". De même, "l'Église ne demande rien de plus, sauf à rappeler le caractère sacré du mariage institué par Dieu et sanctifié par le Christ. Les chrétiens devaient seulement se marier dans le Seigneur.

¹⁸⁰ John Baptist SEQUEIRA, *Tout mariage entre baptisés est-il nécessairement sacramentel?* Étude historique, théologique et canonique sur le lien entre baptême et mariage, Paris, Éditions du Cerf, 1985, p. 22. Prendre note qu'à cette référence SEQUEIRA fait lui-même référence à GEREST (R. -C.) O.P., « Quand les chrétiens ne se mariaient pas à l'église, histoire des cinq premiers siècles », dans *Lumière et vie*, t. XVI, n° 82, 1967, p. 3-32. Pour la citation p. 9; cf. aussi GAUDEMET (J.). – *Op.cit.*, p. 185-186. Note de bas de page.

¹⁸¹ Théodule REY-MERMET, *Ce que Dieu a uni...* Le mariage chrétien hier et aujourd'hui, 2^e édition, Paris, Le Centurion, 1977, pp. 46-47.

¹⁸² *Ibid.*, p. 45.

Des prières étaient improvisées au cours des noces célébrées par le père de famille¹⁸³».

En même temps, dans une lettre chrétienne du II^e siècle, on pouvait y lire que :

L'évêque Ignace d'Antioche invite les chrétiens qui se marient à contracter leur union «avec l'avis de l'évêque afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion» (Lettre à Polycarpe). Tertullien précise en quoi consiste le mariage « dans le Seigneur » : «Ils ne font qu'un par la chair, ils ne font qu'un par l'esprit [...]. Le Christ leur envoie sa paix. Là où ils sont tous les deux, là aussi est le Christ»¹⁸⁴.

En conséquence,

le mariage «dans le Seigneur» est à situer dans le sillage et dans la dépendance du baptême. Il n'«ajoute» pas à celui-ci une réalité spirituelle qui lui manquerait, comme s'il y avait «deux» sacrements de mariage, un pour la sanctification de chacun dans le couple. Ce qui en effet fait le mariage, c'est l'alliance mutuelle, donc le rapport de l'un à l'autre. X et Y n'y sont donc pas sanctifiés chacun par devers-soi comme dans l'initiation, mais dans leur rapport mutuel d'alliance¹⁸⁵.

Donc, puisque les chrétiens se mariaient comme tout le monde «et que les fidèles de la fin du II^e siècle suivaient le droit en vigueur, droit qui pour l'essentiel, était le droit romain païen, celui du milieu où l'église a pris naissance¹⁸⁶», il semble à propos de préciser ce qui était particulier au mariage romain.

Particularité du mariage romain

Tout d'abord, au début du christianisme, l'union matrimoniale babylonienne, juive, grecque ou germanique se réalisait progressivement par divers étapes ou encore divers actes échelonnés dans le temps.

¹⁸³ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 92.

¹⁸⁴ Cité par Pierre MOREAU, *Les sacrements, Baptême, eucharistie, mariage, réconciliation... À quoi servent les sacrements de l'Église? Comment s'y préparer?* Paris, Éditions du Centurion, 1997, p. 89.

¹⁸⁵ Louis-Marie CHAUVET, « Détendre la sacramentalité », dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 237.

¹⁸⁶ Marie-Thérèse NADEAU, *Redécouvrir le mariage*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, p. 26.

Le mariage romain, pour sa part, se faisait en un seul moment et

l'essentiel du mariage tient dans le consentement mutuel. [...] Toutefois, même si la formation du lien résulte de cet acte simple et bref qu'est le consentement, certaines exigences relatives à la personne des conjoints n'en sont pas moins nécessaires pour assurer la légitimité du lien : condition d'âge, situation familiale, rang social, absence d'empêchement pour cause de parenté¹⁸⁷.

De plus, les fiançailles sont une caractéristique importante du mariage romain. Elles se célébraient au cours d'un repas familial. Néanmoins, "les chrétiens se mariaient à la manière de leurs concitoyens du monde gréco-romain mais ne gardaient leurs pratiques qu'à condition que celles-ci ne contrecarrent pas leur foi¹⁸⁸". Tel que mentionné précédemment, au début, les noces étaient célébrées par le père de famille qui improvisait des prières. Par contre, il était possible de voir certains usages se développer, comme voir le prêtre ou l'évêque intervenir dans la conclusion du mariage. "C'est notamment le cas lorsque le père de famille, qui normalement devait veiller à ce que ses enfants trouvent un conjoint qui partage sa foi, manquait à son devoir¹⁸⁹". Il faut dire qu'"au moment où les chrétiens étaient nombreux, le problème des mariages mixtes, c'est-à-dire des mariages avec des païens, préoccupait beaucoup l'Église¹⁹⁰".

En fait, ce qu'il faut retenir c'est que "pour tous, le consentement représentait l'élément constitutif du mariage. Lui seul était obligatoire pour la validité de l'union¹⁹¹". Compte tenu que le consentement semble des plus importants pour la validité d'un mariage et que la recherche concerne le sacrement de mariage dans le monde occidental moderne, il apparaît incontournable de connaître davantage ce qui est dit aujourd'hui à ce sujet et cela, chez nous au Québec. Donc, voici une courte

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 27.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 32.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 41.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 41. Note de bas de page.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 46.

présentation du *Guide canonique et pastoral au service des paroisses*. Ce dernier, permet de mieux saisir les enjeux quant à la validité d'un mariage catholique.

Le consentement dans le Guide canonique et pastoral au service des paroisses¹⁹²

Le consentement est défini comme étant l'acte de la volonté par lequel [...] un homme et une femme [...] se donnent et se reçoivent mutuellement [...] par une alliance irrévocable [...] pour constituer le mariage. Il est, en droit canonique, l'élément formel du mariage et, à ce titre, il est irremplaçable. [...] En tant qu'acte humain, le consentement se situe essentiellement dans les opérations du connaître, du vouloir et de l'agir¹⁹³.

De plus, “assumant la jurisprudence canonique récente, le Code répartit systématiquement les défauts de capacité de consentir autour de trois grands axes : le défaut de connaissance, le défaut de volonté et le défaut de capacité de consentir¹⁹⁴”.

Le défaut de connaissance

En ce qui concerne le défaut de connaissance, il importe d'être dépourvu d'ignorance, d'erreur et de dol afin de poser valablement un acte de consentement matrimonial.

L'ignorance est une carence de connaissance que l'on doit avoir. [...] de trois éléments (ou l'un de ces trois éléments) [...] soit : le mariage est une communauté permanente, [...] entre un homme et une femme, [...] ordonné à la procréation des enfants par une certaine coopération sexuelle¹⁹⁵.

Quant à l'erreur, il s'agit d'un jugement fautif sur les priorités du mariage “unité, indissolubilité et erreur sur la personne du partenaire ainsi que sur la qualité de cette

¹⁹² On retrouve des éléments plus détaillés au sujet du consentement et ses enjeux dans le *Guide canonique et pastoral au service des paroisses*, Édition canadienne, Assemblée des évêques catholiques du Québec, Comité de l'assemblée des chanceliers et chancelières du Québec, 2006 pp. VI-29 à VI-33.

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*

personne¹⁹⁶». Finalement, “le dol est une manoeuvre frauduleuse pour obtenir un consentement¹⁹⁷”.

Le défaut de volonté

Pour sa part, le défaut de volonté stipule que “pour poser valablement l’acte de volonté qu’est le consentement, il faut être exempt de simulation, de conditions posées et de force ou de crainte¹⁹⁸”. Ainsi, il y a simulation lorsque le consentement interne, congruence entre signe et parole employés lors de la célébration du mariage, n’est pas un vrai acquiescement conjugal. Pour sa part, le mariage conditionnel est celui pour lequel est posée une condition portant sur le futur, le passé ou le présent. Enfin, le *Guide canonique et pastoral* relate que “la violence ou la crainte grave externe, même si elle n’est pas infligée à dessein peut faire en sorte que la personne, pour s’en libérer, est contrainte de choisir le mariage¹⁹⁹”.

Le défaut de capacité de consentir

Malgré la connaissance suffisante pour s’engager et la volonté de se marier, diverses raisons peuvent rendre des personnes incapables de contracter un mariage. Il s’agit

du manque d’usage suffisant de la raison pour poser un acte humain et volontaire [...]. Manque de discernement et de jugement concernant les droits et les devoirs essentiels du mariage. [...] incapacité, pour des raisons psychiques, d’assumer les obligations essentielles du mariage²⁰⁰.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *Ibid.*

Grâce à la lumière apportée à ce sujet, il importe qu'au moment de compléter l'enquête pré-nuptiale²⁰¹, que l'on a tendance de plus en plus à nommer l'entretien pastoral, d'être très respectueux des personnes car rien n'est jamais totalement blanc ou noir. Il y a souvent des zones grises dans lesquelles la grâce du sacrement (pour les personnes qui y croient) peut agir pour le bien du couple. Il est aussi nécessaire de faire confiance à l'avenir (espérance) ainsi qu'au travail de l'Esprit-Saint (foi) et à l'humain, c'est-à-dire à sa capacité de devenir meilleur (charité).

Le consentement du 1er millénaire au XIIIe siècle

Ainsi, pendant tout le 1^e millénaire, le seul consentement des époux suffisait pour la formation du lien matrimonial. C'est aux XII^e et XIII^e siècles que la théologie sacramentaire s'est constituée pour de bon et

en donnant, à partir du XI^e siècle, le nom de sacrement au mariage, on veut en tout premier lieu simplement marquer qu'il comporte dans sa nature une référence au mystère de l'unité du Christ et de l'Église. Les théologiens du Moyen Age étaient trop attentifs au caractère terrestre du mariage pour vouloir en faire une entité purement mystique²⁰².

De plus, au XII^e et XIII^e siècle, trois grands papes de l'histoire, Alexandre III (1157-1181), Innocent III (1198-1216) et Grégoire IX (1227-1241) ont contribué à ce que l'Église catholique adopte cette position : "Le mariage représente un sacrement véritable et valide uniquement et formellement en vertu du consentement. Toutefois, aussi longtemps que ce sacrement n'a pas été consommé par l'acte charnel, il demeure dissoluble²⁰³". En somme, c'est le consentement qui fait le mariage mais c'est l'acte

²⁰¹ L'enquête pré-nuptiale est une formule que l'on demande aux futurs époux de compléter lors d'une des rencontres avant le mariage. Elle est remplie sous serment et les conjoints ne peuvent faire semblant d'y adhérer si ce n'est pas le cas.

²⁰² Edward SCHILLEBEECKX, *Le mariage, réalité terrestre et mystère de salut*, Paris, Éditions du Cerf, Tome 1, 1966, p. 275.

²⁰³ Marie-Thérèse NADEAU, *Redécouvrir le mariage*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, pp. 60-61.

charnel qui l'inscrit dans la durée... permanente. Cette position est toujours en vigueur aujourd'hui.

Quelques siècles plus tard

Dans la tradition chrétienne, c'est au XVI^e siècle, avec le Concile de Trente, que la présence d'un prêtre est exigée pour la validité du mariage. Toutefois, les ministres du sacrement demeurent les époux eux-mêmes, dans la tradition catholique²⁰⁴. Et c'est encore cela aujourd'hui. «Les époux sont eux-mêmes les ministres de ce sacrement. Le prêtre ou le diacre qui en préside la célébration est explicitement délégué pour témoigner en Église de l'authenticité du consentement mutuel des époux²⁰⁵». Néanmoins, il importe aussi

de ne pas minimiser le rôle du ministre ordonné lors de la célébration. On abuse parfois de l'expression selon laquelle les époux «se donnent» le sacrement de mariage. Peut-on «se donner» un sacrement? Ne le reçoit-on pas toujours? Les époux ne sont ni les seuls ministres, ni les ministres absolus du sacrement. Derrière la notion de «ministre», il y a celle de «ministère». Or, un ministère se reçoit. Il convient donc de dépasser tout ce qui pourrait conforter une conception seulement *duelle* et intersubjective du lien, pour mettre en valeur – jusque dans le rituel – la place du tiers, des tiers, lieu-tenants du Tiers²⁰⁶.

Finalement, la doctrine concernant le mariage a été fixée par le Concile de Trente qui a affirmé le pouvoir de l'Église sur le mariage, étant contrat et sacrement; depuis, cette doctrine n'a plus changé. Aujourd'hui encore, on peut lire dans le Code du droit canonique (canon 1055) que

²⁰⁴ [...] le terme de ministre appliqué aux époux comporte aussi une référence aux charges de la vie conjugale et familiale, c'est-à-dire au sacrement de mariage, compris dans la durée, et non limité à la seule célébration du mariage, déjà chez un auteur comme Jonas d'Orléans, au IX^e siècle. Tel n'est pas le cas du ministre des autres sacrements. LA MAISON-DIEU, n° 244, *Mariage : Le nouveau Rituel*, Paris, Les Éditions du Cerf, www.editionsducerf.fr, 2005, p. 89.

²⁰⁵ COMITÉ DES COMMUNICATIONS, ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le mot juste*, vocabulaire de mots courants de la foi catholique, Montréal, Novalis, 2007, p. 92.

²⁰⁶ Xavier LACROIX, «L'alliance conjugale, mystère caché et révélé» dans Louis-Marie CHAUVET (dir), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 197.

l'alliance matrimoniale par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de toute la vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants, a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement. C'est pourquoi, entre baptisés, il ne peut exister de contrat matrimonial valide qui ne soit, par le fait même, un sacrement²⁰⁷.

Donc, si le mariage est un véritable sacrement, "il n'est pas seulement le signe d'une réalité de salut, mais il faut admettre (*credendum est quod* : ce qui est objet de foi) qu'il a également une efficacité salutaire²⁰⁸".

Le mariage, un appel de Dieu qui nous donne l'un à l'autre et qui nous rend co-créateurs avec Lui

Pour les époux, le mariage peut être un lieu de leur épanouissement personnel. D'autres s'épanouiront dans un célibat assumé ou dans la vie consacrée. "Dieu, qui a créé l'homme par amour, l'a aussi appelé à l'amour, vocation fondamentale et innée de tout être humain²⁰⁹". Ainsi, on peut dire que tout être humain a été créé par l'Amour, dans l'Amour et pour l'Amour et qu'il vit par Lui, avec Lui et en Lui. Dans ce cas, "parler de vocation, c'est faire référence à la manière dont l'individu donne sens à son existence pour actualiser son rêve et l'inscrire dans la perspective du projet de Dieu²¹⁰". De même, parler de vocation dans le mariage sacramentel requière alors, un homme et une femme appelés à vouloir y répondre ensemble. Et "un couple peut connaître la

²⁰⁷ *Code de droit canonique*, Paris, Centurion- Cerf- Tardy, 1984, p. 186. Non que nous voulions ici remettre en question l'enseignement de l'Église catholique, il semble qu'il pourrait être pertinent de continuer de réfléchir sur le sujet. Nous pensons, entre autres, aux éléments apportés plus haut par deux grands théologiens : Henri Denis *Le mariage, un sacrement pour les croyants?* et John Baptist Sequeira *Tout mariage entre baptisés est-il nécessairement sacramentel?* Peut-être que d'autres portent aussi la question ou que d'autres sont d'avis contraire...

²⁰⁸ Edward SCHILLEBEECKX, *Le mariage, réalité terrestre et mystère de salut*, Paris, Éditions du Cerf, Tome 1, 1966, p. 294.

²⁰⁹ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA, *Le catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1604, Ottawa, Service des Éditions, 1992, numéro 1604, p. 341.

²¹⁰ Francine BEAULIEU ROY, *Mariage, un don... un projet...*, Les collections spirituelles, Dorval, Éditions Dizons inc, 2006, p. 18.

profondeur de son appel en expérimentant la vie conjugale au quotidien, en y recherchant l'épanouissement mutuel malgré les différences²¹¹». Ainsi, les amoureux acceptant cette interpellation peuvent alors être débordants de confiance, d'espérance et de rêves. Cependant, il est aussi vrai de dire qu'«il y a beaucoup de souffrance entre mari et femme, beaucoup de découragement et même de culpabilité²¹²». Toutefois,

nous ne sommes pas autorisés pour autant à passer sous silence la grandeur, la noblesse de l'amour entre homme et femme. Non, la vision de Dieu sur l'homme et la femme, sa vision sur leur alliance, il nous faut continuer à l'annoncer. Car «quand il n'y a plus de vision, le peuple est dans la torpeur» (Pr. 29,18) et cette situation est la pire de toutes. C'est pourquoi aucune faiblesse humaine en la matière ne peut nous réduire au silence quant au rêve que faisait Dieu en créant l'homme et la femme et en les conduisant l'un vers l'autre²¹³.

Donc, le mariage est un pari sur l'autre, sur l'amour et non une simple formalité. Il «n'est pas un OUI dit à un papier (qu'on peut déchirer sans qu'il souffre!) mais une promesse faite à une personne humaine qui a un cœur, une sensibilité, des attentes, des aspirations, une capacité formidable de souffrir ou d'être heureuse²¹⁴». De ce fait, en accompagnant les futurs époux lors de leur démarche de préparation au sacrement de mariage, ils sont encouragés à poursuivre leur croissance mutuelle tant humaine que chrétienne. Bien sûr, ils disent qu'ils s'aiment. Il est alors important de les inviter à se marier surtout pour s'aimer mutuellement et à concevoir leur projet de vie à deux comme un chemin de salut. Car la vie montre régulièrement que «le mariage n'est pas seulement le constat évident d'un amour. Il est le consentement mutuel qui fait grandir et donne confiance en l'avenir²¹⁵». N'est-ce pas ce qui est proposé par saint Paul lorsqu'il parle de l'amour « fraternel » (1Co 13, 1-18)?

²¹¹ *Ibid.*, p. 25.

²¹² Godfried DANEELS, *La noble aventure de l'amour humain*, Homélie du cardinal Daneels lors du mariage religieux de Philippe et Mathilde de Belgique, Équipes Notre-Dame, septembre-octobre 2000.

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ Denis SONET, *Le mariage Pourquoi?*, Mesnil Saint-Loup, Éditions Le Livre Ouvert, 2001, pp. 18-19.

²¹⁵ PASTORALE FAMILIALE DU DIOCÈSE DE VERSAILLES, (collectif), *Le mariage une bonne nouvelle*, Repères pour un itinéraire de préparation au mariage, Paris, Les Éditions Bayard, 2007, p. 17.

Alors, une relation conjugale peut engendrer chaque partenaire et permettre aux personnes d’advenir réciproquement en leur faisant réaliser ce qu’elles sont appelées à être comme fils et fille de Dieu. Toutefois, il faut être conscient que cela ne se fait pas toujours sans heurts car “la vie de couple n’est pas une lune de miel permanente²¹⁶”. De plus, accepter de répondre à l’appel de Dieu à devenir co-créateurs, demande de la part des époux, de puiser dans cette certitude qu’ils ne seront jamais seuls. Évidemment, il importe de s’aimer, “mais vous n’êtes pas les uniques propriétaires de votre amour. Derrière votre initiative, il y a Dieu, votre partenaire dans le chantier où vous oeuvrez ensemble²¹⁷”. Dans ce cas, pour les personnes qui le veulent bien, le mariage comme réponse à un appel divin, les invite sans cesse à co-crée avec le Créateur.

Il est vrai de dire que le mariage est un engagement extraordinaire qui peut permettre un épanouissement humain des plus bénéfiques pour chaque membre du couple. Mais “dans notre siècle, le couple est la façon la plus rapide de retourner à Dieu. [...] C’est l’engagement le plus effrayant et le plus extrême. L’époux et l’épouse deviennent l’un pour l’autre l’ultime incarnation divine, puis l’ultime partenaire de jeu au paradis terrestre²¹⁸”. Néanmoins, vouloir, choisir et décider de consentir à l’appel de Dieu nous invitant à co-crée avec Lui, demande de la part de chaque membre du couple une ouverture, du moins un éveil ou un désir de croissance spirituelle.

De ce fait, le mariage comme acquiescement à un appel divin, peut être pour les personnes qui y croient et le veulent, une voie de sanctification, un chemin de salut. Et si la grâce sacramentelle promise par l’Église et offerte par Dieu pouvait donner au couple les forces nécessaires pour accepter sa vocation de témoin de l’amour conjugal l’un pour l’autre, pour les autres et pour le monde? Peut-être qu’on trouvera des éléments de réponse en approfondissant davantage cette recherche.

²¹⁶ Xavier LACROIX, *Le mariage... tout simplement*, Condé-sur-Noireau, Paris, Les Éditions de l’Atelier/Éditions Ouvrières, 1994, p 97.

²¹⁷ Denis GAGNON et Pierre GUÉNETTE, *Nous préparons la célébration de notre mariage*, Ottawa, Novalis, 2000, p. 82.

²¹⁸ Pierre MORENCY, *Le cycle de rinçage. Vivre en couple pour les bonnes raisons*, Montréal, Québec, Les Éditions Transcontinental, 2006, pp. 159-160.

Le sacrement de mariage : un amour partagé où Dieu est présent

Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4,10), l'amour n'est pas seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre²¹⁹.

L'expérience montre régulièrement que les sacrements sont des signes et des symboles qui introduisent les personnes chrétiennes dans une réalité plus grande qu'elles et qu'ils n'ont rien de magique. Dans le cas du sacrement de mariage, ce dernier exige le "oui" du baptême que d'autres ont prononcé alors. Car

l'alliance conjugale ne devient donc pas sacrement en raison d'un statut juridique (le baptême) efficace par soi indépendamment de toute adhésion librement consentie au baptême. Elle le devient librement en vertu du caractère publiquement chrétien qui affecte en son fond l'engagement réciproque²²⁰.

Par conséquent, on ne peut demander ou bénir un mariage à l'Église catholique uniquement sur le principe que les personnes soient baptisées. De même, déclarer que le sacrement de mariage est un sacrement pour des personnes croyantes, c'est reconnaître que "l'amour conjugal et parental des époux implique infiniment plus qu'eux-mêmes, [...] Ils se découvrent engagés dans un dessein divin qui «n'implique pas seulement leur avenir, mais l'avenir de l'humanité, et même l'avenir de Dieu»²²¹". Dans cette perspective, le mariage est aussi une alliance avec l'autre et avec le Tout Autre, Dieu, car

par le sacrement du mariage le «nous» conjugal qui constitue la vie commune et familiale dans ses joies et ses peines, s'inscrit dans une

²¹⁹ BENOÎT XVI, *Lettre encyclique Deus caritas est*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Rome, 25 décembre 2005, p. 4.

²²⁰ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 194.

²²¹ Marc OUELLET, *Divine ressemblance. Le mariage et la famille dans la mission de l'Église*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 2006, p. 79. À cette référence on trouve en note de bas de page : P. Delaye, «La pastorale familiale dans l'optique de Familiaris Consortio», in *Esprit et vie*, n°42, 21 octobre 1982, 566.

histoire sainte, une histoire où Dieu le premier fait alliance avec le couple : «Je te conduirai au désert pour te séduire»²²².

Donc, il y a l'alliance contractée au départ entre les deux partenaires, la fidélité réciproque promise, sans oublier l'Alliance et la promesse de Dieu : «Je serai avec ta bouche et avec sa bouche et je vous indiquerai ce que vous devrez faire» (Ex, 4-15). Vu de cette manière, on peut affirmer que

se marier sacramentellement, ce n'est pas «se mettre en règle», c'est se reconnaître appelé à la sainteté par le don de soi dans l'exercice de la communion des personnes. [...] Déjà dans le plan de la nature, le mariage est un sacrement, et Jean-Paul II ne craint pas d'affirmer qu'il est même «le sacrement primordial» car il est «signe qui transmet efficacement dans le monde visible le mystère invisible caché en Dieu de toute éternité». Dans l'homme et la femme, dans la différence de leur masculinité et féminité, il y a la révélation d'un caractère sacramentel du monde, dans la mesure où le monde révèle quelque chose de Dieu. Le mystère caché en Dieu se révèle de la manière la plus sublime dans le couple humain, comme homme et femme appelés à la communion par le don total de leur personne et de leur corps. En ce sens, le mariage est signe de l'amour incréé, de l'amour dont Dieu s'aime Lui-même et dont Il aime l'humanité. Dès les origines, il y a donc un sacrement primordial, qui est le sacrement du mariage. Dans l'union de l'homme et de la femme, dans cette sacramentalité de leur communion et de leur attrait, il y a l'expression de l'amour de Dieu. Cela est vrai de toute sa Création qui révèle son Créateur, mais cela est vrai de la manière la plus achevée et la plus totale dans la communion de l'homme et de la femme²²³.

Voilà pourquoi, le sacrement de mariage est à vivre dans l'espérance, en risquant à la manière de Dieu qui demeure fidèle malgré nos infidélités. Ainsi, il devient, une voie de sanctification, un chemin de salut dans lequel on peut percevoir un cheminement progressif impliquant un engagement à vivre l'Évangile du fait que «le mariage chrétien est à la fois grâce et tâche. Et c'est parce qu'il est grâce qu'il peut annoncer cette Bonne Nouvelle de la réconciliation de l'homme et de la femme, des hommes et des femmes :

²²² Francine BEAULIEU ROY, *Mariage, un don... un projet...* Les collections spirituelles, Dorval, Éditions Dizones inc, 2006, p 45.

²²³ Yves SEMEN, *La sexualité selon Jean-Paul II*, Montréal, Paris, Éditions des Presses de la Renaissance, 2004, pp. 154 et 155.

proclamation d'un salut déjà là et encore à venir²²⁴». En fait, quand les amoureux le veulent bien, le mariage constitue le sacrement de l'amour conjugal dans lequel ils sont invités à incarner par et dans des gestes concrets l'engagement du Christ pour son Église et pour l'humanité, «Lui qui a donné sa vie, qui a aimé jusqu'au bout²²⁵». De même,

on peut ainsi supposer que si le couple fait penser au Christ et à l'Église, le rapport Christ-Église donne également à penser au couple. Le mariage étant l'image d'une union d'amour qui lui est supérieure impose aux époux chrétiens les attitudes réciproques du Christ et de l'Église. Il y a là tout un programme! Mais pour le remplir, les époux sont loin d'être laissés à eux-mêmes. La Pâque du Christ, la force du salut à l'œuvre dans le mariage transforment leur union en profondeur, lui donnant d'être de plus en plus ce qu'elle est appelée à être²²⁶.

En conséquence, adhérer aux valeurs chrétiennes comme sources d'un amour irrévocable, c'est se laisser interpellé par la manière dont Jésus lui-même a vécu et s'en inspirer. Cette interpellation est une invitation à être sacrement de l'amour conjugal et conduit inévitablement à emprunter le chemin du grain de blé tombé en terre... Pour la praticienne que je suis cela demeure interpellant et ce, particulièrement au moment où je rencontre des couples de futurs mariés. Je pense à ces deux femmes lors d'une catéchèse sur le sacrement du mariage. Au cours de la présentation l'une d'elle, dérangée par mes propos me demanda : «Est-ce qu'on est en train de remettre notre mariage en question?» Quant à l'autre, elle m'a dit clairement qu'elle se mariait à l'Église mais qu'elle ne voulait nullement s'engager à vivre le sacrement du mariage. Ces deux interventions, parmi d'autres, m'ont ramenée au fait qu'il y a de plus en plus un malaise insupportable entre la demande des futurs mariés et l'offre de l'Église «quant aux rites dont elle dispose. [...] des personnes qui veulent en bénéficier [...] sont parfois bien loin des sacrements tels que l'Église les définit, tout en entendant y «avoir

²²⁴ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 193.

²²⁵ Jn 13, 1.

²²⁶ Marie-Thérèse NADEAU, *Redécouvrir le mariage*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, p. 24.

droit» au même titre que quiconque. De là un écart, qui ne satisfait personne²²⁷». De ce fait, on constate à nouveau que le mariage à l'Église n'a rien de magique et que s'engager à vouloir vivre le sacrement de mariage demande au moins de la part des deux membres du couple, une ouverture, du moins un éveil ou un désir de croissance spirituelle. Car le mariage à l'Église exige des époux un engagement éthique voire même évangélique et christique.

Comme la méthode praxéologique veut apporter une réponse salutaire à la problématique des nombreuses ruptures matrimoniales, il est utile d'examiner particulièrement les trois niveaux de sacramentalité du mariage présentés par Henri Denis. Évidemment divers auteurs apporteront aussi un éclairage sur le sujet. Tout d'abord, *la sacramentalité de l'engagement humain* rappelle que tout est sacré mais que tout n'est pas nécessairement sacrement.

La sacramentalité de l'engagement humain

Un projet de mariage se vit à deux, est une œuvre d'envergure et le couple a besoin d'une vie pour le réaliser. Il fonctionne rarement exactement comme les époux l'avaient planifié ou organisé dans leur tête. Ce qui importe entre autres, c'est de se rappeler les objectifs de départ, de les réajuster au besoin et de s'assurer mutuellement que l'autre porte encore ce projet avec soi. D'où l'importance de se donner régulièrement du temps comme couple afin d'y apporter les ajustements nécessaires qui pourront en assurer la durée. «Ce premier niveau ne mérite pas, à proprement parler, la qualification «sacramentelle» au sens chrétien du terme, mais c'est un univers de signes, en particulier le signe du couple, homme et femme, image et ressemblance de Dieu²²⁸».

²²⁷ Michel SCOUARNEC, « Des pasteurs perplexes », dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, Paris, 2003, p. 43.

²²⁸ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 176.

Voilà pourquoi on dit qu'il est sacré mais pas nécessairement sacrement. Qu'en est-il de *la sacramentalité de l'Église dans son versant éthique?*

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique

L'Église catholique propose encore aujourd'hui un projet qui repose sur quatre fondements :- liberté - fidélité - fécondité - durée. Elle affirme qu'ils peuvent favoriser la pérennité d'une vie matrimoniale et elle présente une manière de le vivre. En même temps,

ce niveau de sacramentalité a été remis en honneur par Vatican II. L'Église, comme institution visible liée au Christ, a pris en charge le mariage humain en lui assurant, d'une part, sa rectitude anthropologique (les exigences éthiques), et en l'orientant, d'autre part, vers l'idéal évangélique. Cette sacramentalité au sens large, quoique très réelle, ne peut prétendre à l'efficacité de grâce au sens strict²²⁹.

Néanmoins, les exigences éthiques sont nécessaires pour la réussite d'un mariage qu'il soit civil ou religieux. D'une part, le couple a besoin de références lui permettant de se situer et de poursuivre sa route en ne se détruisant pas et d'autre part, l'institution ecclésiale a besoin de couples heureux, équilibrés et stabilisés. C'est pourquoi, elle met en place des structures et fixe des prescriptions à respecter. Et les quatre fondements du sacrement du mariage font partie de ces instructions. En conséquence, le versant éthique dans la sacramentalité du mariage demeure l'un des constituants fondamentaux pour vivre le mariage comme sacrement. Voici une brève description de chacun d'eux.

Premier fondement : la liberté

Ici, nous parlons d'une liberté responsable qui croit aux possibles de l'amour et qui s'engage jusqu'au bout. Puisque,

la vraie aventure de la vie, le défi clair et haut n'est pas de fuir l'engagement mais de l'oser. Libre n'est pas celui qui refuse de s'engager. Libre est sans doute celui qui ayant regardé en face la nature de l'amour – ses abîmes, ses passages à vide et ses jubilations – sans

²²⁹ *Ibid.*

illusions, se met en marche, décidé à en vivre coûte que coûte l'odyssée, à n'en refuser ni les naufrages, ni le sacre, prêt à perdre plus qu'il ne croyait posséder et prêt à gagner pour finir ce qui n'est coté à aucune bourse : La promesse tenue, l'engagement honoré dans la traversée sans feintes d'une vie d'homme²³⁰.

Lors d'une session de préparation au mariage, plusieurs activités de communication sont proposées afin de permettre aux personnes de se connaître suffisamment pour faire un choix qui soit le plus libre et éclairé possible. Car c'est souvent par rapport à cet élément, la liberté de choix, que des nullités de mariage sont accordées. Cependant, obtenir une nullité de mariage, n'enlève pas tous les bleus au cœur que le processus engendre. De plus, la liberté implique la connaissance de soi, de ses besoins, de ses attentes et de ses valeurs fondamentales mais aussi, de bien connaître ceux de son partenaire. Faire un choix engage la personne à vivre des renoncements. C'est accepter librement, entre autres, de ne plus vivre comme si on était célibataire car faire un choix, c'est opter pour... préférer à ... Dans l'élément liberté, entre en jeu les motifs de se marier, ce qui amène à choisir un ou une partenaire. Au moment où un couple arrive en préparation au mariage, on présume que son choix de partenaire est définitivement arrêté et qu'il ne peut plus être questionné. Mais en fait, il n'est jamais trop tard pour que les partenaires posent un regard lucide sur leur choix. Jusqu'au moment de l'échange des consentements, il est toujours possible de clarifier ses motivations et de faire marche arrière si cela s'avère nécessaire. Car "seul un être libre peut donner, autrement il cède"²³¹.

Deuxième fondement : La fidélité

Elle commence d'abord par la fidélité à soi, ensuite à l'autre et au projet conjugal et matrimonial. C'est aussi croire en tant que couple à eux, à leur projet, à leur capacité

²³⁰ Christiane SINGER, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, Paris, Éditions Albin Michel S.A., 2000, pp. 18-19.

²³¹ ORGANISME CATHOLIQUE POUR LA VIE ET LA FAMILLE. *En amour pour la vie*, Réflexion sur le sens conjugal, social et religieux du mariage, Ottawa, Éditions de la CECC, 2002, p. 31. Pour cette référence on indique : D. Folscheil. Cité par A. Mattheeuws, s.j. «Les dons du mariage», *Nouvelle Revue Théologique*, n° 118 (1996) p. 219-236.

de surmonter les crises. Être fidèle à leur projet conjugal, demande d'accorder une place de choix à l'autre dans sa vie. En clarifiant les situations avec franchise et humilité, chacun des partenaires parviendra à demeurer fidèle à lui-même, à son conjoint et à leur projet conjugal et familial. De même, opter pour la fidélité, engage à dire à l'autre, par un soir de tristesse : «Tu peux compter sur moi, je serai toujours là pour toi». De plus, pour une personne vivant son mariage dans une dimension religieuse (chrétienne dans le présent contexte) la fidélité à l'autre implique aussi la fidélité à Dieu qui nous appelle tous à la sainteté. "Parvenir à cette plénitude de l'amour, voilà le défi que les futurs époux devront relever"²³². La fidélité dans un amour sacramentel invite aussi à vivre l'amour comme un don exclusif à "«cette personne seulement» - et dans le sens d'un «pour toujours»"²³³. En fait, c'est un choix qui humainement peut être constamment remis en question. Il fait appel à la liberté de chacun-e, l'invitant sans cesse à préférer l'autre parmi tant d'autres. Également,

la fidélité - et c'est ce qui la distingue d'une simple association passagère - est aussi un acte de volonté, de persévérance qui implique un certain courage; elle joue un pari qui inclut aussi le risque de la déception, des conflits et des renoncements. [...] elle comporte aussi nécessairement ces exigences²³⁴.

Ce qui amène à dire que "l'homme n'est pas seulement un être pulsionnel et affectif, il est aussi doué de raison et d'intelligence qui le font chercher une cohérence à sa vie"²³⁵. Et choisir de vivre la fidélité dans le mariage chrétien exige des membres du couple de reconnaître qu'

²³² Artura CATTANEO, collaboration Franca et Paolo PUGNI, *Mariage d'amour*, Paris, Éditions Téqui, 2001, p. 48.

²³³ BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est* (Dieu est Amour), Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Donnée à Rome, 25 décembre 2005, p. 16.

²³⁴ Robert GRIMM, *L'institution du mariage*. Essai d'éthique fondamentale, Paris, Éditions du Cerf, 1984, p. 43.

²³⁵ *Ibid.*

à l'image du Dieu monothéiste, correspond le mariage monogamique. Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain²³⁶.

Pour y arriver, le pardon demeure un incontournable car il est une forme ultime de l'amour. Il est l'occasion de se redonner naissance l'un à l'autre. Il n'est pas une acceptation aveugle et absolue, mais un dépassement de nos faiblesses. Par expérience,

pardoner, c'est reconnaître que l'acte posé ne dit pas tout de la personne. [...] Refuser de pardonner, c'est refuser à l'autre toute possibilité d'évolution. [...] Les époux qui parviennent à un véritable pardon, après une crise sérieuse, permettent aux enfants d'intégrer dans leur personnalité cette capacité de rebâtir et de guérir des blessures! Savoir que j'ai besoin de pardon peut m'aider grandement à m'ouvrir à la demande de pardon de l'autre et à expérimenter le pardon de Jésus-Christ²³⁷.

Troisième fondement : la fécondité

L'amour est un don, mais la fécondité est le don du don... Être fécond-e, c'est créer de la vie autour de soi, à tous les points de vue. La mission du couple c'est de donner la vie à tout ce qui l'entoure, faire en sorte que la société soit meilleure parce qu'il y apporte sa contribution. C'est aussi de transformer le monde pour qu'il soit plus humain, à l'image de ce que le Dieu de la Bible enseigne : « Soyez féconds et prolifiques... » Gn 1, 28, c'est-à-dire inventifs, créateurs, imaginatifs, etc.

En outre, tout comme l'amour du Christ, celui des époux aussi est appelé à s'ouvrir, à être apostolique. Le couple ne doit pas se refermer sur lui-même, en considérant son amour comme quelque chose de privé : le monde, la société, l'Église ont également besoin de leur amour²³⁸.

²³⁶ BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est* (Dieu est Amour), Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Donnée à Rome, 25 décembre 2005, p. 26.

²³⁷ André DOYON, *Un sens à notre amour*. Spiritualité du couple, Sainte Foy, Éditions Anne Sigier, 2001, pp. 111 et 118.

²³⁸ Artura CATTANEO, collaboration Franca et Paolo PUGNI, *Mariage d'amour*, Paris, Éditions Téqui, 2001, p 65.

Ainsi, parler de fécondité dans le sacrement du mariage, c'est aussi aborder les cinq formes de la fécondité : la fécondité biologique, sociale, affective, intellectuelle et spirituelle. En voici une brève description.

Fécondité biologique

Pour un couple, c'est de procréer, de créer avec... c'est de permettre à des enfants de naître et de les éduquer.

un homme et une femme qui s'aiment souhaite à un moment ou l'autre donner la vie à des enfants. Mais la fécondité biologique ne se limite pas au fait de la procréation physique, elle prend sa pleine dimension dans l'éducation des enfants. Si elle se fait dans l'harmonie, elle conduira aussi à l'épanouissement mutuel des parents. Quand un homme et une femme donnent naissance à un enfant, ils sont appelés à l'aider à devenir lui-même et non un reflet de leur propre personne. Ils doivent le recevoir tel qu'il est et lui permettre de ne ressembler qu'à lui-même, de devenir lui-même²³⁹.

Ainsi, son amour n'est pas renfermé sur lui mais il s'ouvre à plus large que lui lorsque des époux ont la chance de pouvoir en concevoir. Toutefois, il arrive que certains couples soient infertiles biologiquement. Qu'est-ce que l'Église a à leur offrir concernant ce volet de leur vie? Car ne pas avoir d'enfant est une réalité difficile à vivre pour beaucoup de couples. Cependant, cela ne devrait pas être la fin du projet matrimonial. Les époux peuvent vivre une relation épanouissante en donnant la vie autrement. Il y a l'adoption qui offre une seconde chance à un être de trouver une famille. Il y a aussi des techniques de reproduction qui peuvent aider même si certaines sont questionnables quant aux valeurs qu'elles sous-tendent et aux droits de la personne humaine. Un bon nombre de couples rencontrés de nos jours, ont déjà conçu leurs enfants avant de venir nous rencontrer pour une demande d'un mariage à l'Église catholique. On peut leur proposer de demeurer ouverts à la vie et aussi les inviter à

²³⁹ PROJET MARIAGE, *Pour le plaisir de vivre à deux*, en collaboration avec la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage, Ottawa Novalis, 1996, p. 116. Prendre note que PROJET MARIAGE, *Pour le plaisir de vivre à deux*, est actuellement le document de travail utilisé avec les futurs mariés.

vivre d'autres formes de fécondité qui permettront à leur famille de continuer à s'épanouir.

Fécondité sociale

“L’amour nous libère de la peur qui nous entraîne à nous replier trop souvent sur nous-mêmes. L’amour nous rend plus libres, plus autonomes, plus ouverts aux autres, plus capables d’aimer²⁴⁰”. L’amour conjugal n’est pas seulement se regarder dans les yeux, c’est aussi le faire rayonner en s’impliquant dans le bonheur des autres autour de soi. Ainsi, être fécond socialement, c’est mettre ses connaissances et ses habiletés au service de la société, que ce soit au travail ou dans les domaines scolaire, politique, sportif, culturel ou religieux “pour améliorer la qualité de vie en société. C’est poser sa pierre avec les autres²⁴¹”. On peut s’engager au niveau des loisirs, d’un syndicat, d’une association, d’un groupe d’entraide, etc. De même, le bénévolat est une forme de fécondité sociale qui contribue à l’épanouissement des personnes qui donnent de leur temps et permet à d’autres de bénéficier des divers talents pouvant rendre la société meilleure. Par contre, “la fécondité sociale exige de se respecter l’un l’autre et de s’appuyer moralement dans nos engagements personnels et communs²⁴²”.

Fécondité affective

La fécondité affective se développe et se fortifie chaque fois qu’on aime et qu’on donne des marques d’affection et de tendresse à son conjoint, sa conjointe, ses enfants, aux personnes autour de soi. Tous ont la responsabilité de nourrir ce besoin d’affektivité en soi afin d’arriver à un équilibre humain. Les moyens peuvent être différents pour chacun et chacune. Mais pour réussir, on doit commencer par s’aimer soi-même et être attentif-ve à ses propres besoins si on veut l’être à ceux des autres. Si on est dur-e, exigeant-e, insensible avec soi, il y a de fortes chances qu’on le soit avec les autres. Sa

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 115.

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Ibid.*

façon de prendre soin de l'autre parle souvent de la façon dont on prend soin de soi. En fait,

en général, l'amour rend plus ouvert, plus généreux dans notre façon d'être avec les autres, dans notre façon d'accueillir, de rencontrer, de respecter les autres. [...] L'amour nous fait découvrir les richesses de notre cœur. À deux, nous pouvons améliorer notre qualité de présence et d'ouverture aux autres²⁴³.

Fécondité intellectuelle

Cette fécondité consiste, entre autres, à encourager l'autre et ceux qui nous entourent à développer leurs talents, leurs aptitudes, leurs dons... C'est aussi mettre ses connaissances, ses talents au service des autres. C'est choisir de travailler à découvrir, à identifier et à reconnaître les talents que le Dieu-Créateur et créant nous a donnés en plus de valoriser les habiletés et les talents de son ou sa partenaire ainsi que des personnes qui croisent notre route.

L'amour devient aussi fécond en donnant à l'autre le goût de grandir, de s'épanouir, de développer les ressources de son intelligence, ses intérêts, ses talents, ses aptitudes. À deux, nous pouvons nous aider à réaliser au maximum nos capacités, sans compétition. À deux, nous trouvons plus de solidité pour nous ouvrir à la société dans laquelle nous sommes insérés et mettre nos ressources au service des autres²⁴⁴.

Fécondité spirituelle

Comme couple, "vivre en amour conduit souvent à découvrir ou redécouvrir Dieu. [...] Nous pouvons découvrir un Dieu vivant, un Dieu qui, aujourd'hui, vient redire sa tendresse et sa fidélité au cœur de notre projet d'amour²⁴⁵". Être fécond-e spirituellement c'est reconnaître et développer la vie divine en soi afin d'être les témoins d'un Amour transcendant qui est bon, beau, vrai et bien. C'est aussi nourrir en soi la foi qui nous habite pour garder la flamme allumée, le feu qui réside en toute personne afin qu'elle porte son fruit. "Ainsi, la rencontre amoureuse est souvent l'occasion de nous interroger

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Ibid.*, pp. 115-116.

sur nos valeurs, nos motivations, notre foi, en adultes et à deux. C'est aussi l'occasion de partager notre foi avec d'autres personnes, d'autres couples qui vivent une expérience spirituelle semblable à la nôtre²⁴⁶.

En fait, il importe qu'un couple développer toutes les formes de fécondité car elles lui donnent du souffle et font vivre l'amour. Martin Gray a dit un jour :

Chacun de nous a besoin de laisser une trace parmi les hommes. [...] Il faut qu'un couple crée : des enfants, des œuvres ou le bonheur pour les autres. Il faut qu'un couple donne son amour. Car l'amour qui s'enferme, se dessèche et meurt, comme une plante sans lumière. Les enfants, les œuvres, les autres, le monde : voilà le soleil et l'eau qui font vivre l'amour²⁴⁷.

Lors de la fécondité spirituelle on peut sensibiliser (à partir d'une activité) les futurs époux aux quatre axes de la pratique chrétienne qui favorisent le développement de la foi et qui permettent d'être fécond-e spirituellement. Il s'agit de l'éducation de la foi, la célébration, la fraternité et l'engagement.

Quatrième fondement : la durée

En ce siècle, le travail du couple recèle tous les espoirs, il n'est pas d'esquive possible. Mais point de malentendu. Il n'est pas question ici d'un couple idole dont la vie dérape dans un impitoyable autisme à deux, un égoïsme partagé, une fermeture. Non. C'est à une aventure de réconciliation des opposés que nous sommes conviés. Dans une soif absolue de réciprocité ! Ce travail, disions-nous, recèle tous les espoirs. Voilà le cadeau qui nous est fait, en restant jusqu'au bout sans compromis, dans une inébranlable exigence de véracité. Nous sommes chaque fois stupéfiés de l'intelligence que la vie met en place dans pareille empoignade des âmes²⁴⁸.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 116.

²⁴⁷ Prendre note que nous n'avons pas la référence bibliographique. Les propos de Martin Gray sont cités par Denis GAGNON et Pierre GUENETTE, *Nous préparons la célébration de notre mariage*, Ottawa, Novalis, 2000, p. 70.

²⁴⁸ Christiane SINGER, *Derniers fragments d'un long voyage*, Paris, Éditions Albin Michel, 2007, p. 97.

Ce témoignage de Christiane Singer à la fin de sa vie vient confirmer l'importance de considérer que l'indissolubilité dans le mariage devrait se voir davantage comme un serment et un appel à durer car il représente une grande réalisation. C'est l'œuvre d'une vie qui réclame du temps et divers éléments déjà identifiés antérieurement. Ainsi, "il faut du temps pour s'aimer et construire un couple. Nous ne vivons pas que d'instant, mais nous avons aussi besoin d'une durée, d'une continuité, d'une persévérance, d'une espérance²⁴⁹". En somme, "l'amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps [...] sa promesse vise à faire du définitif : l'amour vise à l'éternité²⁵⁰". S'engager pour la vie, c'est possible; toutefois, c'est chaque jour qu'on doit renouveler son « OUI ». L'un des défis majeurs pour les époux, c'est de ne pas se prendre pour acquis et de croire qu'on ne changera plus jamais. L'ajustement dans un couple est l'histoire de toute une vie. Il contient des éléments de risque et d'aventure, on n'est jamais à l'abri de l'échec ou de la rupture. D'où l'importance de soigner l'amour qui les lie l'un à l'autre. La durée n'est pas une épreuve, au contraire, elle est une chance pour le couple. Elle permet la construction d'une communauté d'amour, d'une famille. De même, pour durer, l'amour conjugal a avantage à développer le sentiment d'admiration mutuelle car comme l'a écrit Yvon Dallaire, psychologue :

L'amoureux ne peut aimer que s'il admire la personne qui l'attire. L'admiration est un sentiment de joie et d'épanouissement devant ce que l'on juge beau et grand. L'admiration invite au respect. J'englobe dans le concept admiration tous les aspects psycho-émotifs et même spirituels de la relation amoureuse. [...] L'admiration implique non seulement le respect, mais aussi la connaissance, la confiance, l'honnêteté, la loyauté, la sincérité, la fidélité et la fiabilité²⁵¹.

²⁴⁹ Robert GRIMM, *L'institution du mariage*. Essai d'éthique fondamentale, Paris, Éditions du Cerf, 1984, p. 40.

²⁵⁰ BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est* (Dieu est Amour), Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Donnée à Rome, 25 décembre 2005, p. 16.

²⁵¹ Yvon DALLAIRE, *Qui sont ces couples heureux?* Surmonter les crises et les conflits du couple, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 2006, pp. 53-54.

La prière individuelle, conjugale et communautaire peut aussi être un atout favorable à la pérennité d'une vie matrimoniale et familiale pour les personnes qui y croient. Voilà pourquoi, le sacrement du mariage peut permettre à un homme et une femme, qui le veulent bien, de s'édifier en amour en se sanctifiant mutuellement comme fils et fille de Dieu. En même temps, "l'amour conjugal demeure fragile, même lorsqu'il est célébré sacramentellement : la joie des commencements peut se muer en drame alors même qu'on désirait cet amour éternel, inépuisable, invincible²⁵²". Après avoir vu de plus près le versant éthique du sacrement du mariage, il serait intéressant de découvrir *la sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique*.

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique

Il est question ici du sacrement de mariage comme don de grâce christique introduisant les époux dans la Pâque du Christ. Qu'est-ce donc que la grâce ?

La grâce, c'est l'amour prévenant d'un Dieu qui vient à la rencontre de l'homme, de tout homme. [...] Amour absolument gratuit et qui nous est toujours offert en dépit de nos infidélités et de nos reniements. [...] Et cette grâce [...] nous est communiquée par la mort et la résurrection du Christ, non comme une «chose» mais comme une personne divine. La grâce, don de Dieu en Jésus-Christ, c'est l'Esprit lui-même, Esprit de Dieu, Esprit de Jésus-Christ. L'Esprit-Saint ne nous donne pas la grâce, il est lui-même la grâce en nous, il est en nous présence du Dieu amour. Et cette présence en nous de Dieu par son Esprit, présence qui est communion et participation à la vie même de Dieu, ne peut être que source de transformation et de recréation en nous-même²⁵³.

Cette grâce implique une conversion de la part de chaque membre du couple. La Pâque du Christ peut être pour toute personne, qui y croit et qui le veut, une source extraordinaire à laquelle aller puiser dans les tumultes de la vie conjugale et familiale, tout en rendant grâce pour les beautés de chaque jour, malgré et avec tout. En même

²⁵² Sophie TREMBLAY, «Le face à face conjugal et la spiritualité chrétienne», *Sciences pastorales*, Université Saint-Paul, Ottawa, Vol.19 ^{no} 2, automne 2000, p. 172.

²⁵³ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, pp. 188-189.

temps, tout comme la Pâque du Christ, le sacrement de mariage est une épreuve d'incertitude et d'angoisse parfois face à notre capacité de contribuer aux possibles de l'autre et ainsi de le rendre heureux-se, épreuve de nos limites nous rappelant que rien n'est joué mais que tout est possible. Pour des personnes croyantes et espérantes, "chaque jour est un commencement où se vit la grâce du sacrement de mariage. Rien n'est acquis, sinon la promesse de Dieu dans laquelle nos promesses ont une valeur et un sens éternels²⁵⁴". Cet incontournable «don de grâce offert en Jésus-Christ» à un couple permet, entre autres, de traverser la vie ensemble et de durer dans le temps, car

le sacrement de mariage signifie, quand on le vit, que conflits, tensions et difficultés ne sont pas des fatalités, ne détruisent pas toujours l'amour. Mais celui-ci ne peut durer sans se heurter un jour à ce que l'on pourrait appeler la loi du grain de blé : Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance (Jn 12, 24)²⁵⁵.

Vécu ainsi, on peut dire que le mariage peut être un lieu de beauté, d'harmonie, de bénédiction, de grâce, de sanctification et de salut où se vit le plus grand des miracles de la vie, l'Amour! Notamment, choisir de vivre le mariage au niveau évangélique et christique suppose que

le Christ est reconnu et nommé, en Église. [...] Ce sacrement n'est donc pas une sacralisation de l'amour humain et de l'engagement des conjoints, car la foi critique la vie, elle ne la sacralise pas. Pour montrer cela trois points essentiels se dégagent : - Le sacrement est don de grâce christique qui implique un mouvement de conversion, - le sacrement fait entrer dans la Pâque du Christ, - le sacrement construit l'Église en marche vers le Royaume²⁵⁶.

En conséquence, l'une des questions à se poser était de savoir si le sacrement de mariage n'était que pour des personnes croyantes. Avec ce qui a été apporté, on peut être porté-e à le croire. Cependant, il importe de respecter et de tenir compte du «pays

²⁵⁴ Francine BEAULIEU ROY, *Mariage, un don... un projet...*, Les collections spirituelles, Dorval, Québec, Éditions Dizonés inc, Québec, 2006, p. 45.

²⁵⁵ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 191.

²⁵⁶ *Ibid.*, pp. 187-188.

réel» des personnes tant sur les plans humain que spirituel, en plus de reconnaître l'amour humain et la valeur de l'engagement civil. De ce fait, la question demeure : Le sacrement de mariage, pour qui?

Le sacrement de mariage, pour qui?

S'il faut respecter le mariage naturel, la liberté de choix, etc., pourquoi n'en serait-il pas de même pour le mariage sacramentel? Célébrer le sacrement de mariage, c'est entre autres, croire et témoigner que le Dieu de Jésus a quelque chose à dire de spécifique concernant l'amour humain et le mariage. Bien sûr, le mariage est d'abord une réalité humaine qui a sens en lui-même, ce sacrement n'est donc pas une sacralisation de l'amour humain et de l'engagement des conjoints, car comme mentionné ci-haut «la foi critique la vie, elle ne la sacralise pas²⁵⁷». Par contre, Edward Schillebeeckx sensibilise au fait

qu'il faut reconnaître sans aucune réserve le mariage comme une réalité appartenant à l'ordre du monde, comme une réalité pleinement humaine et donc comme une réalité ayant une évolution particulière [...] qui a été reprise dans le salut; précisons d'ailleurs – ce qui revient à affirmer la sécularité chrétienne du mariage – que s'il en est ainsi, c'est non seulement parce que l'être chrétien doit se vivre dans tout ce qui appartient au monde, mais aussi et surtout parce que cette réalité terrestre, reprise dans l'organisme du salut est elle-même devenue *sacramentelle* dans le sens le plus strict du mot²⁵⁸.

Ce qui voudrait dire que ce qui se joue au plus profond du mariage, comme «réalité pleinement humaine», est aussi ce qui se joue au cœur du mariage dit «sacramentel». En fait, «chaque sacrement signifie et réalise un aspect de l'alliance, dont le salut est le fruit. Dans cette perspective, on comprend que, tout en se fondant sur une réalité naturelle, le mariage acquiert une dimension surnaturelle à l'intérieur de ce dessein de salut²⁵⁹».

²⁵⁷ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 188.

²⁵⁸ Edward SCHILLEBEECKX, *Le mariage, réalité terrestre et mystère de salut*, Paris, Éditions du Cerf, Tome 1, 1966, p. 346.

²⁵⁹ Artura CATTANEO, collaboration, Franca et Paolo PUGNI, *Mariage d'amour*, Paris, Éditions Téqui, 2001, p. 57.

Reconnaître une vérité dans ce qui vient d'être explicité, c'est admettre que dans l'amour humain demeure toujours une part de mystère qu'on ne saurait percer dans quelques pages d'un travail de recherche. En fait, "on ne possède pas l'amour, on l'est. Ce n'est pas une question d'avoir, c'est de l'ordre de l'être. On ne trouve pas l'amour, on le devient²⁶⁰".

Considérant tous les éléments apportés à ce moment-ci, doit-on redire que le mariage reste un engagement assez angoissant pour certains couples? Cependant, le fait de choisir Dieu comme partenaire dans cette grande et belle aventure, peut les aider à transformer leur regard sur l'autre et sur les événements difficiles et incontournables de la vie à deux. Puisque "tourné vers Dieu, le croyant tout entier est transformé par la grâce pour une vie nouvelle dans les domaines personnel, sexuel, conjugal, social²⁶¹". De plus, un bon nombre de couples qui perdurent dans la vie matrimoniale affirment que leur vie s'est rarement déroulée comme prévu au départ. Mais le fait d'accepter de transformer son regard dans une situation donnée, peut faire toute la différence. Donc choisir, décider, vouloir vivre le sacrement de mariage au quotidien, c'est voir l'autre "avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin²⁶²". N'est-ce pas là l'un des plus beaux cadeaux de la grâce christique? Ainsi, pour les époux, "leur vie matrimoniale et familiale devient alors un don et une mission, une vocation et un chemin de sainteté²⁶³".

²⁶⁰ Pierre MORENCY, *Le cycle de rinçage*. Vivre en couple pour les bonnes raisons, Montréal, Les Éditions Transcontinental, Inc., 2006, p. 158.

²⁶¹ Élisabeth PARMENTIER, « Perplexités des églises de la réforme. », dans Louis-Marie CHAUVET (dir), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 70.

²⁶² BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Rome, 25 décembre 2005, p. 35.

²⁶³ Artura CATTANEO, collaboration Franca et Paolo PUGNI, *Mariage d'amour*, Paris, Éditions Téqui, 2001, p. 57.

Le troisième volet de ce deuxième chapitre concernant l'*interprétation* voulait apporter un éclairage sur le drame de la pratique en proposant notamment *le sacrement du mariage comme chemin de salut*. C'est donc à partir des sciences religieuses et spirituelles que j'ai fait appel à divers auteurs, en plus de consulter différents ouvrages. Il a été reconnu que le mariage est d'abord une réalité terrestre, qu'il est voulu par Dieu et qu'il est saint comme son Créateur. Il a été aussi possible de mieux connaître l'enseignement de Jésus sur le mariage en plus de ce que les premiers écrivains chrétiens et les Pères de l'Église avaient à dire sur le sujet. On a découvert le mariage dans les premiers siècles du christianisme et ce qui caractérisait le mariage romain à l'époque. Il fut aussi pertinent d'examiner ce qui constituait et constitue encore aujourd'hui un mariage. Il y a eu aussi prise de conscience que le sacrement du mariage peut être un appel de Dieu donnant l'homme et la femme l'un à l'autre et les rendant co-créateurs avec Lui. Il peut donc être sacrement pour les époux qui le veulent lorsqu'entre eux se perçoit un amour partagé où Dieu est présent, démontrant ainsi ce que signifie s'engager sacramentellement.

L'interprétation théologique ayant présenté les trois niveaux de sacramentalité du mariage, soit la sacramentalité de l'engagement humain, la sacramentalité globale de l'Église et la sacramentalité christique et évangélique, a favorisé (pour le moment) un développement plus approfondi du deuxième niveau. De même, il a permis de mieux connaître les implications reliées aux quatre fondements du mariage catholique. On a aussi abordé les versants christique et évangélique du mariage qui proposent le sacrement de mariage comme don de grâce christique introduisant les époux dans la Pâque du Christ. Puis, on s'est demandé si le sacrement de mariage est pour tout le monde. Ce qui a validé que le sacrement de mariage peut être une voie de sanctification, un chemin de salut pour les hommes et les femmes qui empruntent les pas du Christ. Ainsi, s'est confirmée la pertinence d'une catéchèse sur la beauté, les défis et les enjeux qu'engendre le choix de vouloir se marier à l'église mais surtout en Église. Cette dernière répondra alors davantage à sa mission quant à son discours relié au sacrement de mariage, en plus de permettre aux futurs mariés de saisir davantage les implications reliées à leur demande d'un mariage à l'Église catholique.

Chapitre III : L'intervention réélaborée Catéchèse : *Construire ensemble en s'édifiant...*

Les six pôles structurels exigés par la méthode praxéologique ont permis de bien regarder l'ensemble de la pratique, ce qui favorise une meilleure connaissance globale de ce qui la constitue. Les divers référents en sciences humaines, religieuses et spirituelles ont donné l'occasion de discerner plus adéquatement les enjeux de la problématique quant aux nombreuses séparations même des mariages célébrés sacramentellement.

Conséquemment, cela a suscité le besoin de réélaborer l'intervention déjà entreprise via les quatre fondements d'un mariage à l'Église catholique. Ainsi réélaboré par l'ajout des deux autres niveaux de sacramentalité du mariage, la catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* répond plus adéquatement à son objet. Elle fait aussi le pari de mieux répondre à la mission de l'Église quant à son discours relié au sacrement de mariage. Car

l'Église n'en connaît pas moins des difficultés spécifiques, liées à la nature même du mariage des chrétiens comme sacrement de l'amour créateur et sauveur de Dieu. Elle ne peut pas en effet se contenter d'insuffler de l'humanité et d'habiller de «christianité» les projets de vie de ceux qu'elle accueille et accompagne à cette occasion. Elle a aussi mission d'y planter la croix du Ressuscité : la croix de la fidélité qui permet de retourner en fécondité de vie un projet qui semblait aller à la mort; la croix du don qui va jusqu'à l'abandon pour que l'autre vive...²⁶⁴.

Pour ce faire, le troisième chapitre en herméneutique de l'action pastorale présentera à nouveau (brièvement) le drame de la pratique et les principaux enjeux humains et spirituels. Il présentera aussi l'intervention et l'interprétation théologique. Par la suite, viendront les buts et objectifs visés par la catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* . De même, on y donnera les objectifs spécifiques de la catéchèse ainsi qu'une manière de transmettre la Parole. L'andragogie religieuse sera proposée comme approche à préconiser. La méthode et l'animation privilégiée seront nommées de même

²⁶⁴ Louis-Marie CHAUVET, Introduction., dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 10.

que la signification donnée à certains éléments utilisés lors de l'animation. Finalement, il y aura quelques notes techniques aux intervenants et intervenantes et la présentation de trois activités en lien avec les trois niveaux de sacramentalité du mariage. Le tout se terminera par une conclusion sur l'ensemble de ce que la méthode praxéologique apporte à une pratique tant pour les acteurs, actrices et destinataires ainsi qu'à la praticienne que je suis.

Le drame de la pratique et les principaux enjeux

Depuis plusieurs années, on peut observer dans le milieu québécois, que plusieurs unions matrimoniales se soldent par une rupture. Bien sûr, cela se vérifie aussi chez les couples qui se sont mariés sacramentellement dans le contexte de l'Église catholique. Cette observation questionne d'abord sur la possibilité pour un couple choisissant le mariage, de survivre aux aléas de la vie au fil du temps. De même, cela amène aussi à s'interroger sur l'enseignement traditionnel de l'Église catholique quant aux effets de la grâce sacramentelle du mariage. De ce fait, divers enjeux aux niveaux humain et spirituel se perçoivent.

Enjeux humains

Humainement, il importe de prendre conscience de l'impact majeur de l'héritage familial sur le type de relation amoureuse qui se vit dans le couple et d'apprendre à être bien avec soi-même pour être bien avec l'autre. De même, pour durer, un couple a besoin de développer l'amour-amitié et une maturité affective dans un engagement authentique qui favorise l'accueil inconditionnel de l'autre. De plus, il importe aussi d'attirer l'attention sur le fait que le temps, les complications, la connaissance des sources de conflits et des divergences inévitables à une vie conjugale sont à considérer davantage comme des partenaires plutôt que comme des adversaires dans la structuration d'un couple.

Enjeux spirituels

Spirituellement, «le mariage chrétien retrouve son lien fondamental avec le baptême et se présente comme une manière particulière d'accomplir la vocation chrétienne, de répondre à l'appel du Christ²⁶⁵». Ainsi, dans le mariage catholique, les époux s'engagent à être un visage de l'amour de Dieu l'un pour l'autre et pour les autres.

²⁶⁵ Michel SCOUARNEC, « Nouvelles perspectives pastorales », dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 308.

Et “il revient à Dieu et non à l’homme de reconnaître en quoi cet amour est à l’image du sien²⁶⁶”.

L’intervention

Tenant compte des enjeux humains et spirituels déjà énoncés, l’intervention en pastorale de préparation au sacrement de mariage doit vraiment être centrée sur le sens profond de ce sacrement. Il est du devoir et de la responsabilité de l’Église et ce, via les communautés chrétiennes, organismes, mouvements, etc., c’est-à-dire toutes les personnes impliquées dans cette pastorale, d’expliquer aux futurs mariés ce à quoi ils s’engagent en demandant un mariage à l’Église catholique et de leur offrir une catéchèse signifiante en ce sens. Car

il s’agit moins de *poser* la différence entre le mariage et la cohabitation, que d’*enregistrer* celle que les fiancés instituent pratiquement lorsqu’ils passent de la cohabitation au mariage. La véritable tâche des communautés chrétiennes consiste à suggérer que la différence entre l’un et l’autre état de vie puisse *dépasser* tout ce que les futurs époux imaginent. Or, une telle proposition émane de la foi en l’Amour manifesté en Jésus : à cette lumière, tout amour humain est proprement *requalifié* lorsqu’il s’ouvre à la grâce du *don de soi sans retour*. Ce positionnement dans la foi laisse aussitôt apparaître sa portée morale. Seule une *initiation* au don de soi, à la suite de Jésus, donne aux futurs mariés les moyens d’*anticiper la nouveauté* du statut matrimonial auquel ils aspirent. De fait, beaucoup de couples connaissent de grandes difficultés dans les premiers temps de leur union, même après plusieurs années de cohabitation. La nouveauté de l’engagement public ne saurait donc être sous-estimée, à la jointure du personnel et du social. Cela change *tout* de se lier d’amour, pour soi, pour le couple et pour les tiers²⁶⁷.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 255.

²⁶⁷ Philippe BORDEYNE, « Est-il moral de proposer le mariage catholique », dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L’Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, pp. 55-56.

Interprétation théologique

L'interprétation théologique permet de comprendre que toute relation amoureuse est sacrée mais pas nécessairement «sacrement». Ainsi le mariage à l'Église implique pour le couple, un engagement moral basé sur les quatre fondements du mariage chrétien soit : la liberté, la fidélité, la fécondité, la durée, et une responsabilité évangélique telle que proposée dans la première Épître aux Corinthiens (1Cor 13, 1-8). De plus, l'amour conjugal pour être pleinement sacrement demande aux époux de mourir à leur «petit moi narcissique» pour que leur «je» libéré puisse communier à leur «nous» et qu'ainsi, la grâce sacramentelle du mariage puisse être agissante : “En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance (Jn 12, 24).”

De même, il importe dans un couple que les *deux* partenaires choisissent de s'engager consciemment dans le sacrement du mariage pour qu'il soit aidant, soutenant et ainsi, qu'il favorise un amour fidèle à leur engagement dans les jours de joie comme dans les jours difficiles. Alors, l'expérience de leur amour humain ouvert au Divin pourra leur permettre de mieux comprendre ce que peut représenter la beauté et la grandeur de leur Unité à Dieu, Amour infini... quête absolue de tout être humain. Enfin, “la contemplation de l'Amour divin nous permet de mieux savoir aimer. Et même davantage : si nous laissons le Christ aimer en nous, nous pourrions parvenir à deux sur les sommets de l'Amour-charité, de l'Amour-don, de l'Amour qui tend vers la gratuité, voire de l'Amour fou!²⁶⁸”.

À la lumière de l'observation de la pratique ainsi que de l'interprétation en sciences humaine, religieuse ou spirituelle, l'intervention qui suit portent des buts et des objectifs visés par la catéchèse.

²⁶⁸ Denis SONET, *Le mariage Pourquoi?*, Mesnil Saint-Loup, Éditions Le Livre Ouvert, 2001, p. 53.

Les buts visés par la catéchèse

Cette intervention désire améliorer la qualité pastorale des sessions de préparation au sacrement de mariage en ajoutant un volet sur les trois niveaux de sacramentalité du mariage. Cela pourra permettre de stimuler et/ou de réveiller la foi au Dieu de Jésus-Christ tant des acteurs et actrices que des destinataires. Cette catéchèse apporte aussi une dimension évangélique à la vie communautaire de cette pastorale autant chez les personnes mandatées en paroisse que chez les personnes bénévoles impliquées dans les Services de préparation au sacrement de mariage. L'utilisation de textes bibliques lors des activités vise à favoriser une meilleure connaissance du message évangélique afin de voir comment il peut être intégré au cœur du quotidien.

Les objectifs généraux visés par la catéchèse

En profitant de cette catéchèse, les futurs époux qui y participeront activement devraient comprendre plus clairement les enjeux humains et chrétiens d'un mariage catholique. Ainsi, ils pourront mieux réussir leur projet matrimonial en vivant davantage dans la grâce sacramentelle agissante au cœur du quotidien, leur proposant d'expérimenter l'amour, la douceur, la bonté, la miséricorde et la tendresse de Dieu à travers l'autre.

Pour ce faire, il a été prévu dans un avenir très rapproché, que la catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* soit intégrée dans la Session Projet Mariage ou en rencontre complémentaire, selon la demande. Elle sera aussi présentée et proposée aux personnes responsables de la préparation au sacrement de mariage dans les diocèses du Québec et du Canada francophone. De plus, tel que mentionné antérieurement, la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage (FNSPM), lieu actuel de mon travail, est membre actif²⁶⁹ de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage (FICPM), depuis 1988. Diverses équipes CPM, entre autres, en

²⁶⁹ On trouve cette information dans le *Coffre d'outils*, de la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage, Trois-Rivières, avril 2007, p. 56.

France, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et au Portugal sont déjà en attente de cette dernière. Il a aussi été intéressant pour moi de rencontrer un animateur pastoral du Congo, lors du Congrès Eucharistique International qui a eu lieu à Québec en juin dernier, qui souhaite énormément recevoir ce projet de catéchèse et voir comment cela peut s'appliquer dans son pays.

Catéchèse : Construire ensemble en s'édifiant...

Le projet de catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* fait le pari d'une proposition de foi et d'adhésion à Jésus-Christ comme chemin de croissance tant humain, spirituel que chrétien sacramentel. Cet enseignement sera présenté dans les pages suivantes.

Le défi de l'intervention exige de demeurer fidèle au «pays réel» des acteurs, actrices et destinataires de la pratique sans toutefois minimiser la mission d'évangélisation, c'est-à-dire dans les circonstances, de ma compréhension du sens du sacrement de mariage pour le monde occidental moderne, particulièrement au Québec. Il est évident que les enjeux sont d'une importance vitale tant pour l'institution du mariage, qu'il soit civil ou religieux, que pour la crédibilité de la tradition ecclésiale. Au Québec aussi «on rêve de mission, de sortir de l'église pour aller à la rencontre des non-croyants ou des mal croyants alors qu'on a encore la chance, que les peu croyants ou mal croyants viennent d'eux-mêmes à la rencontre de l'Église pour qu'elle les marie²⁷⁰». Néanmoins, plusieurs personnes sont souvent maladroites à leur égard en leur posant et ce, à maintes reprises comme première question : ««Croyez-vous en Jésus-Christ»²⁷¹»? Il semble que la question à explorer davantage serait:

«Quel mariage avez-vous envie de faire ?» Et s'ils répondent qu'ils viennent là pour s'engager à s'aimer pour toujours, s'ils sont prêts à découvrir tout ce que cela veut dire, s'ils sont décidés à mettre en place

²⁷⁰ Charles BONNET, « Le mariage, une vocation? » dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 218.

²⁷¹ *Ibid.*

dans leur vie de couple tout ce qui est nécessaire pour le vivre, l'Évangile est en marche. La préparation au mariage est une œuvre missionnaire²⁷².

Objectifs spécifiques de la catéchèse

Trois objectifs spécifiques sont visés par cette intervention. Le premier : *Offrir l'occasion aux participants-es de prendre conscience de l'importance de se donner du temps pour évaluer le plus justement possible la solidité des fondations d'un amour avant de s'engager dans le mariage.* Le deuxième : *Explorer avec les participants-es les quatre fondements - liberté - fidélité - fécondité et durée - du mariage qui touchent le versant éthique de ce sacrement.* Le troisième : *Conscientiser les participants-es à la finalité absolue du sacrement de mariage telle que proposé par le Christ et leur présenter une réflexion évangélique sur le sacrement de mariage.*

Pour maximiser l'atteinte des objectifs spécifiques, trois activités majeures sont proposées autour de quatre textes bibliques. Ces derniers touchent les trois niveaux de sacramentalité du mariage présentés en lien avec chacune des activités. Lors de l'animation de ces trois activités, pour bien transmettre la Parole il apparaît important de trouver une façon de le faire de manière dynamique, stimulante, concrète et vivifiante.

Une manière de transmettre la Parole : raconter un récit biblique

L'expérience démontre les bienfaits de raconter les récits bibliques. Car "conter, c'est un échange gratuit, un partage entre le conteur qui raconte, l'auditeur qui reçoit... et le conte en cadeau²⁷³". De même,

raconter la Bible, c'est [...] faire connaître cette histoire collective qui concerne chacun, chacune; c'est former un terreau fertile où la Parole pourra prendre racine. [...] cette Parole entendue différemment fait alors

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ Sous la coordination de Martine MILLET et Marie-Hélène LUIGGI, *Conter la bible*. Les jeunes et Dieu, Paris, Les éditions de l'atelier, 2000, p. 12.

entrer dans une histoire, dans une culture, fait rencontrer l'autre et le Tout Autre²⁷⁴.

En même temps, raconter une histoire exige une certaine habilité à développer pour certaines personnes. Mais encore plus,

narrer un récit biblique en catéchèse suppose aussi un animateur capable de saisir l'évangile comme une confession de foi et non pas comme une anecdote du passé ou comme l'illustration d'une morale. Ainsi le catéchète joue-t-il sur deux registres à la fois. Comme le conteur, il sait camper des personnages, les décrire avec le trait marquant qui les caractérise, il sait nouer l'intrigue en les situant les uns par rapport aux autres, en commençant par le héros et son projet puis en introduisant le «méchant» et son contre-projet. Le catéchète-conteur sait enchaîner les actions, maintenir l'auditoire en haleine tout en laissant à son récit une cohérence et une continuité. Il sait enfin terminer l'histoire avec le poids de sens qu'il veut suggérer, la dernière scène comme étant le dernier point d'orgue du conte²⁷⁵.

L'approche préconisée : l'andragogie religieuse

Pour l'animation de cette catéchèse, l'approche andragogique religieuse est à privilégier car elle "s'intéresse à l'apprentissage centré sur le sujet croyant adulte²⁷⁶". Ainsi, l'approche andragogique tient compte de la façon de croire et d'apprendre d'un adulte, de son vécu et lui permet d'acquérir ou de parfaire ses connaissances, habilités et attitudes. De plus, elle l'aide à faire des apprentissages significatifs dans le domaine spirituel et religieux si la personne qui intervient tient compte des quatre grands principes suivants :

leur laisser la responsabilité première de leurs apprentissages, car ce sont des sujets libres et autonomes; faire appel à leur savoir d'expérience, car ils sont riches d'un tel savoir sur les plans humain, spirituel et religieux; tenir compte de leurs besoins et des intérêts d'ordre spirituel et religieux

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse*. Pour une initiation à la parole symbolique, Paris, Éditions du Centurion, 1983, pp. 29-30.

²⁷⁶ Denise BELLEFLEUR-RAYMOND, *Accompagner des adultes dans la foi*. L'andragogie religieuse, Office de catéchèse du Québec et Institut de pastorale des Dominicains, Montréal, Novalis-Lumen Vitae, 2005, p. 18.

découlant des rôles qu'ils doivent assumer à tel moment de leur vie, des questionnements propres à telle étapes de leur vie, des problèmes et des dilemmes engendrés par des situations particulières de vie car ce sont des êtres de besoins; respecter leur désir de percevoir immédiatement l'utilité de leurs démarches d'apprentissage, car ils aspirent à atteindre des buts significatifs pour eux²⁷⁷.

L'animation sera aussi fortement inspirée des quatre temps (raconter, échange/débat, intégration et prière) de la Catéchèse Biblique Symbolique (CBS)²⁷⁸ de Claude et Jacqueline Lagarde car "les évangiles et la Bible [...] ne sont pas des descriptions ou des «photographies» mais bien une Parole de Dieu vivante²⁷⁹".

La méthode et l'animation privilégiée

Régulièrement pour l'animation, la méthode favorisée comporte une réflexion individuelle, un partage en couple, un retour en atelier (quand c'est pertinent) et une remontée que nous concluons par un court exposé, si nécessaire. De même, tout au long de l'animation, on fait une interprétation humaine et chrétienne de la vie matrimoniale et familiale dans l'optique d'un mariage sacramentel. Pour ce faire, la Tour de Pise est proposée comme modèle de base du projet matrimonial ainsi qu'une croix et des alliances qui symbolisent le sacrement de mariage. À partir de l'approche et de la méthode privilégiée pour cette intervention, chaque couple, s'il accepte, aura à édifier sa propre tour et à choisir le Christ comme modèle d'amour, don de soi qui va jusqu'au bout. De plus, ils seront aussi conviés à faire alliance avec le Christ en adhérant à sa vision de l'amour. Également, à titre d'exemple, l'animateur-trice peut édifier une tour plus grosse à l'avant au fil de l'animation et utilise aussi les autres composants nécessaires pour la réalisation de la catéchèse. Voici la signification donnée à certains éléments qui serviront lors de la catéchèse.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 28.

²⁷⁸ Depuis quelques années nous tentons de mieux saisir cette approche et nous l'expérimentons progressivement. Nous trouvons que cette méthode favorise, entre autres, ce qui est proposé quant à l'approche andragogique religieuse citée plus haut.

²⁷⁹ Claude et Jacqueline LAGARDE, *Animer une équipe en catéchèse*. Pour une initiation à la parole symbolique, Paris, Éditions du Centurion, 1983, p. 166.

La Tour de Pise

L'intérêt pour la *Tour de Pise* vient du fait qu'elle a été édifée aux 12^e et 13^e siècles et que le mariage a été édifé à titre de sacrement au 12^e siècle. Il semble intéressant d'explorer des liens à faire avec une vie conjugale et matrimoniale.

Pise est une ville de l'Italie où se trouve la Tour mondialement connue sous le nom de la *Tour penchée*. Elle date des 12^e-13^e siècles et est située sur le site principal touristique de Pise, le Campo dei Miracoli (Place des Miracles). L'édification de la tour débuta en 1174 mais dut être interrompue lorsque les architectes comprirent que les fondations peu profondes n'étaient pas adaptées au sol instable. De ce fait, cette tour fait penser à une vie de couple puisqu'un projet de mariage se vit à deux, est une œuvre d'envergure et les individus qui le forment ont besoin d'une vie pour le réaliser. Il fonctionne rarement exactement comme on l'avait planifié au départ. Ce qui importe, entre autres, c'est de se rappeler les objectifs du début, de les réajuster au besoin et de s'assurer mutuellement que l'autre porte encore ce projet avec soi. C'est ce que représentent les étages de la tour. C'est un projet commun et non celui d'une seule personne car pour s'édifier, l'humain a besoin d'échanger et de communiquer étant un être de relation.

Pour y parvenir, il faudra aussi s'assurer d'avoir des fondations assez profondes et solides puisque le terrain que nous sommes contient aussi des éléments d'instabilité. On doit penser à l'impact de l'héritage familial au niveau de nos relations familiales, sociales, professionnelles et amoureuses. La vie sans cesse en mouvement peut nous remuer tout comme le sol de la *Tour penchée*. Cependant, plus notre sol est stabilisé par la prise de conscience de l'influence parentale sur notre vie, plus il conduit à une libération favorisant ainsi le respect mutuel nécessaire à la croissance individuelle et conjugale. De même, la stabilisation du sol facilitera la fidélité à l'engagement et à la promesse de départ, permettant de rester debout solidement ancrés dans cette expérience conjugale et familiale.

La croix

Ici, on parle de la croix du Ressuscité “la croix de la fidélité qui permet de retourner en fécondité de vie un projet qui semblait aller à la mort; la croix du don qui va jusqu’à l’abandon pour que l’autre vive²⁸⁰”. Notamment, la croix invite à s’élever en acceptant librement de mourir au *petit moi narcissique* pour que le *je* libéré puisse communier au *nous* conjugal et que de cette manière, la grâce sacramentelle du mariage puisse être agissante. Ainsi en renonçant à *son petit moi narcissique* au profit du *nous* conjugal comme voie de sanctification on emprunte les pas du Christ proposant un chemin de salut à toute personne qui y croit et qui le veut. Donc, pour les hommes et les femmes qui le choisissent, le mariage peut être un lieu de croissance humaine, chrétienne et spirituelle en plus d’être un monde de beauté, d’harmonie, de bénédiction, où se vit le plus grand des miracles de la vie, l’Amour.

Les alliances

Les alliances symbolisent l’engagement des époux et la fidélité à la promesse de départ. Elles sont aussi

un gage de sincérité, d’amour et de continuité. Elles symbolisent les sentiments du cœur reliant les âmes qui se suivent sur le chemin de l’amour inconditionnel et partagent les sentiments les plus beaux, les plus nobles. Leur forme représente une union sans fin, l’engagement constamment renouvelé dans l’énergie universelle de l’amour et de la vie²⁸¹.

Au niveau spirituel, elles représentent l’Alliance toujours fidèle malgré nos infidélités, de Dieu avec son peuple, du Christ avec l’Église. “Ainsi les alliances, les paroles échangées, la bénédiction de Dieu sont des symboles qui inscrivent l’amour d’un

²⁸⁰ Louis-Marie CHAUVET, Introduction, dans Louis-Marie CHAUVET (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L’Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, p. 10.

²⁸¹ Francine BEAULIEU ROY, *Mariage, un don... un projet...*, Les collections spirituelles, Dorval, Québec, Éditions Dizons inc, 2006, pp. 43-44.

couple dans l'amour de Dieu et du Christ pour l'humanité²⁸²». Maintenant voici quelques notes techniques qui pourront guider la personne qui anime cette intervention.

Notes techniques aux intervenants et intervenantes

Pour l'animation complète de cette catéchèse, il faut prévoir environ 10 heures incluant des pauses de 10 min à toutes les heures environ. Afin de maximiser l'expérience catéchétique, le nombre de couples devraient se situer autour de dix à douze couples. Mais idéalement huit couples seraient bénéfiques pour les deux parties. On trouve à la fin de ce travail, les annexes 2a à 2d qui présentent des tableaux représentant des feuilles de route identifiant l'horaire, la durée de l'activité, la démarche à suivre, le matériel requis ainsi que la personne responsable de l'activité. L'annexe 3 identifie le matériel requis à l'animation pour l'animateur ainsi que celui pour les participants-es. L'annexe 4 propose la lettre de Paul actualisée (1 Cor 13, 1-8). L'annexe 5 offre un CD Présentation Powerpoint catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...* et l'annexe 6 suggère une feuille d'évaluation pour l'évaluation écrite de la catéchèse. Avec tout ce matériel, voici brièvement ce qui est exploré avec les participants-es pour chacune des activités.

1re activité : ‘‘ La sacramentalité’’ de l'engagement humain

La 1^{re} activité touche davantage la prise de conscience de l'importance de se donner du temps pour évaluer le plus justement possible la solidité des fondations d'un amour en rapport avec un projet de mariage. Elle concerne le premier niveau qu'Henri Denis a nommé ‘‘*La sacramentalité*’’ de l'engagement humain. Le texte biblique utilisé de Luc 14, 28-30 recommande à toute personne désireuse de bâtir un projet d'envergure de prendre le temps de s'asseoir pour en évaluer ses fondements. Cette activité compte deux étapes et se déroule en huit temps définis et identifiés sur les tableaux feuilles de route, en annexe. Pour réaliser la 1^{re} activité, il faut prévoir environ 1 heure.

²⁸² *Ibid.*, pp. 44-45.

2^e activité : La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique

L'Église catholique propose encore aujourd'hui un projet pour le couple qui repose sur quatre fondements : liberté, fidélité, fécondité et durée. Elle affirme qu'ils peuvent favoriser la pérennité d'une vie matrimoniale et elle évoque une manière de les vivre. Pour transmettre ces éléments, un visuel (table) est utilisé afin de permettre d'identifier l'importance des quatre éléments pour la structuration permanente d'un couple. De ce fait, cette activité se déroule en trois étapes et compte sept temps définis et identifiés sur les tableaux feuilles de route, en annexe. Pour réaliser la 2^e activité, il faut prévoir environ 3 heures 30 minutes incluant l'accueil et des pauses à chaque heure environ.

3^e activité : La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique

Le versant christique et évangélique propose le sacrement de mariage comme don de grâce christique introduisant dans la Pâque du Christ. À partir du texte biblique de Jean 12, 12-25, et particulièrement les versets 24-25, *Le grain de blé tombé en terre...* les futurs mariés se voient invités à vivre un amour authentique et ainsi être un sacrement de l'amour du Christ dans un choix librement consenti. Car comme mentionné préalablement, la grâce implique une conversion de la part de chaque membre du couple. La Pâque du Christ peut être pour toute personne qui y croit et qui le veut, une source extraordinaire à laquelle aller puiser dans les tumultes de la vie conjugale et familiale, en plus de remercier pour les beautés de chaque jour. Néanmoins,

ce don de la grâce ne donne pas la certitude que tout ira bien. Il ne suffit pas de croire en Dieu pour aimer le conjoint, pour accepter et dépasser les conflits et les tensions. Le couple est à faire, à construire tout au long des jours; si nous sommes appelés à aimer comme Dieu aime, si la grâce est capacité à réaliser cette vocation dans la situation qui est la nôtre, la conjonction «comme» maintient cette distance entre Dieu et nous : nous ne pourrons jamais aimer comme Dieu aime. Mais nous avons la certitude dans la foi que la grâce du sacrement nous fait entrer dans une

logique du pardon, de miséricorde, de renouveau, d'espérance et de confiance²⁸³.

La foi chrétienne permet de croire aussi que le Dieu de Jésus-Christ nous assure de sa présence constante. Cette affirmation est déjà une grâce qui peut permettre à un couple de traverser la vie ensemble en continuant de croire à leur projet d'amour et ce jusqu'au bout et ainsi durer dans le temps, car tel que mentionné antérieurement, le sacrement [...] ne peut durer sans se heurter un jour à ce que l'on pourrait appeler la loi du grain de blé : Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance (Jn 12, 24)²⁸⁴.

Cette troisième activité compte deux étapes et se déroule en dix-sept temps définis et identifiés sur les tableaux feuilles de route, en annexe. Pour réaliser la 3^e activité, il faut prévoir environ 2 heures 45 minutes incluant deux pauses et une période d'évaluation écrite et verbale.

²⁸³ Henri DENIS (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 188.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 191.

Conclusion

La méthode de praxéologie pastorale est inspirée d'un «voir, juger, agir». L'observation (chapitre 1) permet de poser un regard mieux adapté à la réalité des personnes concernées par la pratique mais en même temps, elle n'est jamais vraiment neutre puisqu'il y a toujours une partie d'interprétation par la personne qui observe à partir de ce qu'elle est personnellement et professionnellement. Ce regard sur le pays réel des destinataires de la pratique ouvre davantage à l'importance que la pastorale de préparation au sacrement de mariage doit proposer une réponse salutaire au drame de la pratique car elle est *une pause pour approfondir l'engagement sacramentel du mariage, une œuvre d'évangélisation* et aussi *une œuvre missionnaire*.

Cette marche à suivre permet aussi de mieux juger de la situation, en portant une opinion plus éclairée qui tient compte des sciences humaines et théologiques ainsi que de la tradition chrétienne (chapitre 2). Ce travail de recherche vient reconfirmer la conviction de départ : choisir le mariage comme vocation... réponse à un appel... un sacrement... une alliance avec... peut être, pour les personnes qui le veulent, une voie de sanctification, un chemin de salut dans lequel se vit le plus beau et le plus grand des miracles, l'AMOUR! Toutefois, malgré toutes les définitions données à l'amour et toutes celles qui n'ont pas encore été identifiées, une seule sera toujours et ne cessera jamais de surprendre, d'étonner, d'émerveiller... *Ce mystère est grand! (Ép. 5, 31.)* De par sa définition, un mystère est quelque chose dont on peut s'approcher, on peut en découvrir quelques éléments mais qu'on ne connaîtra jamais parfaitement parce que c'est un *mystère!*

La méthode de praxéologie « voir, juger, agir » est une approche qui stimule la foi et le courage de ne pas laisser s'affadir le rêve porté par une pratique. De plus, elle permet d'offrir une intervention catéchétique (chapitre 3) plus vivifiante auprès des partenaires et destinataires de la pratique. La création et la réélaboration de la catéchèse *Construire ensemble en s'édifiant...*, portait un rêve pour l'avenir de l'institution civile

ou religieuse du mariage ainsi que pour la pastorale de préparation au sacrement de mariage. Néanmoins, toute intervention renouvelée est appelée à être continuellement réévaluée, requestionnée, réajustée, et les sciences humaines et religieuses pourront toujours y apporter des éléments de réponse car elles sont constamment en évolution.

Ce travail de recherche ne peut se terminer sans dire un mot sur une prospective possible quant à l'avenir de la pratique. Je rêve qu'elle continue de développer des catéchèses touchant tous les éléments de la vie conjugale, matrimoniale et familiale et ce, à la manière de la Catéchèse Biblique Symbolique (CBS) à cause des éléments cités antérieurement. Je pense à la communication, à la violence conjugale, à la vie affective, à la réconciliation, au pardon, etc. Ainsi, les amoureux d'aujourd'hui et de demain pourront, s'ils y croient et le veulent, réussir leur projet matrimonial en le vivant dans la promesse de la grâce christique agissante au cœur du quotidien, leur permettant de goûter la tendresse de Dieu à travers l'autre.

Je rêve aussi qu'un nombre croissant d'époux et d'épouses puissent témoigner de leur amour en disant que si l'autre n'existait pas, il-elle l'inventerait. Il-elle l'arracherait de sa côte pour qu'il-elle existe car "celui qui rencontre l'être destiné à le compléter refera toujours l'expérience que décrivait déjà la Bible: il le découvre comme celui que Dieu a déposé sur le chemin de sa vie, comme celui qu'il lui «présente» (Gn 2 ,22)²⁸⁵". Et c'est au cœur du quotidien que Dieu permet à un homme et une femme de se révéler. Je garde comme petite douceur pour moi ces mots de mon époux Bernard qui me laisse croire que c'est Dieu qui l'a déposé sur le chemin de ma vie.

Pour moi le mariage était un rêve, aujourd'hui devenu réalité. C'est l'aventure passionnante d'une vie partagée et en mouvement constant. C'est choisir et décider de t'aimer malgré les impondérables de la vie quotidienne. C'est devenir acteur dans notre vie de couple mais aussi partenaire, complice et spectateur de ta vie, parce que je choisis de t'aimer comme Jésus l'a dit : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est une histoire à raconter à mes enfants et petits-enfants.

²⁸⁵ Eugen DREWERMANN, *L'amour et la réconciliation*. Psychanalyse et théologie morale, Tome II, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 39.

Pour ma part, je me sens privilégiée et je suis heureuse de faire miens ses propos. Et quoi qu'on en dise, c'est possible de vivre heureux et amoureux longtemps dans le mariage, entre autres, lorsque deux personnes suffisamment mûres affectivement choisissent une telle vocation.

Quant à l'avenir de l'Église, la pratique ainsi réélaborée permettra que les futurs mariés saisissent mieux le rôle et les demandes de l'Église catholique et par conséquent, qu'ils aient le goût de demeurer en relation avec elle pour leur croissance spirituelle et celle de leur famille. De cette façon, ils entendront la Bonne Nouvelle de l'existence du Dieu de Jésus-Christ, un Père aimant d'un Amour inconditionnel et universel, toujours présent et agissant par Son attention bienveillante sur nous, au cœur de notre vie quotidienne. Pour ce qui est du volet social du milieu touché par la pratique, le fait de l'améliorer amènera chez les personnes qui s'y investiront sincèrement, un meilleur choix de partenaire, une décision plus éclairée en ce qui concerne leur engagement matrimonial et donc en principe, moins de séparations et/ou divorces et ainsi, évitera des blessures inutiles autant chez les couples que chez leur(s) enfant(s) et leur entourage de près ou de loin. Ce qui impliquera moins de violence personnelle, conjugale, familiale et sociale, et plus de patience, d'indulgence et d'accueil inconditionnel des différences à tous les niveaux. De cette manière, la société pourra rayonner d'un sentiment plus humain, plus solidaire, plus responsable, plus constructif, plus pacifique où se vivra une véritable fraternité dans la confiance, la compréhension, la sérénité, l'harmonie et le bonheur.

Finalement, ce travail de recherche donne des outils afin de mieux comprendre qu'une bonne herméneutique s'adapte à l'expérience réelle des individus qui reçoivent le message évangélique, que le langage ne doit pas être une barrière mais une passerelle pour atteindre le but visé et que tout ce qui est humain intéresse Dieu car c'est l'Amour qui façonne et creuse notre terre intérieure afin que nous donnions nos fruits les plus beaux. Ainsi, le chrétien, la chrétienne est celui-elle qui doit regarder le monde de façon à pouvoir en prendre soin, à pouvoir collaborer en s'unissant à l'Action salvatrice du Christ.

Notamment, ce mémoire ne cherchait en aucun temps à convaincre de quoi que ce soit, mais voulait bien simplement permettre de continuer d'espérer en l'avenir du couple, du mariage et du sacrement de mariage. En conclusion de cette recherche, je persiste à croire toujours dans ce rêve, utopique pour certains de la possibilité d'un mariage heureux à long terme dans une union éros, philos et Agapê.

La praticienne que je suis donne crédit au *Power of Dream!* (Pouvoir du Rêve!) L'épouse que je suis veut durer dans l'amour, parce que je crois au *Power of Love!* (Pouvoir de l'Amour!) et la personne croyante que je suis choisit de ne pas cesser d'espérer parce que j'ai foi en Dieu! (*Faith in God!*).

Espérant que ces quelques lignes puissent être utiles à d'autres et contribuer à l'augmentation de couples heureux à long terme, acceptant ensemble de révéler un visage de l'Amour dans ce qu'Il a de plus noble.

Bibliographie

- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec*, La visite ad limina des évêques du Québec, Fides, 2007, 101 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUE DU QUÉBEC, Conseil pontifical pour la famille, *Fragilité et défi de la famille*, document inédit, Visite ad limina mai 2006, 2 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Guide canonique et pastorale au service des paroisses*, Édition canadienne, Montréal, août 2006, XIV-28 p.
- BÉDARD, Ghyslain, *Annie et Jean-Luc* : «la force de voir l'avenir à deux...» *wwwsentierde foi.info Journal Web*, bimensuel qui vise à faire connaître des parcours et des lieux où se vivent des expériences humaines et spirituelles novatrices. Vol. 2 n° 9/14 février 2007, 8 p.
- BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, *Accompagner des adultes dans la foi*. L'andragogie religieuse, Coll. Office de catéchèse du Québec et Institut de pastorale des Dominicains, Montréal, Novalis-Lumen vitae, 2005, 201 p.
- BEAULIEU ROY, Francine, *Église de Saint-Jérôme*, MAI-JUIN-JUILLET 2004, vol.42 n° 3, 24 p.
- BEAULIEU ROY, Francine, *Mariage, un don... un projet...*, Les collections spirituelles, Dorval, Éditions Dizones inc, Québec, 2006, 55 p.
- BEAULIEU ROY, Francine, *Cahier d'information et de ressources 2007-2008*, Pastorale de préparation au mariage, Document inédit, Diocèse de Saint-Jérôme, 26 p.
- BENOÎT XVI, *Lettre encyclique DEUS CARITAS EST, du souverain pontife Benoît XVI, aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'amour chrétien*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican, Rome, 25 décembre 2005, 78 p.
- BOULANGER, Viateur, BOURGEAULT, Guy; DURAND, Guy; HAMELIN, Léonce, Essai Théologique, *Mariage Rêve – Réalité*, Héritage et Projet 14, Montréal, Fides, 1980, 201 p.
- CATTANEO, Artura, collaboration PUGNI, Franca et Paolo, *Mariage d'amour*, Paris, Éditions Téqui, 2001, 201 p.
- CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *La Maison-Dieu*, n° 244, Mariage : « Le nouveau Rituel, Bénédiction nuptiales Qui est ministre du mariage? Prière lors d'un remariage civil », Paris, Les Éditions du Cerf, www.editionsducerf.fr, 2005, 163 p.
- CHAUVET, Louis-Marie (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Les Éditions de L'Atelier/Les Éditions Ouvrières, 2003, 327 p.

- CORNEAU, Guy, *L'amour en guerre. Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2003, 290 p.
- COMITÉ DES AFFAIRES SOCIALES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Violence en héritage? Réflexion pastorale sur la violence conjugale*, Montréal, 1989, 49 p.
- COMITÉ DES COMMUNICATIONS, ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le mot juste*, Vocabulaire de mots courants de la foi catholique, Montréal, Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa, 2007, 198 p.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA, *Le catéchisme de l'Église Catholique*, Ottawa, Service des Éditions, 1992, 581 p.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA, *Code de droit canonique*, Ottawa, Centurion- Cerf- Tardy, 1984, 310 p.
- DAGENAIS, Daniel, Dossier, «L'amour ne suffit pas!» *Revue Relations*, Montréal, n° 694, juillet-août 2004, 27 p.
- DALLAIRE, Yvon, *Qui sont ces couples heureux? Surmonter les crises et les conflits du couple*, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 2006, 285 p.
- DALLAIRE, Yvon, *Pour que le sexe ne meure pas. La sexualité après 40 ans*, Québec, Les Éditions Option Santé Enr., 1999, 270 p.
- DANEELS, Godfried, « La noble aventure de l'amour humain », Homélie du cardinal Daneels lors du mariage religieux de Philippe et Mathilde de Belgique, Équipes Notre-Dame, septembre-octobre 2000.
- DENIS, Henri (dir.), *Le mariage un sacrement pour les croyants?*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, 271 p.
- DOYON, André, *Un sens à notre amour : spiritualité du couple*, Sainte Foy, Éditions Anne Sigier, 2001, 154 p.
- DRÈZE Benoit, «Le travail, chemin de vie et d'épanouissement?», Conférence présentée lors des 41^{èmes} Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage, 28 avril au 1^{er} mai 2007, Banneux, Belgique, 4 p.
- DREWERMANN, Eugen, *L'amour et la réconciliation. Psychanalyse et théologie morale*, Tome II, Paris, Éditions du Cerf, 1993, 184 p.
- ERNST, Wilhelm, *Le mariage comme institution et sa mise en cause actuelle*, France, Éditions C.L.D., 1978, 106 p.
- EXHORTATION APOSTOLIQUE DE JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs*, Édition du Cerf, Paris, 1989, 154 p.
- FÉDÉRATION NATIONALE DES SERVICES DE PRÉPARATION AU MARIAGE, *Guide de session de groupe Pour le plaisir de vivre à deux*, 2^{ième} édition, Octobre 2000, document inédit, Trois-Rivières, 172 p.

- FÉDÉRATION NATIONALE DES SERVICES DE PRÉPARATION AU MARIAGE, *Coffre d'outils*, 1^{ère} édition, Avril 2007, document inédit, Trois-Rivières, 56 p.
- FORD, Edward E et Englund Steven, *Pour s'aimer longtemps. Moyens concrets d'assurer une relation amoureuse durable*, Ottawa, Novalis/Cerf 1982, 151 p.
- GAGNON, Denis et GUÉNETTE, Pierre, *Nous préparons la célébration de notre mariage*, Ottawa, Novalis, 2000, 95 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, (dir.), *Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux des 20-35 ans*, Cahiers d'études pastorales, 11, Montréal, Fides, 1992, 394 p.
- GRIMM, Robert, *L'institution du mariage. Essai d'éthique fondamentale*, Paris, Éditions du Cerf, 1984, 335 p.
- GRONDIN, Jean, «La mort d'un grand philosophe», document reçu au cours, PTR 6111, Herméneutique de l'action pastorale, 3 février 2005.
- HÉBERT, Claudine, *Bel âge magazine*, Volume 19, n° 5, février 2006, 146 p.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC,
http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/513.htm, 2006-12-07.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC,
http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/501b.htm, 2006-12-08.
- LACROIX, Xavier, *Le mariage... tout simplement*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 1994, 130 p.
- LACROIX, Xavier, *Les mirages de l'amour*, Paris, Les Éditions Bayard, 1997, 285 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline, *Animer une équipe en catéchèse*, Pour une initiation à la parole symbolique, Paris, Éditions du Centurion, 1983, 173 p.
- LA MAISON-DIEU, n° 244, *Mariage : Le nouveau Rituel*, Paris, Les Éditions du Cerf, www.editionsducerf.fr, décembre 2005, 173 p.
- LEMIEUX, Raymond, et Jean-Paul MONTMINY, «*La vitalité paradoxale du catholicisme québécois*», (1992). Édition électronique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, réalisée le 9 octobre 2004 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, 31 p.
- LEMIEUX, Raymond, «Les croyances des Québécois», Conférence prononcée au Centre Saint-Charles de Sherbrooke le 15 octobre 2002 et dans le cadre des Grandes Conférences de l'Université Laval, à Québec, le 27 octobre 2002. http://www.ftsr.ulaval.ca/chaire-rss/pdf/lemieux_croyances.pdf
- LEFEBVRE, François, *Couple en crise. De la désillusion à la découverte*, Montréal, Les Éditions Fides, 2008, 139 p.

- MICHAUD, Claude, *Les saisons de la vie*, nouvelle édition revue et agrémentée, Montréal, Éditions du Méridien, 1997, 472 p.
- MICHAUD, Claude, «Du mariage sans amour à l'amour sans mariage», Jalon pour une pastorale, Étude, *L'Église canadienne* – Volume 33, numéro 4 – Avril 2000, pp. 101-109.
- MILLET, Martine et Marie-Hélène LUIGGI, *Conter la bible*. Les jeunes et Dieu, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2000, 128 p.
- MOREAU, Pierre, *Les sacrements*. Baptême, eucharistie, mariage, réconciliation... À quoi servent les sacrements de l'Église Comment s'y préparer? Paris, Éditions du Centurion, 1997, 140 p.
- MORENCY, Pierre, *Le cycle de rinçage*. Vivre en couple pour les bonnes raisons, Montréal, Les Éditions Transcontinental, Inc., 2006, 167 p.
- NADEAU, Marie-Thérèse, *Redécouvrir le mariage*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1991, 142 p.
- ORGANISME CATHOLIQUE POUR LA VIE ET LA FAMILLE, *En amour pour la vie!* Réflexion sur le sens conjugal, social et religieux du mariage, Ottawa, Éditions de la CECC, 2002, 44 p.
- OUELLET, Marc, *Divine ressemblance*, Le mariage et la famille dans la mission de l'Église, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 2006, 311 p.
- PASTORALE FAMILIALE DU DIOCÈSE DE VERSAILLES, (collectif), *Le mariage une bonne nouvelle*, Repères pour un itinéraire de préparation au mariage, Paris, Les Éditions Bayard, 2007, 138 p.
- PERSPECTIVES NOUVELLES EN PASTORALE DU MARIAGE, Fruit d'une concertation des responsables de la préparation au mariage du Québec et de la Fédération nationale des SPM, Montréal, document inédit, février 2000, 28 p.
- PIRON, Claude, «Le pari de l'engagement dans la personne», *Conférence* présentée lors des 40^{es} Journées Internationales de la Fédération Internationale des Centres de Préparation au Mariage, 25-28 mai 2006, Sion, Suisse, 20 p.
- PORTELANCE, Colette, *Vivre en couple... et heureux, c'est possible*, Montréal, Les Éditions du Cram Inc., 1999, 283 p.
- PROJET MARIAGE, *Pour le plaisir de vivre à deux*, en collaboration avec la Fédération nationale des Services de Préparation au Mariage, Ottawa Novalis, 1996, 153p.
- QUÉRÉ-JAULMES, France, *Le mariage dans l'Église ancienne*, Choix et présentation des textes des Pères de l'Église, Paris, Éditions du Centurion, 1969, 327 p.
- RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *Mariage et divorce*, II, Regards sur le mariage, Paris Revue trimestrielle publiée avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique (FR ISSN 0034-1258) Tome 62, 1974, 168 p.

- REVUE TRIMESTRIELLE DES CENTRES DE PRÉPARATION AU MARIAGE DE BELGIQUE FRANCOPHONE, *Envol*, n° 104 – 3^{ème} trimestre 2004, Bureau de dépôt : Bruxelles 18 – Uccle Stalle, Éditeur responsable : Madame Dominique Graye, 40 p.
- REY-MERMET, Théodule, *Ce que Dieu a uni...* Le mariage chrétien hier et aujourd'hui, 2^e Paris, Éditions, Le Centurion, 1977, 332 p.
- SINGER, Christiane, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, Paris, Éditions Albin Michel S.A., 2000, 132 p.
- SINGER, Christiane, *Derniers fragments d'un long voyage*, Paris, Éditions Albin Michel, 2007, 136 p.
- SCHILLEBEECKX, Edward, *Le mariage, Réalité terrestre et mystère de salut*, Paris, Éditions du Cerf, Tome 1, 1966, 356 p.
- SEMEN, Yves, *La sexualité selon Jean-Paul II*, Montréal, Paris, Éditions des Presses de la Renaissance, 2004, 230 p.
- SEQUEIRA, John Baptist. *Tout mariage entre baptisés est-il nécessairement sacramentel?* Étude historique, théologique et canonique sur le lien entre baptême et mariage, Paris, Éditions du Cerf, 1985, 683 p.
- SONET, Denis, *Découvrons l'amour*, Limoges, Éditions Droguet et Ardent, 1990, 255 p.
- SONET, Denis, *Le mariage Pourquoi?*, Mesnil Saint-Loup, Éditions Le Livre Ouvert, 2001, 55 p.
- TREMBLAY, Serge, «Vivre le mariage», Nullement une garantie d'un mariage réussi qu'une longue cohabitation, Montréal, *Le journal de Montréal*, Samedi 12 juillet 1997.
- TREMBLAY, Sophie, «Le face à face conjugal et la spiritualité chrétienne», *Sciences pastorales*, Université Saint-Paul, Ottawa, Vol.19^{no} 2, automne 2000, pp.157-174.

Annexe 1 : Graphique pour l'ensemble de la démarche

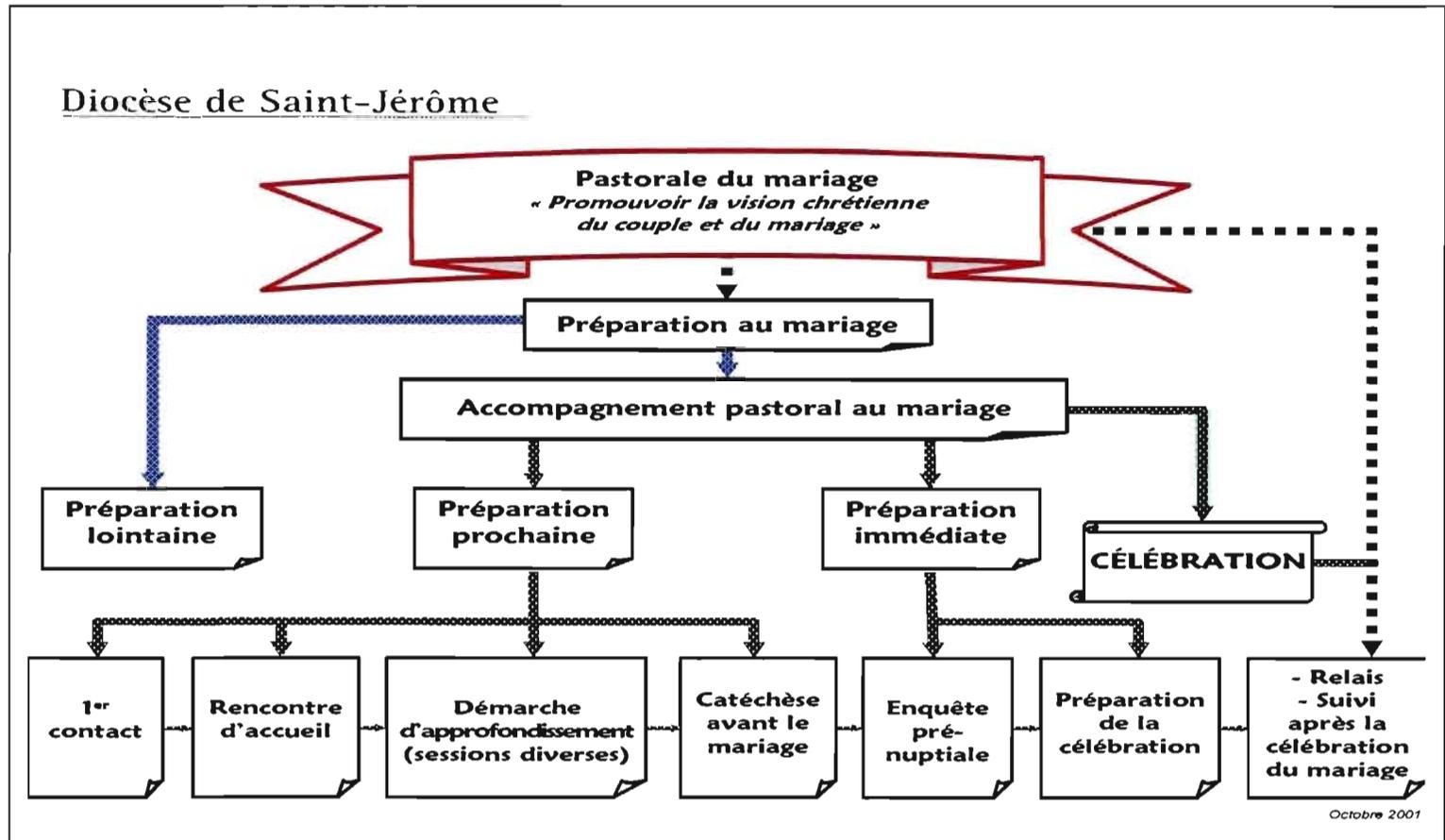


Figure 1 : Graphique pour l'ensemble de la démarche

Annexe 2a) Feuilles de route Démarche d'animation (Orientation et mise en marche)

☞ L'orientation et la mise en marche favorise un apprivoisement mutuel tant pour les intervenants-es que pour les participants-es. Dans cette période donnée, nous voulons que les personnes se sentent attendues et bienvenues, qu'elles soient plus disposées à accueillir la catéchèse que nous proposons et d'y adhérer si elles le veulent, étant mieux informées de l'implication qu'engage un mariage à l'Église catholique. Pour nous ce temps est privilégié voire nécessaire et garant en partie de l'ensemble de la démarche. D'où l'importance de bien le gérer. Pour l'ensemble de cette démarche il faut prévoir 1 heure 15 minutes incluant une pause de 15 minutes.

Objectif spécifique

- ☞ Accueillir les personnes, structurer le groupe et l'informer de la démarche globale de la catéchèse.
- ☞ **Prendre note que le temps alloué à chaque étape y est à titre de suggestion. Comme nous intervenons en PASTORALE, il importe de se dire que nous avons un contenu à passer MAIS qu'il y a aussi et surtout des personnes que nous accompagnons dans une démarche vers le sacrement de mariage.**
- ☞ **Pour le bienfait de tous, nous recommandons fortement que l'orientation et la mise en marche ainsi que l'activité 1 « *La sacramentalité de l'engagement humain* » soient vécues dans une rencontre antérieure ou le soir précédent.**

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
19 :15	15 min	<ul style="list-style-type: none"> • Accueillir les personnes afin qu'elles se sentent attendues et bienvenues. • Remettre une cocarde personnalisée. • Offrir un café, jus, tisanes, etc. • Inviter les personnes à prendre place dans la salle. 	<ul style="list-style-type: none"> • Cocardes • Café, jus, tisanes, etc. 	
19 :30	5 min	<ul style="list-style-type: none"> • Prendre contact avec le groupe, leur souhaiter la bienvenue. 		
	15 min	<ul style="list-style-type: none"> • Proposer une présentation mutuelle des personnes à partir d'une activité qui permet de s'apprivoiser, de se connaître et d'entrer en contact les uns avec les autres. 	<ul style="list-style-type: none"> • Selon l'activité choisie 	

	10 min	<ul style="list-style-type: none"> Cueillir de manière spontanée ce que les participants-es ont à dire sur la question suivante : Qu'est-ce que j'ai entendu dire au sujet de la catéchèse sur le sacrement de mariage? 	<ul style="list-style-type: none"> Tableau, craies, efface ou feuilles conférence crayons 	
	7 min	<ul style="list-style-type: none"> Rassurer au besoin et présenter les objectifs de la catéchèse. 	<ul style="list-style-type: none"> CD Powerpoint ou affiche 	
	8 min	<ul style="list-style-type: none"> Vérifier si des questions demeurent quant à l'ensemble de la démarche, respecter leur choix en considérant les quatre grands principes de l'approche andragogique religieuse : (BELLEFLEUR-RAYMOND Denise, <i>Accompagner des adultes dans la foi. L'andragogie religieuse</i>, Office de catéchèse du Québec, Novalis-Lumen Vitae, 2005, p. 28.) 1. Leur laisser la responsabilité première de leurs apprentissages car ce sont des sujets libres et autonomes. 2. Faire appel à leur savoir d'expérience, car ils sont riches d'un tel savoir sur les plans humain, spirituel et religieux. 3. Tenir compte de leurs besoins et des intérêts d'ordre spirituel et religieux découlant des rôles qu'ils doivent assumer à tel moment de leur vie, des questionnements propres à telles étapes de leur vie, des problèmes et des dilemmes engendrés par des situations particulières de vie car ce sont des êtres de besoins. 4. Respecter leur désir de percevoir immédiatement l'utilité de leurs démarches d'apprentissage car ils aspirent à atteindre des buts significatifs pour eux. 		
20 :15	15 min	PAUSE	<ul style="list-style-type: none"> Café, jus, tisanes, etc., collations 	

Tableau 1 Feuilles de route Démarche d'animation

(Orientation et mise en marche)

Annexe 2b) Feuilles de route Démarche d'animation (1re activité)

‘‘La sacramentalité’’ de l'engagement humain

- ✎ La 1^{re} activité touche davantage la prise de conscience de l'importance de se donner du temps pour évaluer le plus justement possible la solidité des fondations d'un amour en rapport avec un projet de mariage. Elle concerne le premier niveau qu'Henri Denis a nommé la ‘‘sacramentalité’’ de l'engagement humain. Nous utilisons le texte biblique de Luc 14, 28-30 qui recommande à toute personne désireuse de bâtir un projet d'envergure de prendre le temps de s'asseoir pour en évaluer ses fondements. Cette activité compte deux étapes et se déroule en huit temps. Pour l'ensemble de cette démarche il faut prévoir 1 heure environ.

Objectif spécifique pour cette activité

- ✎ Offrir l'occasion aux participants-es de prendre conscience de l'importance de se donner du temps pour évaluer le plus justement possible la solidité des fondations de leur amour avant de s'engager dans le mariage.
- ✎ **Prendre note que le temps alloué à chaque étape y est à titre de suggestion. Comme nous intervenons en PASTORALE, il importe de se dire que nous avons un contenu à passer MAIS qu'il y a aussi et surtout des personnes que nous accompagnons dans une démarche vers le sacrement de mariage.**

Première étape de la première activité (30 min)

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
20 :30	10 min	1.1) Présenter visuellement la Tour de Pise et échanger sur ce qu'ils en savent.	• Photo ou autre...	
	5 min	1.2) Compléter (si nécessaire) avec les informations suivantes : Pise est une ville de l'Italie où se trouve la Tour mondialement connue sous le nom de la <i>Tour penchée</i> . Elle date des 12 ^e -13 ^e siècles et nous pouvons la voir sur le site principal touristique de Pise, le Campo dei		

		Miracoli (Place des Miracles). L'édification de la tour débuta en 1174 mais dut être interrompue lorsque les architectes comprirent que les fondations peu profondes n'étaient pas adaptées au sol instable.		
	15 min	1.3) Explorer avec les participants-es les liens pouvant être faits avec une vie de couple et compléter (si nécessaire) avec les éléments suivants : Cette tour me fait penser à une vie de couple. Un projet de mariage se vit à deux, est une œuvre d'envergure et les individus qui le forment ont besoin d'une vie pour le réaliser. Il fonctionne rarement exactement comme nous l'avions planifié au départ. Ce qui importe, entre autres, c'est de se rappeler les objectifs du début, de les réajuster au besoin et de s'assurer mutuellement que l'autre porte encore ce projet avec nous ... C'est ce que représentent les étages de la tour. C'est un projet commun et non celui d'une seule personne car pour s'édifier, l'humain a besoin d'échanger et de communiquer étant un être de relation. Pour y parvenir, il faudra aussi s'assurer d'avoir des fondations assez profondes et solides puisque le terrain que nous sommes contient aussi des éléments d'instabilité. Pensons à l'impact de l'héritage familial au niveau de nos relations familiales, sociales, professionnelles et amoureuses. La vie sans cesse en mouvement peut nous remuer tout comme le sol de la <i>Tour penchée</i> . Cependant, plus le sol que nous nous sommes est stabilisé, entre autres, par la prise de conscience de l'influence parentale sur notre vie, nous croyons qu'elle peut amener à une libération favorisant le respect mutuel nécessaire à la croissance individuelle et conjugale. De même, la stabilisation du sol facilitera la fidélité à l'engagement et à la promesse de départ, permettant de rester debout solidement ancrés dans cette expérience matrimonial.		

Tableau 2: Feuilles de route Démarche d'animation 1re activité

“La sacramentalité” de l'engagement humain

Deuxième étape de la première activité (30 min)

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
21 :00	10 min	1.2.1) Raconter le texte biblique de Luc 14, 28-30 qui invite les participants-es à se donner du temps pour évaluer la solidité des fondations de leur amour en rapport avec leur projet mariage.	<ul style="list-style-type: none"> Texte biblique de Luc 14, 28-30 	
	10 min	1.2.2) Remettre une copie du récit biblique à chaque couple et les inviter à échanger entre eux à ce sujet.	<ul style="list-style-type: none"> Texte biblique de Luc 14, 28-30 	
	5 min	1.2.3) Recueillir spontanément leurs commentaires.		
	5 min	1.2.4) Convier les couples à se dire mutuellement s'ils sont prêts à s'ouvrir à la vision sacramentelle du mariage; s'ils acceptent, les inviter à commencer à édifier leur tour en posant les deux premiers morceaux de leur tour. Sinon, respecter leur choix et les rassurer en leur disant qu'ils sont libres de partir puisque dans les heures qui viennent, nous allons tenter de mieux comprendre ensemble la vision sacramentelle du mariage telle que proposée par l'Église catholique.	<ul style="list-style-type: none"> Feuille <i>Construire ensemble en s'édifiant</i>, une tour fragmentée en 10 morceaux. Une croix en 2 morceaux et des alliances. 	
		1.2.5) Accueillir leurs questions/réactions/commentaires.		
21 : 30		AU REVOIR!		

Tableau 3: Feuilles de route Démarche d'animation 1re activité (suite)

“La sacramentalité” de l'engagement humain

Annexe 2c) Feuilles de route Démarche d'animation (2e activité)

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique

↳ L'Église catholique propose encore aujourd'hui un projet pour le couple qui repose sur quatre fondements : liberté, fidélité, fécondité et durée. Elle affirme qu'ils peuvent favoriser la pérennité d'une vie matrimoniale et elle évoque une manière de les vivre. Pour transmettre ces éléments, nous utiliserons un élément visuel (table) nous permettant d'identifier l'importance des quatre éléments pour la structuration permanente d'un couple. De ce fait, cette activité se déroule en trois étapes et compte sept temps. Pour l'ensemble de cette démarche il faut prévoir 3 heures 30 minutes environ.

Objectif spécifique pour cette intervention

- ↳ Explorer avec les participants-es les quatre fondements - liberté, fidélité, fécondité et durée - du mariage qui touchent le versant éthique de ce sacrement.
- ↳ **Prendre note que le temps alloué à chaque étape y est à titre de suggestion. Comme nous intervenons en PASTORALE, il importe de se dire que nous avons un contenu à passer MAIS qu'il y a aussi et surtout des personnes que nous accompagnons dans une démarche vers le sacrement de mariage.**

Première étape de la deuxième activité (15 min)

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
8 :45	15 min	2.1) Accueil	<ul style="list-style-type: none">• Café, jus, tisanes, etc.	

Tableau 4: Feuilles de route Démarche d'animation 2e activité

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique

Deuxième étape de la deuxième activité (3h00 incluant une pause toutes les heures environ)

N.B. Ne pas oublier d'inviter les participants-es à poursuivre l'édification de leur tour, tel que mentionné à la fin de la présentation de chaque fondement.

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
9 :00	3h00	2.2.1) Bienvenue et faire le lien avec la rencontre précédente. 2.2,2) Expliquer les notions suivante : Le mariage... une vocation...une réponse à un appel...un sacrement...une alliance avec... 2.2.3) Poursuivre la présentation des quatre fondements du mariage - liberté - fidélité - fécondité - durée.	<ul style="list-style-type: none"> • Voir contenu : Les quatre fondements • Roc ou papier-pierre, section du film <i>le Roi lion</i> (si nécessaire), table, ballon, couple en porcelaine ou autre, litre de lait, bouteille de porto ou de vin. 	

Tableau 5: Feuilles de route Démarche d'animation 2e activité (suite)

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique

Troisième étape de la deuxième activité (15 min)

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
12 :00	5 min	2.3.1) Demander aux participants-es d'observer leur tour édiflée et de partager avec le groupe ce qu'ils-elles notent de particulier (exemple : tour penchée, espace entre les morceaux, etc.).		
	5 min	2.3.2) Voir avec eux le lien qu'ils-elles font avec leur vie quotidienne.		
	5 min	2.3.3) Accueillir leurs questions/réactions/commentaires.		
12 :15	1h15 min	DÎNER : Sur place de préférence		

Tableau 6: Feuilles de route Démarche d'animation 2e activité (suite)

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant éthique

Annexe 2d) Feuilles de route Démarche d'animation (3e activité)

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique.

- ↳ Le versant christique et évangélique propose le sacrement de mariage comme don de grâce christique nous introduisant dans la Pâque du Christ. À partir du texte biblique de Jean 12, 12-25, plus particulièrement *Le grain de blé tombé en terre*, les participants-es se verront invités à vivre un amour authentique et ainsi être un sacrement de l'amour du Christ dans un choix librement consenti. Car la grâce implique une conversion de la part de chaque membre du couple. La Pâque du Christ peut être pour toute personne qui y croit et qui le veut, une source extraordinaire à laquelle aller puiser dans les tumultes de la vie conjugale et familiale, en plus de remercier pour les beautés de chaque jour. Dans notre foi chrétienne, nous croyons aussi que le Dieu de Jésus-Christ nous assure de sa présence constante. Cette affirmation est déjà une grâce. Cet incontournable «don de grâce offert en Jésus-Christ» à un couple permet entre autres, de traverser la vie ensemble en continuant de croire à leur projet d'amour et ce, jusqu'au bout et ainsi durer dans le temps. Cette troisième activité compte deux étapes et se déroule en dix-sept temps. Pour l'ensemble de cette démarche, il faut prévoir 2 heures 45 minutes environ incluant deux pauses et une évaluation écrite et verbale pour les personnes qui le désirent.

Objectif spécifique pour cette intervention

- ↳ Conscientiser les participants-es à la finalité absolue du sacrement de mariage tel que proposé par le Christ et leur présenter une réflexion évangélique sur le sacrement de mariage.
- ↳ **Prendre note que le temps alloué à chaque étape y est à titre de suggestion. Comme nous intervenons en PASTORALE, il importe de se dire que nous avons un contenu à passer MAIS qu'il y a aussi et surtout des personnes que nous accompagnons dans une démarche vers le sacrement de mariage.**

Première étape de la troisième activité (50 min incluant une pause de 10 min)

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
13 :30	7 min	3.1.1) Présenter visuellement une croix et échanger en couple sur ce que cela symbolise pour eux.	<ul style="list-style-type: none"> • Photos ou autres... 	

	8 min	3.1.2) Raconter le texte biblique de Jean 12, 20-25 qui invite au don de l'amour jusqu'au bout.	<ul style="list-style-type: none"> • Texte biblique de Jean 12, 20-25 	
	7 min	3.1.3) Remettre une copie du texte biblique à chaque couple et les inviter à échanger entre eux à ce sujet.	<ul style="list-style-type: none"> • Texte biblique de Jean 12, 20-25 	
	8 min	3.1.4) Amener les couples à faire le lien entre ce texte biblique et leur vie de couple où chaque membre est appelé à mourir à son petit moi narcissique afin d'être sacrement de l'amour conjugal et ainsi de porter du fruit en abondance. S'inspirer des quatre axes de la pratique chrétienne - éducation de la foi, fraternité, engagement et fraternité - vue lors des quatre fondements précédemment.		
	5 min	3.1.5) Inviter les couples qui choisissent le Christ comme modèle d'amour – don de soi qui va jusqu'au bout à apposer leur croix contre leur tour.	<ul style="list-style-type: none"> • 2 morceaux de la croix remis dans l'enveloppe 	
	5 min	3.1.6) Accueillir leurs questions/réactions/commentaires.		
14 :10	10 min	PAUSE		

Tableau 7: Feuilles de route Démarche d'animation 3e activité

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique

Deuxième étape de la troisième activité (165 minutes incluant une pause de 10 minutes et une évaluation écrite et verbale pour les personnes qui le désirent)

↳ Pour la 2^e étape nous utilisons deux autres textes bibliques : Mt 5, 13-16 et 1Cor 13, 1-8 qui présentent l'idéal évangélique proposé par l'Église. Le premier nous invite à être «sel de la terre et lumière du monde» pour notre couple, notre famille et le monde. Pour sa part, 1Cor 13, 1-8, *L'amour fraternel*, dans l'épître de Paul que nous avons actualisée, vient préciser comment on peut, si on le veut, être «sel de la terre et lumière du monde» et ainsi devenir sacrement de l'amour matrimonial car pour être sacrement, le mariage demande de se tourner vers l'autre et les autres afin d'atteindre sa plénitude.

Horaire	Durée	Démarche	Matériel requis	Responsable de l'activité
14 :20	2 min	3.2.1) Faire un lien entre les deux activités précédentes et poursuivre la dernière étape de la catéchèse qui touche le niveau évangélique du sacrement de mariage.		
	5 min	3.2.2) Présenter visuellement une lampe ou un fanal ainsi qu'une salière et les faire échanger en groupe sur ce que ces deux éléments symbolisent pour eux.	• Photos ou autres...	
	5 min	3.2.3) Faire appel à leur mémoire concernant un texte biblique parlant de ces éléments.		
	10 min	3.2.4) Raconter le texte biblique « sel et de la lumière du monde» dans Matthieu 5, 13-16.	• Texte biblique Matthieu 5,13-16	
	10 min	3.2.5) Remettre une copie du récit biblique à chaque couple et les inviter à se dire mutuellement comment ils peuvent être «sel et lumière» l'un pour l'autre, leur famille et le monde.	• Texte biblique« Matthieu 5, 13-16	
	10 min	3.2.6) Inviter à partager avec nous leurs réflexions. Si personne n'ose répondre, les respecter et les inviter à nommer des gens qui sont ou ont été «Sel et lumière» et comment?		

	8 min	3.2.7) Remettre à chaque participant-e le texte biblique de Paul, 1Cor 13, 1-8 <i>L'amour fraternel</i> (actualisé) qui vient leur révéler une manière d'être «Sel et lumière» dans leur vie actuelle et leur laisser le temps de le lire.	<ul style="list-style-type: none"> • Texte biblique de Paul 1Cor 13, 1-8 <i>L'amour fraternel</i> (actualisé). 	
	5 min	3.2.8) Faire une cueillette spontanée de leurs réactions/commentaires.		
	5 min	3.2.9) Convier les couples qui veulent faire alliance avec le Christ et adhérer à sa vision de l'amour, à poser leur alliance sur leur croix.	<ul style="list-style-type: none"> • Alliances déjà remise dans l'enveloppe. 	
	5 min	3.2.10) Recueillir spontanément leurs commentaires (si pertinent).		
	15 min	3.2.11) Remettre un sachet contenant du sel et une image de lumière à chaque personne ainsi qu'un cierge qu'elles allument à celui de l'animateur-trice ou (prêtre, agent-e de pastoral, diacre, etc.), les encourager à demeurer «sel et lumière» et les inviter à se regrouper en cercle et sur une base volontaire, on peut faire spontanément une prière d'action de grâce à Dieu suite à l'expérience vécue dans l'ensemble de la démarche.	<ul style="list-style-type: none"> • Sachet contenant du sel et une image de lumière à chaque personne ainsi qu'un cierge. 	
15 :40	10 min	PAUSE		
15 :50	25 min	ÉVALUATION écrite (tous) et verbale pour les personnes qui le désirent.	<ul style="list-style-type: none"> • feuille d'évaluation 	
16 :15		Au revoir!		

Tableau 8: Feuilles de route Démarche d'animation 3e activité (suite)

La sacramentalité globale de l'Église dans son versant christique et évangélique

Annexe 3 : Matériel requis

Pour l'animation de la catéchèse

- ☞ Les feuilles de route identifiant l'horaire, la durée, les objectifs spécifiques, la démarche, le matériel requis et la personne responsable de l'activité.
- ☞ CD Powerpoint de présentation, *Construire ensemble en s'édifiant*;
- ☞ Les textes bibliques : *Luc 14, 28-30; Jean 12, 12-18; Matthieu 5, 13-16 ainsi que celui de Paul 1Cor 13, 1-8 actualisé*;
- ☞ Les papiers nécessaire à l'animation des quatre fondements du sacrement de mariage ainsi que les feuilles de travail: *Motifs pour se marier, Choix de partenaire, Les quatre axes de la pratique chrétienne*;
- ☞ L'enquête préuptiale (formule 1) modèle du diocèse de Saint-Jérôme;
- ☞ Article (mis à jour) : Le mariage... une vocation...une réponse à un appel... un sacrement... une alliance avec...;
- ☞ Feuilles d'évaluation.

Pour l'animateur-trice

- ☞ CD Powerpoint de présentation, *Construire ensemble en s'édifiant*, canon pour projection;
- ☞ Bâton de colle, gommette, grande tour, croix, alliances;
- ☞ Les textes bibliques : *Luc 14, 28-30; Jean 12, 12-18; Matthieu 5, 13-16 ainsi que celui de Paul 1Co 13, 1-8 actualisé*;
- ☞ Feuille de travail pour les quatre fondements : *Motifs pour se marier, Choix de partenaire, Les quatre axes de la pratique chrétienne*;
- ☞ Enquête préuptiale (formule 1) modèle du diocèse de Saint-Jérôme
- ☞ Article (mis à jour) : Le mariage... une vocation...une réponse à un appel... un sacrement... une alliance...;

- ↪ Ballon, feuille pierre/roc, section appropriée du film *Le roi Lion*, petite table, couple en porcelaine, litre de lait, vin ou porto;
- ↪ Radio pour CD musique;
- ↪ Coin de prière qui comprend : table, nappe, fleur, bible et cierge;
- ↪ Feuilles d'évaluation.

Pour les participants-es

- ↪ Mettre dans une enveloppe 1 feuille 8 ½ x 11 *Construire ensemble en s'édifiant*, tour fragmentée en 10 morceaux, la croix en deux morceaux (un petit et un grand) et deux alliances.
- ↪ Les textes bibliques : *Luc 14, 28-30; Jean 12, 12-18; Matthieu 5, 13-16 ainsi que celui de Paul 1Cor 13, 1-8 actualisé;*
- ↪ Feuille de travail *Motifs pour se marier, Choix de partenaire, Les quatre axes de la pratique chrétienne;*
- ↪ Article (mis à jour) : *Le mariage... une vocation...une réponse à un appel... un sacrement... une alliance...;*
- ↪ Feuilles d'évaluation.

Annexe 4 : Paul 1 Cor 13, 1-8 (actualisé)

Date :

Chère Francine,

Comme tu as l'air heureuse avec Bernard et les autres couples présents à la session. Oui, j'entends bien ton souhait de donner au monde de la saveur et du goût en étant sel de la terre. Je vois bien aussi que tu peux continuer de rayonner par ton amour pour Bernard et d'être avec lui, signe d'amour conjugal et familial pour tous ceux et celles qui croiseront votre route. Je t'aime tu sais et à mon tour, je veux te dire que j'ai besoin de toi si tu le veux, pour témoigner de mon amour auprès de Bernard et dans le monde.

Vois-tu chère Francine même si tu t'exprimes avec un très beau vocabulaire, même si tu as des diplômes en psychologie ou autres, si tu n'as pas le souci que Bernard comprenne ton langage, tu t'es exprimée pour rien; si tu n'as pas de respect pour lui, ta vie ne vaut rien, n'a pas de sens véritable car tu ne lui apporteras pas l'essentiel, le goût et la joie de vivre; même si tu te sacrifies pour les autres, si tu n'agis pas avec la bonté du cœur, ce que tu en récoltes n'a qu'une valeur éphémère, futile; même si tu donnes ta vie à travailler pour satisfaire tous les caprices de l'autre, s'il te manque l'amour, tu n'y gagnes rien.

L'amour est vivant, stimulant, il se veut présence et chaleur, il pousse à l'action, il engage des personnes, il nourrit, il accueille, il écoute, il fait confiance, il donne, il soutient, il conforte, il pardonne, il attend, il persévère, il garde espoir, il prend soin de l'autre, il le laisse libre, etc. L'amour est et sera toujours car l'humain ne peut pas vivre sans amour. En fait, l'amour est altruisme, "don gratuit de soi à l'autre et pour l'autre", c'est trouver "sa joie dans la joie de l'autre"! L'amour vrai durera même au-delà de la mort de l'être aimé...

Voilà comment tu peux, si tu veux, être un signe, un sacrement de mon amour. N'hésite pas à me parler, me demander de l'aide, je serai toujours là pour toi. Comme hier et comme demain, je serai ta source de vie, j'ai tant de choses à partager avec toi. Tu es libre de m'accepter dans ta vie, c'est ta décision. Moi, je t'ai choisie pour partager ma mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour à tous nos frères et sœurs parce que je t'aime Francine. Toi, le désires-tu?

Ton grand frère Jésus, le Christ